

**République du Niger**

Ministère du Développement Communautaire et de l’Aménagement du Territoire

Mohamadou Magha, Barkiré Bourahima, Hamid Ahmed

**CABINET REDESnIAMEY**

**REVUE STRATEGIQUE NATIONALE FAIM ZERO DU NIGER**

Rapport définitif du 01/10/2018

# AvantPropos

Avec ses 1 267 000 km², le Niger est l’un des pays les plus vastes de l’Afrique. C’est un pays enclavé ; Il est situé à plus de 700 km du port maritime le plus proche. Les trois quarts du territoire national sont désertiques. Le Niger partage ses frontières avec des pays à dominante arabophone (Algérie, Lybie), anglophone (Nigeria) et francophone (Mali, Burkina Faso, Bénin, et Tchad). Situé entre le Sahel et le Sahara, le Niger a une faible pluviosité (de 0 à 900 mm /an). En se fondant sur le régime pluviométrique et les caractéristiques écologiques, le pays est subdivisé en (4) grandes zones bioclimatiques : (i) la zone soudanienne, (ii) la zone sahélo-soudanienne et sahélienne, (iii) la zone sahélo-saharienne, (iv) la zone saharienne désertique, représentant respectivement environ 1%, 10%, 12% et 77% de la superficie totale du territoire. Le Niger est un pays de faible pluviosité situé en plein cœur du Sahel et en lisière du Sahara.

Le Président de la République a fait de la sécurité alimentaire, de la nutrition et du développement agricole durable une de ses priorités majeures. Le Président de la République entend concilier les réponses appropriées aux crises alimentaires conjoncturelles, la construction d’une agriculture diversifiée qui assure directement ou indirectement l’alimentation de la population et la prise en compte du développement du capital productif (gestion durable des ressources naturelles). Cet engagement présidentiel a été traduit par la Stratégie de Sécurité Alimentaire et Nutritionnelle et de Développement Agricole Durable (SANDAD), adoptée en 2012 (décret N°2012-139/PRN du 18 avril 2012). Cette stratégie connue sous son appellation « Initiative 3n » constitue un volet important de la Stratégie de Développement Durable et de Croissance Inclusive qui trace la vision du Niger à l’horizon 2035.

L’originalité de l’I3N se trouve dans son approche multisectorielle et le caractère participatif et inclusif aux différentes étapes de son élaboration, de sa mise en œuvre et de son évaluation. L’I3N est un des engagements majeurs du Programme de Renaissance (Actes 1 et 2) du Président de la République. Pour lui donner, le cachet qui lui sied, le Président de la République préside lui-même, le Comité Interministériel d’Orientation (CIO) qui est l’organe de gouvernance et a créé le Haut-Commissariat à l’I3N (HC3N) directement rattaché à son Cabinet.

La mise en œuvre de la SANDAD se fait à travers des plans d’investissement déclinés en programmes et projets. Le premier plan exécuté de 2011 à 2015, a fait l’objet d’un bilan d’exécution.Au cours de la période 2011-2015, le Niger avait mobilisé près de 1820 millions USD dont plus de la moitié sur ressources internes pour soutenir la mise en œuvre de la SANDAD. Pour la période 2016-2020, le Niger prévoit d’injecter 2812 millions USD pour des travaux de mobilisation de ressources, de développement des filières agricoles et animales, de renforcement de la résilience des ménages face à l’insécurité alimentaire et de création de conditions idoines pour une modernisation effective du secteur agricole.

La présente Revue, vient confirmer, si besoin est que la SANDAD est la Stratégie Faim Zéro du Niger ; mais elle doit être revisitée pour mieux intégrer les cibles et indicateurs de l’Agenda 2030 adopté en 2015 par les pays membres de l’Organisations des Nations Unies dont le Niger.

Le Ministre d’Etat, Ministre de l’Agriculture et de l’Elevage

Président du Comité Inter-ministériel de la Revue Stratégique Nationale Faim Zéro.

Table des matières

[Avant Propos 1](#_Toc526119960)

[Liste des sigles et acronymes 5](#_Toc526119961)

[Liste des illustrations 6](#_Toc526119962)

[Liste des tableaux 7](#_Toc526119963)

[Résumé exécutif 8](#_Toc526119964)

[Introduction 12](#_Toc526119965)

[1. Contexte 13](#_Toc526119966)

[2. Etat des lieux et analyse tendancielle selon les indicateurs de l’ODD2 20](#_Toc526119967)

[2.1. état des lieux sur la réduction de la sous-alimentation 21](#_Toc526119968)

[2.1.1. indicateurs de mesure de la sous-alimentation 21](#_Toc526119969)

[2.1.2. prévalence de l’insécurité alimentaire 29](#_Toc526119970)

[2.1.3. Enjeux et défis de la réduction de la sous-alimentation 34](#_Toc526119971)

[2.2. Analyse de la prévalence de la malnutrition 38](#_Toc526119972)

[2.2.1. Indicateurs de mesure de la malnutrition 39](#_Toc526119973)

[2.2.2. Prévalence et cartographie de la malnutrition 39](#_Toc526119974)

[2.2.3. Genre et malnutrition 41](#_Toc526119975)

[2.2.4. Enjeux et défis pour l’atteinte de la cible 2.2 43](#_Toc526119976)

[2.3. Etat des lieux sur la disponibilité alimentaire et la productivité agricole 48](#_Toc526119977)

[2.3.1. etat des lieux sur la disponibilité alimentaire 48](#_Toc526119978)

[2.3.2. Productivité et revenus des producteurs 51](#_Toc526119979)

[2.3.3. Développement Agricole durable 53](#_Toc526119980)

[2.3.4. Enjeux et défis de la productivité et de la durabilité en agriculture 60](#_Toc526119981)

[2.3.5. Faciliter l’accès aux intrants 64](#_Toc526119982)

[2.4. Création de conditions favorables à l’atteinte des objectifs (2a, b et c) 67](#_Toc526119983)

[2.4.1. Efforts financiers en faveur de l’agriculture et de la recherche (2a) 68](#_Toc526119984)

[2.4.2. Fonctionnement des marchés 70](#_Toc526119985)

[2.5. Conclusion partielle sur la mise en œuvre de l’ODD2 72](#_Toc526119986)

[3. L’insécurité alimentaire et nutritionnelle dans les politiques publiques 74](#_Toc526119987)

[3.1. Les documents d’orientation et de stratégie a long terme 74](#_Toc526119988)

[3.2. Les plans d’action a moyen terme 85](#_Toc526119989)

[3.3. Les Programmes et projets en cours 89](#_Toc526119990)

[3.4. Enjeux et défis relatifs aux politiques publiques 92](#_Toc526119991)

[4. Autres déterminants pour l’atteinte de l’ODD2 (liens avec autres ODD) 96](#_Toc526119992)

[4.1. Déterminants sociaux 96](#_Toc526119993)

[4.2. Déterminants économiques 102](#_Toc526119994)

[4.3. Déterminants liés à l’Environnement 105](#_Toc526119995)

[5. recommandations pour la réalisation de l’oDD2 107](#_Toc526119996)

[5.1. Eléments de synthèse de la revue 107](#_Toc526119997)

[5.2. Recommandations générales 109](#_Toc526119998)

[5.3. Recommandations issues des concertations régionales 115](#_Toc526119999)

[conclusion 118](#_Toc526120000)

[Annexes 120](#_Toc526120001)

[Documentation consultée 120](#_Toc526120002)

[Résumé des ateliers régionaux 123](#_Toc526120003)

[Termes défissiant l’état nutritionnel 129](#_Toc526120004)

[Types d’actions humanitaires 131](#_Toc526120005)

[Termes de référence de la revue 140](#_Toc526120006)

# Liste des sigles et acronymes

|  |  |
| --- | --- |
|  |  |
| **CAIMA** | Centrale d’Approvisionnement en intrants et matériels agricoles |
| **CDEAO** | Communauté Economique de l’Afrique de l’Ouest |
| **CILSS** | Comité Inter-Etat de Lutte contre la Sécheresse au Sahel |
| **CMPS** | Comité de pilotage multisectoriel du Programme Stratégique |
| **CSIN-GDT** | Cadre stratégique d’investissement national pour la gestion durable des terres |
| **DNPGCA** | Dispositif National de Prévention et de Gestion des Crises alimentaires |
| **ECVMA** | Enquête sur les conditions de vie des ménages et l’Agriculture |
| **EDSN** | Enquête Démographique et de Santé Niger |
| **EVIAM** | Enquête sur la vulnérabilité à l’insécurité alimentaire et la malnutrition |
| **FAO** | Organisation des Nations Unies pour l’Alimentation et l’Agriculture |
| **HC3N** | Haut-Commissariat à l’Initiative 3n |
| **I3n** | Initiative « les nigériens nourrissent les nigériens » |
| **IAM** | Insécurité alimentaire modérée |
| **IAS** | Insécurité alimentaire sévère |
| **INRAN** | Institut National de la Recherche Agronomique du Niger |
| **INS** | Institut National de la Statistique |
| **IOA** | Indice d’orientation Agricole |
| **MAGEL** | Ministère de l’Agriculture et de l’Elevage |
| **MCC** | Millenium Chalenge Corporation |
| **MEDD** | Ministère de l’Environnement et du Développement Durable |
| **MP** | Ministère du Plan |
| **ODD** | Objectif de développement durable |
| **OH** | Organisation humanitaire |
| **OIM** | Organisation Internationale de la Migration |
| **OMD** | Objectif du Millenium pour le Développement |
| **OMS** | Organisation Mondiale de la Santé |
| **ONG** | Organisation Non gouvernementale |
| **OP** | Organisations Paysannes |
| **PAGRA** | Plan d’Action de Gestion des Risques Agricoles |
| **PAG** | Politique Agricole |
| **PAM** | Programme Alimentaire Mondial |
| **PNPS** | Politique Nationale de Protection sociale |
| **PNUD** | Programme des Nations Unies pour le Développement |
| **PASEC** | Programme d’Appui à l’Agriculture sensible au risque climatique |
| **PDES** | Plan de Développement Economique et Social |
| **PIB** | Produit Intérieur Brut |
| **PNEDD** | Plan National de l’Environnement pour un Développement Durable |
| **PNEDD** | Politique Nationale de l’Environnement pour un Développement Durable |
| **PNS** | Politique Nationale de Santé |
| **PNPS** | Politique Nationale de Protection sociale |
| **PNSN** | Plan Nationale de Sécurité Nutritionnelle |
| **PS** | Programme stratégique |
| **PTF** | Partenaires techniques et financiers |
| **RGAC** | Recensement Général de l’Agriculture et du Cheptel |
| **SANDAD** | Stratégie de Sécurité alimentaire et Nutritionnelle et de Développement agricole Durable. |
| **SCA** | Score de Consommation alimentaire |
| **SDA** | Score de Diversité Alimentaire |
| **SDDCI** | Stratégie de Développement Durable et de croissance inclusive |
| **SDDEL** | Stratégie de Développement Durable de l’Elevage |
| **SINUS-Niger** | Stratégie Intégrée des Nations- Unies pour le Sahel |
| **SNRA** | Système National de Recherche Agronomique |
| **SN-PFLN** | La stratégie nationale de promotion et de valorisation des produits forestiers Non ligneux |
| **SP/DNPGCA** | Secrétariat Permanent du DNPGCA |
| **UBT** | Unité de Bétail Tropical |
| **UEMOA** | Union Monétaire Ouest Africaine |
| **UNICEF** | United Nations Children Fund |
| **UNSCN** | United Nations System/Standing Committee on Nutrition |
|  |  |
|  |  |
|  |  |

# Liste des illustrations

[Figure 1 - Cibles de l'ODD2 20](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120067)

[Figure 2 - ration calorique selon le genre et la taille du ménage 22](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120068)

[Figure 3 - consommation énergétique et insécurité alimentaire selon les régions 23](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120069)

[Figure 4 - consommation énergétique selon la classe de richesse 23](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120070)

[Figure 5 Ration calorique selon le niveau d'instruction 24](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120071)

[Figure 6 - score de consommation alimentaire selon la classe d'insécurité 24](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120072)

[Figure 7 - répartition des ménages selon la classe d'insécurité alimentaire et le régime alimentaire 25](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120073)

[Figure 8 - Pourcentage des ménages selon le régime alimentaire et selon les régions 25](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120074)

[Figure 9 - composante du SCA selon la classe d'insécurité alimentaire 26](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120075)

[Figure 10 - Répartition des ménages selon la classe de diversité alimentaire et selon les régions 27](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120076)

[Figure 11 proportion des ménages selon l'indice de richesse 28](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120077)

[Figure 12 - Proportion des enfants de 6 à 23 mois selon la classe de diversité alimentaire 29](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120078)

[Figure 13 - prévalence de l'insécurité alimentaire selon le sexe du chef de ménage 30](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120079)

[Figure 14 - comparaison de la prévalence de l'insécurité alimentaire selon le milieu de résidence 30](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120080)

[Figure 15 – Prévalence de l’insécurité alimentaire selon les régions du Niger 31](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120081)

[Figure 16 - Degré de vulnérabilité des départements administratifs à l'insécurité alimentaire 32](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120082)

[Figure 17 - Tendance évolutive du nombre de personnes en insécurité alimentaire 34](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120083)

[Figure 18 - prévalence de l'insécurité alimentaire selon le SCA et le SDA 36](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120084)

[Figure 19 - Prévalence de la sous-nutrition aigue globale selon les régions 40](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120085)

[Figure 20 - Prévalence de la malnutrition chronique selon les régions 40](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120086)

[Figure 21 - Tendance évolutive de la prévalence de la malnutrition selon le retard de croissance 43](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120087)

[Figure 22 - Tendance évolutive de la prévalence de la malnutrition selon l'insuffisance pondérale 44](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120088)

[Figure 23 - Scénario tendanciels pour une réduction de la malnutrition chronique et aigue 45](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120089)

[Figure 24 - Coût d'interventions pour une réduction de la malnutrition 47](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120090)

[Figure 25 - Evolution du déficit céréalier de 2007 à 2016 49](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120091)

[Figure 26 - évolution de la disponibilité alimentaire (autres produits végétaux) 50](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120092)

[Figure 27 - disponibilité en sous-produits animaux 51](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120093)

[Figure 28 - Tendance évolutive des superficies irriguées 55](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120094)

[Figure 29 Tendance évolutive de la récupération des terres dégradées 56](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120095)

[Figure 30 - tendance évolutive des rendements céréaliers 60](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120096)

[Figure 31 - Tendance évolutive des superficies céréalières selon la demande alimentaire 62](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120097)

[Figure 32 - Superficies autres cultures selon la demande alimentaire 62](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120098)

[Figure 33 - Evolution du bilan alimentaire (sous-produits animaux) 63](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120099)

[Figure 34 - Impact du plan de réforme sur la disponibilité des engrais 66](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120100)

[Figure 35 - Tendance évolutive de l'utilisation des semences sélectionnées 67](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120101)

[Figure 36 - Evolution de l'Indice d'orientation Agricole 68](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120102)

[Figure 37 - Evolution des dépenses de recherche en % du PIB 69](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120103)

[Figure 38 - Evolution du budget de l'INRAN 69](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120104)

[Figure 39 - répartition des projets selon les Ministères 90](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120105)

[Figure 40 - Nombre de projets selon les programmes d'investissements de l'Initiative 3N 90](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120106)

[Figure 41 – Types d’actions humanitaires 91](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120107)

[Figure 42 - Engagement des Organisations Humanitaires en réponse au plan de soutien 2018 92](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120108)

[Figure 43 - Rôles potentiels des acteurs pour la mise en œuvre des cibles de l'ODD2 94](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120109)

[Figure 44 - Dispositif de suivi-évaluation de l'ODD2. 95](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120110)

[Figure 45 -revenu mensuel des ménages selon la classe d'insécurité alimentaire 96](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120111)

[Figure 46 - Tendance évolutive des inégalités selon l'Indice Gini 97](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120112)

[Figure 47 - prévalence de l'insécurité alimentaire selon le niveau d'éducation 101](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120113)

[Figure 48 - Prévalence de l'insécurité alimentaire selon l'activité du chef de ménage 104](file:///C:\Users\MAGHA\Documents\MAGHA\PAM-FAIM%20ZERO\rapport%20ODD2\Rapport%20définitif\Faim%20Zero%20Rapport%20définitif%20amendé.docx#_Toc526120114)

# Liste des tableaux

[Tableau 1 Zones AIC 33](#_Toc526120055)

[Tableau 2 - Panier de la ménagère selon les différentes approches de mesure de la sécurité alimentaire 37](#_Toc526120056)

[Tableau 3 - profil typique des ménages en insécurité alimentaire (source INS) 37](#_Toc526120057)

[Tableau 4 - Prévalence de l'anémie en 2012 et 2017 42](#_Toc526120058)

[Tableau 5 - prévalence de l'anémie selon le milieu de résidence 42](#_Toc526120059)

[Tableau 6 - Evolution de la disponibilité en céréales au Niger 49](#_Toc526120060)

[Tableau 7 - Evolution de la disponibilité des autres produits végétaux au Niger 50](#_Toc526120061)

[Tableau 8 - Evolution de l'effectif du cheptel du Niger 51](#_Toc526120062)

[Tableau 9 - Evolution du rendement des principales cultures du Niger 53](#_Toc526120063)

[Tableau 10 Normes de consommation alimentaire dans les pays du CILSS (kg/an) 61](#_Toc526120064)

[Tableau 11 - Evolution du bilan fourrager au Niger 64](#_Toc526120065)

[Tableau 12 - Données de référence et résultats escomptés pour les indicateurs de l'ODD2 110](#_Toc526120066)

# Résumé exécutif

A l’instar de plusieurs autres pays membres des Nations Unies, le Niger avec l’appui du Programme Alimentaire Mondial (PAM), s’est également lancé dans la revue de sa stratégie nationale « Faim Zéro » pour l’atteinte de l’ODD2 : « *Eliminer la faim, assurer la sécurité alimentaire, améliorer la nutrition et promouvoir l’agriculture durable***».**

La revue qui a été placée sous l’égide du Ministre d’Etat, Ministre de l’Agriculture et de l’Elevage a permis de : i) réaliser un état des lieux de la prévalence de l’insécurité alimentaire et nutritionnelle et leur tendances évolutives ii) analyser les liens entre l’ODD2 et la situation des autres ODD de l’Agenda 2030, iii) analyser la prise en compte des cibles et indicateurs de l’ODD2 dans les politiques publiques, les plans d’actions et les projets d’investissement iv) les enjeux et défis à relever et v) tirer des leçons de la revue.

prévalence de l’insécurité alimentaire

Sur la période de 2008 à 2016, il a été recensé près de 4 millions de personnes/an en insécurité alimentaire (1,024 million en insécurité alimentaire sévère et 2,931 millions en insécurité modérée) avec de fortes variations d’une année à l’autre. Tous les départements administratifs sont vulnérables à un degré.

Avec une croissance démographique de 3,6% par an, le Niger atteindrait en 2030 plus de 34,2 millions d’habitants. Même en maintenant un niveau de prévalence de l’insécurité alimentaire sévère et modérée à 1% et 11% respectivement, il faudrait s’attendre à une augmentation en valeur absolue du nombre de personnes à soutenir. Cela implique d’identifier d’autres mécanismes pertinents et soutenables pour alléger les souffrances humaines et reconstituer les capacités productives des plus affectées.

prévalence de la malnutrition infantile

La malnutrition infantile est évaluée par rapport au retard de croissance ou à l’insuffisance pondérale. La proportion d’enfants de moins de 5 ans en insuffisance pondérale a enregistré une légère baisse entre 2015 et 2016 de 36,3% à 31,7% puis une hausse à 34,6% en 2017. Mais, globalement depuis 1998, la tendance est la baisse ; si cela se maintient, le Niger comptera moins de 10% d’enfants de moins de 5 ans en situation de malnutrition chronique en 2030.

La prévalence de la malnutrition des enfants de moins de 5 ans selon le retard de croissance est restée à un niveau très élevé en 1992 à 2017, avec une moyenne annuelle de 45,6% avec des pics à 55% en 2006 et 51% en 2011, correspondant à des périodes de crise alimentaire. Pour atteindre une prévalence de 20% ou 10%, à l’horizon 2035, il faudrait réduire chaque année de 5% à 10% la proportion d’enfants en situation de retard de croissance.

Cibles et indicateurs de l’ODD2 dans les politiques publiques

Au moment de la signature de l’Agenda 2030 en septembre 2015, le Niger était déjà engagé sinon avancé dans la lutte contre l’insécurité alimentaire et nutritionnelle et dans le développement durable. Le Niger avait déjà défini sa vision de développement durable et de la croissance inclusive, vision 2035 et sa Stratégie de sécurité alimentaire et nutritionnelle et de développement agricole durable (ou Initiative les Nigériens Nourrissent les Nigériens- I3N). Les priorités d’investissements qui tiennent des cibles et indicateurs des ODD en général et de l’ODD2 en particulier ont été définies dans le Plan de développement Economique et social 2017-2021 (PDES 2017-2021).

Au plan opérationnel, plus d’une centaine de programmes et de projets cofinancés par l’Etat du Niger, et les partenaires techniques et financiers (PTF) sont en exécution. Les actions qui y sont prévues couvrent toutes les trois dimensions de l’ODD2 ***:*** *i)*la dimension sociale avec des vies à améliorer et à sauver dans les situations d’urgence, ii) la dimension économique avec la productivité et les revenus des producteurs à accroître et iii) la dimension environnementale avec les pratiques agricoles résilientes et la préservation des ressources génétiques.

D’une manière générale les PTF et les ONG s’alignent sur les orientations définies par le Gouvernement et le complètent dans ses initiatives multiples. Le Niger compte de nombreuses organisations humanitaires qui, pour veiller à la cohérence de leurs interventions, sont regroupées en « clusters » ou groupes thématiques ayantl’objet de constituer un cadre d’échange, d’harmonisation des approches, de recherche de complémentarité et de synergie dans les actions de terrain.

Enjeux et défis

Les progrès dans l’atteinte des ODD, autres que l’ODD2, sont de nature à impacter positivement ou négativement sur l’élimination de la faim et sur le développement agricole durable. C’est le cas notamment des ODD relatifs à l’élimination de la pauvreté, à la réduction des inégalités, au renforcement du bien-être et de la santé ou de ceux en liens avec l’Environnement, la Coopération et le partenariat.

Par ailleurs, au-delà des progrès à réaliser pour la réalisation du programme de l’Agenda 2030, une attention particulière doit être portée sur des problématiques spécifiques à l’élimination de la faim et au développement durable. Il s’agit entre autres de :

* La maîtrise de la demande alimentaire : avec la forte croissance démographique, les productions nationales ne suffisent pas, n’est pas sans conséquence écologique. Dans l’hypothèse d’une stagnation des rendements, le Niger aura besoin de mettre en valeur entre 70% et 92% de ses terres cultivables, dépendamment de la maîtrise de la croissance démographique et du changement du panier de la ménagère nigérienne.
* L’accroissement de la productivité agricole - Au cours des 30 dernières années les rendements agricoles n’ont que légèrement augmenté. Si la tendance évolutive des rendements se maintient, il sera difficile pour le Niger de réaliser la cible 2.3 de l’ODD2[[1]](#footnote-1). Par contre avec un effort très soutenu d’augmenter tous les 5 ans, le rendement de 35% sur un quart des superficies (tel que prévu par le PI-3N), il sera espéré un gain de productivité de 29% à l’horizon 2030. L’augmentation de la productivité implique un accroissement de l’utilisation des intrants et des superficies irriguées. L’Etat facilite l’accès des petits agriculteurs aux engrais et aux semences sélectionnées. Des réformes sont en cours pour permettre d’accroître la dose d’engrais utilisé de 3kg/ha à 20kg/ha et de pour développer la filière semencière au Niger. A l’horizon 2035, les superficies irriguées devraient plus que tripler grâce au barrage de Kandadji et à de multiples ouvrages de mobilisation des eaux.
* La mise à l’échelle de la gestion durable des terres et des agrosystèmes - Pour s’assurer de la viabilité des systèmes de production dans le contexte actuel d’une forte vulnérabilité aux risques climatiques et environnementaux, le Niger devrait sans doute renforcer les investissements d’intérêt collectif, encourager les initiatives au niveau de l’exploitation privée mais aussi renforcer son système d’information sur l’ampleur de la dégradation et les progrès réalisés grâce aux actions publiques et privées.
* La durabilité du soutien aux personnes vulnérables - Du fait de la récurrence de l’insécurité alimentaire et nutritionnelle, le gouvernement et ses partenaires ont adopté un processus de planification annuelle pour une assistance alimentaire aux personnes vulnérables. Il apporte des réponses en situation d’urgence en soutien des ménages plus vulnérables. Au cours de ces dernières années, les interventions d’urgence ont pris le pas sur les investissements pour le développement durable.

Des facilités ont été mises en place pour accroître l’accessibilité des ménages pauvres aux aliments et nutriments : mise en place de filets sociaux adaptés (transferts conditionnels et inconditionnels d’argent) ; distribution de vivres ou vente à prix modéré ; mise en place de services financiers adaptés et inclusifs ; appui à la restauration et à la diversification des moyens d’existence.

La soutenabilité de telles actions humanitaires dans un contexte de forte croissance démographique, de risques multiples et récurrents, de demande sociale forte, et de rareté des ressources financières internes et externes est questionnée ; sans pour autant que les solutions viables et durables ne soient énoncées. Les acteurs humanitaires sont interpellés quant au choix d’un indicateur pertinent pour rendre compte du renforcement de la résilience des systèmes de production et des ménages bénéficiaires des mesures de soutien d’urgence.

* Le Financement durable du secteur agricole a été apprécié à travers l’Indice d’Orientation agricole (IAO) et les dépenses de recherche. Au cours de la période 2012-205, l’IAO est passé de 0,61 à 0,22 par an, traduisant le moins de place accordée à l’Agriculture dans l’allocation des ressources. Les explications sont à rechercher dans la dégradation de la situation sécuritaire qui a incité les pouvoirs publics et lespartenaires à mettre davantage d’accent sur le maintien de la paix et la défense du territoire. Par contre, dans le PDES 2017-2025, se basant sur une hypothèse d’accalmie dans les pays voisins et sur le territoire national, le poids économique du secteur est respecté dans les dépenses prévisionnelles nationales ; l’IOA passerait à 0,90 ou plus sur la période 2017-2021.

Leçons tirées de la Revue

L’absence de données de référence pour certains indicateurs, l’imprécision sur les modalités d’évaluation pour d’autres et la détermination des actions spécifiques pour réaliser le programme de l’Agenda 2030 ont été des facteurs limitant pour la complétude et la pertinence de la présente revue stratégique. Il a été également noté une appropriation insuffisante de l’ODD2, l’absence d’un plan d’actions spécifiques et d’un cadre institutionnel bien défini pour la mise en œuvre et le suivi-évaluation.

Pour corriger ces insuffisances, il a été suggéré d’entamer un processus d’internalisation et de planification des actions à mener pour l’atteinte de l’ODD2, et d’adapter le cadre institutionnel actuel de l’I3N aux besoins spécifiques de mise en œuvre et de suivi des cibles et indicateurs.

# Introduction

En septembre 2015, les pays membres de l’Organisations des Nations Unies, dont le Niger, ont défini un nouveau programme de développement, qui fait suiteaux objectifs du Millenium pour le Développement (OMD). Ce nouveau programme compte 17 Objectifs de Développement Durable (ODD) pour ont été définis des objectifs-cibles que les pays doivent atteindre en déroulant une stratégie dont l’efficacité peut être mesurée sur la base d’un paquet d’indicateurs convenus de manière consensuelle. Les Etats-Parties sont encouragés à produire régulièrement des Rapports Nationaux Volontaires sur l’ensemble et/ou des revues stratégiques sur un ODD particulier.

A l’instar de plusieurs autres pays membres des Nations Unies, le Niger avec l’appui du PAM, s’est également lancé dans la revue de sa stratégie nationale « Faim Zéro » pour l’atteinte de l’ODD2 : « *Eliminer la faim, assurer la sécurité alimentaire, améliorer la nutrition et promouvoir l’agriculture durable***».**

Pour la conduite de la revue, le Niger a bénéficié de l’appui technique et financier du PAM et autres Agences du Système des Nations Unies (FAO, UNICEF). La revue a également bénéficié de la participation d’un grand nombre d’acteurs gouvernementaux et non gouvernementaux, des ONG nationales et internationales, des partenaires de la coopération bilatérale et multilatérale.

L’ensemble du processus est appuyé par Monsieur Danda Mahamadou (un ancien Premier Ministre) jouant le rôle de Facilitateur. Sa mission est de modérer les consultations avec les parties prenantes concernées, assurer l’engagement de l’ensemble des acteurs dans ce processus et superviser le travail de l’équipe de recherche.

La revue est placée sous l’égide du Ministre d’Etat, Ministre de l’Agriculture et de l’Elevage qui est appuyé par un Comité Interministériel de Pilotage et un Comité Technique.

* Le Comité Interministériel (CI) de pilotage de l’examen stratégique nationale « faim zéro » au Niger  créé par Arrêté n°0070/PM du 14 mai 2018 ; il est chargé de formuler les orientations générales de l’examen stratégique et d’analyser et valider les conclusions finales. Il est co-présidé par le Ministre d’Etat, Ministre de l’Agriculture et de l’Elevage et le Ministre en charge de l’Aménagement du Territoire.
* Le Comité technique de l’examen stratégique national « faim zéro » au Niger  créé par Arrêté n°0071/PM du 14 mai 2018, auprès du Ministre d’Etat, Ministre de l’Agriculture et de l’Elevage : il a pour mandat de faire un examen technique des rapports soumis à lui avant leur transmission au Comité Interministériel. Il est co-présidé par le Secrétaire Général du Ministère de l’Agriculture et de l’Elevage et celui du Ministère en charge de l’Aménagement du Territoire.

L’examen stratégique apporte un éclairage sur les efforts du Gouvernement ainsi que sur certains défis et enjeux à affronter pour atteindre les résultats escomptés en matière de : i) accès de tous à une alimentation saine, nutritive et suffisante, ii) l’élimination de toutes les formes de malnutrition, iii)) le doublement de la productivité agricole et des revenus des petits producteurs, iv) le renforcement de la durabilité des systèmes de production alimentaire et l’application de pratiques agricoles résilientes, et v) les conditions de mise en œuvre avec un focus spécifique sur a) le financement des investissements et la recherche agronomique ; b) la correction des restrictions et distorsions de marché et : c) le bon fonctionnement des marchés agricoles et alimentaires.

# Contexte

Caractéristiques écologiques

Indépendante depuis le 3 Août 1960, la République du Niger est un vaste pays de 1 267 000 km² situé en plein cœur du Sahel et partageant ses frontières avec la Lybie et l’Algérie au Nord, le Bénin et le Nigeria au Sud, le Tchad à l’Est, le Mali et le Burkina Faso à l’ouest. C’est un pays enclavé distant de 700 km du Golfe de Guinée, 1 900 km de la côte Atlantique et 1 200 km de la Méditerranée.

Le climat est caractérisé par une forte aridité et une faible pluviosité sur les trois quart (3/4) du territoire. Sur le tiers restant, se concentrent les populations humaines, le cheptel et l’essentiel des ressources biologiques. Le quart restant est partagé entre trois zones bioclimatiques en fonction du volume d’eau de pluie reçu annuellement : (i) une zone soudanienne représentant 1% du territoire, (ii) une zone sahélo-soudanienne et sahélienne représentant 10% et la (iii) la zone sahélo-saharienne représentant 12% du territoire.

Les températures sont élevées avec des forts contrastes entre le jour et la nuit.

Le réseau hydrographique est constitué par le fleuve Niger qui traverse le pays sur 550 km, le lac Tchad, les Goulbis et Koroma, les dallols et une multitude de rivières et mares semi-permanentes. Les écoulements souterrains renouvelables représentent un volume annuel de quelques 2,5 milliards de m3 dont moins de 20% exploité actuellement. A ce potentiel, il convient d’ajouter l’énorme réserve d’environ 2 000 milliards de m3 d’eau souterraine non renouvelable, dont une partie infime est exploitée par les sociétés minières et l’agriculture oasienne.

Du sud au nord du pays, la végétation est composée de forêts sèches claires, de savanes arborées à arbustives, de steppes arbustives à herbeuses. En fonction des conditions locales, plusieurs types de formations forestières s’identifient : les formations forestières des plateaux, les formations forestières des plaines sableuses, les forêts de bas-fonds inondables, les peuplements à *Hyphaene thebaica*, (palmiers Doum), les peuplements à *Borassus aethiopum* (Rônier), les forêts issues des plantes envahissantes et les écosystèmes aquatiques et semi-aquatiques.

situation sociale

La population nigérienne vit essentiellement sur le quart du territoire autour des plans d’eau et des zones humides, sur une bande de terre de 150 km de large et environ 2000 km de longueur. La densité de population est très variable selon les régions : moins de 1 habitant /km2 au Nord dans la région d'Agadez (qui abrite seulement 3% de la population totale), 34,7 habitants /km2 dans celle de Maradi. Elle peut atteindre plus de 100 habitants / km² (communes de la région de Zinder).

La population du Niger est estimée en 2018 à 21 466 862 habitants alors qu’en 1990, elle n’était que de 7 754 610 habitants. En 2012, le pays avait le taux de croissance démographique le plus élevé au monde avec 3,9% par an. Depuis des efforts ont été déployés pour mieux contrôler le croît démographique. Le taux de croissance démographique a été abaissé à 3,1% en 2017 grâce aux effets de contrôle de l’indice de fécondité qui est passé de 7, 6 en 2012 à 6,0 enfants par femme en 2017 (INS, EDSN 2017).

Le Niger fait partie des pays les moins avancés et dont l’indice de développement humain est le plus faible. En 2014, selon l’INS, environ 38,3% à 47% des nigériens font partie de la classe des défavorisés ; la classe moyenne représenterait entre 46,2% à 51,7% de la population ; le taux est plus élevé au sein des ménages dont les chefs de ménage sont des femmes (48,2%) qu’au niveau des chefs de ménage homme (44,7%)(INS, RECM, 2015). Un peu plus de 4 nigériens sur 10 vivent en dessous du seuil de pauvreté. Le taux de chômage global était de 17% en 2014 selon l’INS (ENISED, 2016). L’incidence du chômage est plus forte chez les femmes que chez les hommes ; il atteint 23,7% pour la tranche d’âge des 15-29 ans

Le taux de couverture sanitaire au niveau national est de 48,47% en 2015 et plus de la moitié de la population (51,53%) se trouve à plus de 5 kilomètres d’un service de santé. Le taux brut de scolarisation avoisine les 74%. L’accès à l’eau potable n’est assuré que pour 43,1% des ruraux.

Economie

L’économie nigérienne est caractérisée par la prédominance des secteurs primaire et tertiaire.

* Avec 42,9% du PIB en 2016, le secteur primaire reste le moteur de l’économie. Entre 2015 et 2016, le secteur a enregistré une croissance de 11% du fait principalement d’une augmentation de 24,8% des cultures irriguées et de 7,7% des cultures pluviales. Le secteur agricole est le second pourvoyeur de recettes d’exportation après les produits miniers. Les produits d’exportation sont le Niébé, le sésame, l’oignon, le poivron, la gomme arabique, le bétail sur pied et les produits de la pêche.
* Le secteur secondaire représente 15% du PIB. Il a représenté 487,3 milliards FCFA dont 32% pour les activités extractives, 46% pour la fabrication, 16% pour les constructions, 7% pour la production et la distribution d’eau, d’électricité et de gaz.

Les principaux produits d’extraction sont l’uranium, l’or, le pétrole et le charbon. L’uranium et l’or sont des sources de devises internationales. Le Niger est le quatrième producteur mondial d’uranium, mais sa production connaît un très fort ralentissement du fait de la chute des prix du minerai. Depuis 2012, leur production est en baisse; la production d’uranium est passée de de 4 773 tonnes en 2012 à 3478 t en 2016.

La production d’or industrielconnaît la même tendance à la baisse ; de 2012 à 2016 elle est passée de 1549 t à 721,8t. La quantité de charbon est en moyenne de 240 000 t/an ; il est principalement destiné à la production d’énergie électrique. Depuis 2011, le Niger est devenu un pays producteur de pétrole avec près de 730 000 t/an de pétrole raffiné destiné à la consommation locale et à l’exportation vers les pays voisins.

* Le secteur tertiaire contribue pour 36,1% au PIB. En 2016, le PIB du secteur est estimé à 1179,6 milliards de FCFA (prix constant de 2006) dont 29% pour le Commerce, 19% pour l’Administration publique et 16% pour l’enseignement, la santé et l’action sociale.

L’économie nigérienne connaît une croissance instable mais progressive. Entre, 2012-2016, le taux de croissance a été en moyenne de 6,7% traduisant un effort dans tous les secteurs. Le PIB est estimé à 236 300 FCFA par habitant en 2017.

administration et Gouvernance

Le Niger vit une démocratie apaisée depuis 2011. Toutes les institutions prévues par la Constitution sont fonctionnelles.

Le système administratif est caractérisé par un partage de rôles entre un Etat central et des collectivités territoriales décentralisées disposant d’organe élus au suffrage universel local. L’Etat gère les domaines de souveraineté (la sécurité, la défense nationale, la justice, les relations internationales et la monnaie) et assure l’impulsion, l’orientation, la coordination et le contrôle en matière de politique publique de développement. Quant aux collectivités territoriales (8 Régions et 255 Communes), elles ont pour mission la conception, la programmation et la mise en œuvre des actions de développement relevant de l’intérêt local. Les autorités coutumières sont représentées comme membres sans droit de vote des Conseils régionaux ou municipaux.

Migration et Situation sécuritaire

De par sa position stratégique, le Niger s’affirme comme un noyau structurant, un « centre clé » et un carrefour pour la migration internationale. Il est devenu l’un des principaux pays de transit de la zone sahélienne pour les migrants d’Afrique de l’Ouest et du Centre désireux de se rendre en Afrique du Nord et en Europe. La région d’Agades est aujourd’hui la plaque tournante de cette migration internationale, un centre d’accueil pour les refoulés. Entre janvier et septembre 2014, l’OIM a accueilli plus de 2000 migrants retournés dont 800 nigériens et 1300 d’autres paysouest et centre africains (Danda, 2017[[2]](#footnote-2)).

Les migrants sont essentiellement des jeunes. Au Niger, 83% de ces jeunes évoluent dans dans le secteur primaire (agriculture, chasse et sylviculture) ; 13,7% d’entre eux sont actifs dans le secteur tertiaire (les services commerciaux) et 3,3% dans le secteur secondaire (les industries d’extraction et de manufacture)[[3]](#footnote-3). Les jeunes sont soumis à divers facteurs de vulnérabilité des jeunes : la pauvreté ambiante, l’insécurité alimentaire, le sous-emploi, de formation (49% sont sans instruction) et d’accès à l’eau. Le constat est que les activités agricoles ne peuvent les occuper plus de la moitié de l’année, ce qui les incite à l’exode rurale et à la la migration internationale.

Au cours des trois dernières décennies, la marche du Niger vers le progrès et le mieux-être des populations, a été parfois paralysée par de multiples soubresauts politiques, sociaux et sécuritaires. Depuis 1990, le pays a connu plusieurs rébellions armées qui ont laissé un terreau d’ex-combattants jeunes courageux et téméraires aguris dans le maniement des armes, le trafic de drogue, spécialistes des grottes de l’Aïr et des dunes du Ténéré  et équipés en appareil Thuraya » (Danda, 2017).

La situation sécuritaire du Niger reste fragile du fait des menaces et attaques directes sur le territoire de groupes terroristes installés dans trois de ses pays frontaliers : le Nigéria, le Mali et la Libye. À partir de février 2015, les attaques continues de la secte BokoHaram et leurs impacts sur la cohésion sociale demeurent la principale menace à la sécurité au Niger. Depuis lors, plusieurs attaques ont eu lieu dans la région de Diffa, provoquant le déplacement interne de milliers de personnes et exacerbant une situation humanitaire déjà critique. Ces attaques continuent en 2017, même si leur fréquence a diminué. Le groupe BokoHaram est devenu moins virulent, mais le Mouvement pour l'Unité et le Jihad en Afrique de l'Ouest (MUJAO), basé au Mali, mène des attaques de plus en plus fréquentes, intensives et mortelles dans la région de Tillabéri depuis 2016.

Toutefois, le pays a pris des mesures énergiques pour assurer l’intégrité de ses frontières, la paix et la quiétude de ses populations. L’armée nigérienne mène des missions de maintien de la paix dans les pays voisins. La coopération militaire s’est renforcée avec des pays d’Europe, les Etats-Unis et les pays voisins (Nigeria, Mali, Tchad, Burkina, Mauritanie).

Contexte spécifique du secteur rural

Malgré son aridité, le Niger est un pays d’agriculture et d’élevage. En tenant compte des caractéristiques bioclimatiques et hydrographiques, le Niger comprend une pluralité de systèmes agroécologiques conduisant à une diversité de systèmes de productions agricoles, pastorales ou forestières.

Les terres pâturables représentent 62 millions d’hectares (soit 45% du territoire) et elles sont réparties entre la zone pastorale et la zone agricole. Le cheptel est estimé à 35 millions de têtes réparties auprès de 87% des ménages. Selon les zones agroécologiques, l’on distingue trois grands systèmes d’élevage : les deux tiers (66%) du cheptel sont dans la zone agricole (élevage dit sédentaire), 18% dans la zone subdésertique à désertique (élevage nomade : le troupeau ne quitte pas la zone) et 16% sont dans un système de transhumance Nord-Sud (élevage transhumant).

Les terres forestières sont estimées à 16 millions d’hectares répartis en aires protégées (8,41 millions d’hectares de parcs, réserves, sanctuaires), en formations naturelles et parcs agroforestiers. Dans ces derniers, l’arbre est associé aux cultures. Les principaux parcs agroforestiers rencontrés sont : Parcs à *Acacia albida*, *Doumeraies*, *Parcs à Parinari macrophylla*, *Parcs à Butyrospermum parkii* (karité) et à *Prosopis africana*. Les ressources forestières sont la première source d’énergie domestique et elles jouent un rôle déterminant dans l’alimentation et l’économie des ménages. Elles sont également une source de devises (cas de la gomme arabique).

Les terres agricoles représentent 15 millions d’hectares. Il s’agit d’une bande d’environ 200 km de large dont près de la moitié est déjà exploitée pour la production de céréales pluviales (Mil, Sorgho), les légumineuses (arachide, Niébé) et d’autres cultures secondaires. Le potentiel en ressources hydriques et terres irrigables (330 000 ha) n’est pas négligeable. Ces terres irrigables se trouvent dans la vallée du Fleuve Niger et ses affluents, les fleuves fossiles des Dallols avec son chapelet de mares et de nappe affleurant, les vallées des cours d’eau temporaire des Goulbis, Koroma et de la Komadougou et les cuvettes oasiennes de l’est. La zone désertique renferme également d’immenses vallées inondables comme la Vallée de l’irhazer et des oasis dont la richesse en eaux souterraines en fait d’excellentes terres d’irrigation. Mais seulement, un tiers des terres irrigables, 1% des eaux d’écoulement, 15% des eaux souterraines et 30% des terres irrigables sont actuellement utilisés.

Problématique de l’insécurité alimentaire et nutritionnelle

Ainsi, le Niger dispose d’un potentiel pour s’assurer un certain niveau de sécurité alimentaire et nutritionnelle. Toutefois, la forte fluctuation des régimes pluviométriques, la maîtrise insuffisante de l’eau pour l’irrigation et l’insuffisance des points d’eau pastoraux ne permettent de garantir une production agricole et pastorale suffisante et stable d’année en année. Le pays vit régulièrement des situations de déficits céréaliers et fourragers qui deviennent de plus en plus récurrents avec le changement climatique et son corollaire de dégradation de terres, de sécheresse récurrente ou d’inondation et dont la conséquence est d’éroder la résilience des ménages les plus pauvres et les systèmes de production agropastoraux.

Les principales causes liées à la faiblesse des disponibilités alimentaires selon les années sont regroupées à trois niveaux : i) un capital productif qui est peu valorisé (terre, eau, forêt et cheptel), ii) des systèmes de productionspeu performants (rendement, gestion et facteurs socioéconomiques) et iii) des dispositifs d’approvisionnement peu maitrisés.

Les problèmes d’accessibilité et d’utilisation des aliments et nutriments ont plusieurs causes : i) l’éloignement du marché de produits alimentaires du lieu de résidence des ménages, aggravée souvent par une inadaptation des moyens de transport, la cherté des coûts de transports et parfois la rareté des produits sur les marchés ; ii) la faiblesse des revenus des ménages dontprès de 50 % des nigériens sont pauvres et 33% sont extrêmement pauvres; iii) des défaillances dans l’utilisation adéquate des aliments par méconnaissance de la teneur des aliments en nutriments et des tabous alimentaires et iv) autres telles que la faible utilisation du sel non iodé, l’insuffisance de l’accès à l’eau potable et à l’assainissement des aliments et de l’environnement.

A cela, il faudrait ajouter une dimension genre spécifique. En effet, dans de nombreuses sociétés humaines (le Niger ne fait pas exception), les femmes et les jeunes sont l’objet de traitements inégaux et inéquitables multiples et multiformes qui impactent sur leur accessibilité aux aliments et nutriments nécessaires à leur épanouissement.

Les femmes et les jeunes constituent la frange la plus pauvre du ménage, celle qui a moins accès à un revenu monétaire suffisant et stable, celle qui subit le plus d’ostracisme psychologique, religieux, culturel. Pourtant, ils constituent la majorité de la force du travail dans les exploitations agricoles et participent grandement à l’économie familiale par leurs revenus monétaires tirés des activités agricole ou agro-commerciales et ceux générés par les migrations locales ou transfrontalières.

Bien que participants aux travaux agricoles et actifs dans un certain nombre de filières (légumes, légumineuses, élevage de cycle court, mareyage, transformation primaire ...), ils bénéficient peu de conseil-agricole. Les femmes, notamment n’ont pas les mêmes chances d’avoir accès aux services techniques. Une étude réalisée par le NEPAD[[4]](#footnote-4).en lien avec l’accès aux services de vulgarisation, de formation/d’information/de communication, de diffusion de la technologie et de l’alphabétisation démontre que :

* 76% de personnes n’ayant pas accès à un service sont des femmes ;
* 65,3 % des hommes et 34,7 % des femmes ont accès aux services de vulgarisation ;
* 62 % des hommes et 38 % des femmes ont accès aux semences ;
* 67,5% des hommes et 32,5 % des femmes ont accès aux engrais ;
* 22,8 % des personnes qui bénéficient d’un crédit rural sont des femmes
* 88,5% des terres appartiennent aux hommes. Les 11, 5% restants sont détenus conjointement par le mari et la femme, ou par les enfants.

Les leçons tirées de plusieurs expériences et actions laissent entrevoir une possibilité de réduction de la sous-alimentation et de la malnutrition en favorisant leur autonomisation, leur rôle et leur pouvoir de négociation. L’autonomisation passe notamment par l’éducation, les activités génératrices de revenu et le renforcement de leur pouvoir de négociation au sein de la société.

Ainsi, les jeunes et les femmes constituent de plus en plus une cible importante pour tout projet/programme de développement.

Intérêt de l’engagement du Niger en faveur de l’ODD2.

Malgré les adaptations apportées régulièrement aux orientations politiques en matière de sécurité alimentaire et nutritionnelle et de développement rural (autosuffisance alimentaire, Stratégie Opérationnelle de Sécurité Alimentaire, Stratégie de Développement Rural, Stratégie de Sécurité Alimentaire et Développement Agricole Durable/i3N) et les investissements qui les sous-tendent ; l’alimentation et la nutrition au Niger sont dépendantes, une année sur trois et touchant au moins le quart des nigériens de l’assistance humanitaire qui devient ainsi structurelle.

De ce fait, il est compréhensible que « *Eliminer la faim, assurer la sécurité alimentaire, améliorer la nutrition et promouvoir l’agriculture durable*» soient des objectifs explicites ou implicites de son développement économique et social**.** Les prochains chapitres permettront de s’en convaincre.

# Etat des lieux et analyse tendancielle selon les indicateurs de l’ODD2

L’ODD2 comprend 5 cibles principales et 3 cibles connexes de mise en œuvre. L’atteinte de chaque cible est déterminée par un ou deux indicateurs mondiaux qui permettent de suivre les progrès réalisés. Ces cibles peuvent être regroupées en 4 axes d’actions complémentaires **(figure 1**): a) Eliminer la faim (insécurité alimentaire et malnutrition) au sein de la population nationale ou globale (cibles 2.1 et 2.2) ; b) Accroître la productivité du travail et le revenu du producteur (Cible 2.3) ou résilience des ménages agricoles; c) Assurer la durabilité des systèmes de production et de l’utilisation des ressources génétiques (Cibles 2.4 et 2.5) ou résilience des systèmes de productions et; d) Créer les conditions de mise en œuvre : investissements, financements, soutiens, Coopération (2.a ; 2.b ; 2.c).

Figure 1 - Cibles de l'ODD2



Les tendances évolutives sont appréciées sur la base des cibles et indicateurs qui ont été pris en compte dans le processus de planification nationale du développement et pour lesquels des données et informations sont actuellement disponibles.

L’état des lieux et l’analyse tendancielle se feront avec un focus particulier sur les dimensions accessibilité et disponibilité de la sécurité alimentaire sans occulter les dimensions utilisation (vue sous l’angle de la nutrition et de la diversification alimentaire) et la stabilité (vue sous l’angle de la durabilité de l’agriculture, de la durabilité de l’offre alimentaire). L’état des lieux portera également sur les mesures actuelles prises pour soutenir, financer les efforts de développement agricole durable et de réduction de la prévalence des formes sévères d’insécurité alimentaire et nutritionnelle.

## état des lieux sur la réduction de la sous-alimentation

La réduction de la sous-alimentation est l’objectif-cible 2.1 de l’ODD2. Cette cible, comme la 2.2 qui porte sur la sécurité nutritionnelle, est conçue pour refléter l’accessibilité des individus ou des ménages à une nourriture saine, suffisante et de qualité nutritionnelle acceptable.

Deux indicateurs sont prévus : a) la prévalence de la sous-alimentation et b) la prévalence d’une insécurité alimentaire modérée ou grave, évaluée selon le genre, le milieu de résidence et le statut social.

### indicateurs de mesure de la sous-alimentation

Le Niger a retenu une évaluation de l’insécurité alimentaire selon l’apport en calories calculé par la FAO, le score de consommation alimentaire et le score de de diversité alimentaire établi par le PAM. Ces paramètres déterminent le niveau et le type de consommation alimentaire des ménages au moment de leur mesure. Ils partent du constat que le niveau de consommation des aliments reflète largement le degré de vulnérabilité du ménage à l’insécurité alimentaire ; ce qui permet d’évaluer la proportion de ménages en sécurité ou en insécurité alimentaire.

Les données sur ces paramètres sont collectées par l’INS auprès des ménages lors d’enquêtes structurées annuelles (EVIAM) ou quadriennales (ECVMA). Dans le cadre de la présente revue, ces deux sources sont utilisées pour l’analyse, du fait des informations différentes et complémentaires qu’elles apportent. L’EVIAM est spécifique au monde rural et l’ECVMA prend en compte les citadins.

#### **Sous-alimentation selon la couverture des besoins énergétiques**

Pour cet indicateur, il est considéré qu’une personne est en insécuritéalimentaire si elle n’arrive pas à couvrir son niveau requis de consommation calorique par jour.

A la fin de la période de mise en œuvre des OMD, l’objectif-cible pour cet indicateur n’a pas été atteint, malgré les nombreuses et multiples actions réalisées par l’Etat et ses partenaires, surtout avec leur intensification et leur diversification après la grave crise nutritionnelle et alimentaire de 2005. Selon les résultats de différentes enquêtes (ENBC 2008 et ECVMA 2011), la proportion de la population n’atteignant pas le niveau minimal d’apport calorique est passé de 37% en 2008 à 36% en 2011 (INS, 2015)[[5]](#footnote-5).

La FAO estime qu’un individu adulte normal a des besoins moyens de 2100 kcal par jour pour être en bonne santé.Au Niger, il est admis qu’un individu consommant moins de 2200 kcal/j est en insécurité alimentaire et si cette consommation baisse en deçà de 1800 kcal/j/, l’insécurité alimentaire devient sévère[[6]](#footnote-6). Le régime alimentaire basé sur l’apport calorique varie selon le genre, l’âge, l’activité et le milieu de résidence.

Ration alimentaire selon le genre et la taille du ménage

En 2014, avec une moyenne de 2607 kcal/j/individu en milieu urbain et 2566 cal/j/individu en milieu rural, le régime alimentaire du nigérien moyen semble acceptable (**figure 2**), même si l’alimentation des femmes paraît meilleure que celle des hommes (2951 kcal/j versus 2531 kcal/j)[[7]](#footnote-7).

Figure 2 - ration calorique selon le genre et la taille du ménage



Source : INS

La ration alimentaire diffère selon la taille du ménage. Plus la taille du ménage est grande, moins les besoins énergétiques sont couverts. Les ménages de plus de 15 personnes consomment moins 2000 kcal/j alors que les ménages de 1 à 5 personnes, disposent de plus de 3000 kcal/j.

Ration alimentaire selon le milieu de résidence

Il est aussi noté des différences selon le milieu de résidence : 46,7% des citadins et 50,6% des ruraux ne couvrent pas leurs besoins caloriques. L’insécurité alimentaire touche 2 personnes sur 3 dans les régions de Maradi et Zinder (**Figure 3**).

Figure 3 - consommation énergétique et insécurité alimentaire selon les régions



Source : INS

Les habitants de ces régions consomment moins de 2400 kcal/jour/personne alors que celles d’Agadez et Tahoua disposent de plus de 3000 kcal/jour/personne et la prévalence de l’insécurité alimentaire calculée sur la base de la couverture énergétique est de respectivement 24,7% et 32,4%.

Ration alimentaire selon la classe de richesse

Figure 4 - consommation énergétique selon la classe de richesse



Source : INS

D’une manière générale, les 40% les plus pauvres du pays ne couvrent pas leurs besoins énergétiques et ceux des 20% les plus riches représentent plus du double de la consommation énergétique des 20% les plus pauvres ; ce qui traduit des fortes inégalités dans l’accès à l’alimentation au sein de la population. (**Figure 4**).

Ration alimentaire selon le niveau d’éducation et l’âge du chef de ménage

La ration alimentaire varie peu selon le niveau d’instruction, même si les ménages ayant une instruction secondaire ou plus ont un régime alimentaire un peu plus calorique que les ménages dont le chef de famille est peu instruit (niveau primaire) et pas instruit (**figure 5**).

Figure 5 Ration calorique selon le niveau d'instruction



Source : INS

#### Sous-alimentation selon le régime alimentaire apprécié par le SCA

Le Score de consommation alimentaire (SCA) ou « Food consumption score » est un indicateur PROXY de l’équilibre alimentaire du ménage. Le SCA permet d’apprécier la diversité et la fréquence de consommation de 8 groupes de produits alimentaires (céréales & tubercules ; légumineuses ; Feuilles & légumes ; Fruits ; Protéines animales; Lait & produits laitiers ; Huile ; Sucre & produits sucriers). Le SCA est évalué selon deux modalités : i) chaque année dans le cadre des enquêtes conjointes sur la vulnérabilité des ménages ruraux à l’insécurité alimentaire ou ii) périodiquement dans le cadre de la détermination du profil de pauvreté du pays aussi bien en milieu rural qu’urbain. Toutefois, les enquêtes annuelles sont davantage orientées vers le monde rural.

Selon le SCA, trois types de régime alimentaire sont déterminés : a) pauvre avec un score de 0 à 28 ; b) limiteavec un score de 28 à 42 et ; c) acceptable avec un score supérieur à 42.

Figure 6 - score de consommation alimentaire selon la classe d'insécurité



Source : INS

SCA selon la classe d’insécurité alimentaire

La **figure 6**illustre l’évolution du SCA sur la période 2009-2016 selon la classe d’insécurité alimentaire (enquête annuelle).

Bien entendu, plus l’insécurité alimentaire est sévère plus le régime alimentaire est pauvre. Cependant, 1 année (2014-2015) sur 6, les ménages en insécurité alimentaire sévère ont eu un régime acceptable. Pour cette année-là, le SCA a varié de 32,2 à 57,2 selon les classes d’insécurité alimentaire.

En 2015/2016, la situation alimentaire s’est dégradée pour tous les groupes de ménages avec un SCA variant de 25,8 pour les ménages en insécurité sévère à 50,9 pour ceux en sécurité alimentaire (**Figure 7**). Les variations du SCA d’une année à l’autre sont étroitement liées aux fluctuations de la production agricole et du pouvoir d’achat des ménages.

Figure 7 - répartition des ménages selon la classe d'insécurité alimentaire et le régime alimentaire



Source : INS

Dans une même classe d’insécurité alimentaire, il peut avoir une diversité de qualité de l’alimentation. Certes, la sous-alimentation est forte dans les ménages en situation de vulnérabilité sévère et modéré, mais il peut être constaté que respectivement 13% et 20% de ces ménages ont une alimentation acceptable en 2015/2016. A contrario, 13% et 23% des ménages en situation de sécurité alimentaire ont une alimentation pauvre ou limitée.

SCA selon le milieu de résidence

Des écarts sont constatées selon les régions administratives (**figure8**) ; celles-ci peuvent être classées en trois catégories : i) les régions d’Agadez et Niamey avec 80% des ménages avec un SCA acceptable et au plus 5%, un SCA pauvre ; ii) les régions de Diffa, Zinder et Tahoua avec un régime acceptable pour un peu plus de 60% des ménages et un SCA pauvre pour 13% à 19% des ménages et iii) les régions de Dosso, Maradi et Tillabéri où il y a pratiquement autant de ménages avec un type de consommation pauvre à limité que de ménages avec un SCA acceptable.

Figure 8 - Pourcentage des ménages selon le régime alimentaire et selon les régions



Source : INS-SAP (EVIAM 2015-2016)

Le SCA détermine un certain niveau de diversification alimentaire qui traduit l’accessibilité des ménages aux différentes catégories d’aliments pris en considération. Ainsi, dans les enquêtes EVIAM, une attention est parfois accordée à la contribution de chaque catégorie au SCA[[8]](#footnote-8). Le constat est que quelle que soit la classe d’insécurité alimentaire, le régime alimentaire est constitué à plus de deux tiers par les céréales et tubercules et les sous-produits animaux (produits laitiers et protéines animales). Cependant, des différences existent dans la structure de consommation selon la classe d’insécurité alimentaire. Pour les ménages en sécurité, les céréales ne représentent que 24% environ et les sous-produits animaux 45% ; par contre, chez ceux en insécurité alimentaire, le poids des céréales et tubercules atteint 39% et les sous-produits animaux 25%. La consommation de légumineuses et autres produits semble la même pour toutes les classes ; par contre en situation d’insécurité alimentaire, les feuilles et légumes sont davantage consommées ; du fait probablement de la place que prennent les cultures maraîchères (de contre-saison) dans les situations de baisse des productions pluviales.

Composition alimentaire selon la classe d’insécurité alimentaire

L’évaluation de la prévalence de l’insécurité alimentaire selon le SCA amène un certain nombre de constats (**figure 9**). L’ajustement de la consommation des ménages en sécurité ou en insécurité se fait sur les produits animaux et les feuilles et légumes. C’est dire que les ménages d’éleveurs et d’horticulteurs devraient être moins vulnérables à la sous-alimentation.

Figure 9 - composante du SCA selon la classe d'insécurité alimentaire



Source : EVIAM 2014-2015, INS

Ainsi, faciliter l’accès de ces groupes de produits devrait être parmi les priorités à considérer dans la lutte contre la sous-alimentation. De même, davantage d’efforts devraient être menés pour accroître significativement la consommation de légumineuses alimentaires qui peuvent contrebalancer les difficultés d’accès aux céréales (du fait de leur disponibilité) et aux sous-produits animaux (du fait de leur coût).

#### **Sous-alimentation selon le score de diversité alimentaire**

Le score de diversité alimentaire (SDA) est déterminé sur la base de la consommation effective de 12 groupes d’aliments parmi lesquels ceux dont l’acquisition nécessite des ressources. Il s’agit de: céréales ; racines et tubercules ; légumineuses, noix et graines ; légumes; fruits ; viande ; œufs ; poisson et fruits de mer ; lait et produits laitiers ; huiles et graisses ; sucre ; épices, condiments et boissons. L’acquisition de certains de ces produits (œuf, poisson et fruits de mer, sucre, boissons, condiments) ’acquisition de certains aliments tels que

Trois régimes de consommation ont été définis sur la base du SDA : diversité faible (avec 3 groupes d’aliments) ; diversité moyenne avec 4 à 5 groupes d’aliments et diversité élevée avec plus de 6 groupes.

Selon l’INS lors d’une enquête menée de décembre 2015 à janvier 2016, seuls 43% des ménages ruraux nigériens avaient une alimentation équilibrée (SDA élevé) ; 20% ne consomment pratiquement que des céréales et pour 37%, la diversification est assez moyenne.

SDA selon le milieu de résidence

C’est surtout dans les régions de Niamey et Agadez où la grande majorité des ménages consomment plus de 6 groupes d’aliments (85% et 62% respectivement).

Figure 10 - Répartition des ménages selon la classe de diversité alimentaire et selon les régions



INS-SAP (2016) : EVIAM 2015-2016

En tenant compte de la proportion de ménages diversifiant peu leur alimentation, les régions du Niger peuvent être regroupés en deux catégories : a) régions avec moins de 15% des ménages avec un SDA faible : Niamey, Agadez, Diffa et Zinder ; b) les régions avec plus de 15% de ménages avec un SDA faible : Maradi, Tahoua, Tillabéri, Dosso (**figure10**).

Les explications sur les différences dans la diversification des aliments consommés sont multiples. Les régions n’ont pas le même poids démographique, les mêmes potentialités en termes de disponibilité (production locale et approvisionnement de marché), de revenu des ménages, de l’incidence de la pauvreté, des habitudes alimentaires et des alternatives pour faire face à tout choc alimentaire…

L’une des explications de la différence de régime et de vulnérabilité à l’insécurité alimentaire pourrait être recherchée dans la différence de « richesse » entre les régions.

Dans ses analyses sur la vulnérabilité à l’insécurité alimentaire, l’INS utilise plusieurs paramètres dont l’Indice de richesse qui peut expliquer dans une certaine mesure les différences observées entre les régions sur le SDA.

L’indice de richesse ou en anglais le Wealth Index (WI) est indicateur proxy compositecalculé à partir de variables relatives aux avoirs possédés, regroupées en 4 groupes: biens productifs (bœufs de trait ; tracteur, charrue, machine etc.) ; biens non productifs (bijoux, radio, TV, meuble etc.) ; agréments de vie (accès à l’eau potable, accès à l’énergie, accès au logement etc.) ; autres (nombre de pièces, nombre de personnes parpièce etc.).

L’INS a défini 5 quintiles de richesses (du plus pauvre au plus riche). Pour l’année 2015-2016, il y a lieu de noter que pour les régions d’Agadez et de Niamey, ce sont 7% et 10% des ménages qui sont dans les classes d’Indice faible, alors que pour les régions de Maradi et Zinder, ils représentent 47% et 52% respectivement (**Figure 11**).

Figure 11 proportion des ménages selon l'indice de richesse



Source INS, EVIAM 2015-2016

SDA des enfants de 6 à 23 mois

La diversification alimentaire est également observée chez les enfants de 6 à 23 mois afin d’apprécier le niveau de sous-alimentation. L’indicateur porte sur le régime alimentaire satisfaisant minimal qui est unscore composite combinant la diversité alimentaire minimale et la fréquence minimale requise des repas. La diversité est mesurée à partir de la consommation de 4 groupes alimentaires ou plus par jour parmi les 7 pris en considération : (1) Aliments à base de céréales; (2) Légumineuses comme arachides, noix ou haricots; (3) Laits et ses sous-produits; (4) Viandes/Poissons/Abats/Œufs; (5) Fruits et légumes à chair orange; (6) Autres fruits et légumes ; (7) Nourritures préparée avec de l’huile, graisse ou du beurre.

Deux classes de régime alimentaire ont été déterminées : diversité normale, diversité faible. Le constat est que seuls 22,4% des enfants nigériens de 6 à 23 ont un régime alimentaire diversifié normal. La diversification est encore plus faible chez les enfants de 6 à 11 mois par rapport aux autres tranches d’âge considérées : 83,9% des enfants de 6 à 11 mois, un régime alimentaire faiblement diversifié ; 74,2% et 75,3% pour ceux de 12 à 17 mois et 18 à 23 mois respectivement.

Figure 12 - Proportion des enfants de 6 à 23 mois selon la classe de diversité alimentaire



Source : EVIAM 2015-2016, INS

A l’instar de ce qui est observé pour les ménages, la plus forte proportion d’enfants avec un régime alimentaire normal est observée à Niamey et Agadez (**figure 12**).

### prévalence de l’insécurité alimentaire

Prévalence selon le sexe

Les femmes, les jeunes et les handicapés sont des groupes sociaux particulièrement sensibles à l’insécurité alimentaire et nutritionnelle, du fait de leur accès limités aux ressources naturelles, aux services sociaux de base et autres facteurs de production ou moyen d’existence.

Les femmes, notamment, figurent parmi les personnes les plus affectées par les déficits de production, les perturbations de marché et autres chocs. Leur vulnérabilité est liée aux difficultés qu’elles ont, à accéder à la terre, au capital-bétail, aux actifs productifs et d’une manière générale à assurer leur autonomie financière.

L’insécurité alimentaire touche davantage les ménages dirigés par les femmes que ceux dirigés par les hommes (**figure 13)** et les personnes esseulées (célibataires, veufs/veuves et divorcés) que les personnes vivant dans des ménages monogames ou polygames.

Figure 13 - prévalence de l'insécurité alimentaire selon le sexe du chef de ménage



Prévalence Selon le type de lieu de résidence (villes et campagnes)

Lors des enquêtes quadriennalesde l’INS (profil de pauvreté)les ménages sont interrogés en deux périodes distinctes de l’année ; ce qui permet de déterminer les ménages qui sont chroniquement en insécurité alimentaire modéré (IAM) et en insécurité alimentaire sévère (IAS).

Figure 14 - comparaison de la prévalence de l'insécurité alimentaire selon le milieu de résidence



Source : INS (profil pauvreté 2011 & 2014)

Ces enquêtes font ressortir une augmentation de la proportion de ménages ruraux en IAM chronique de 29% à 32,4% et ceux en IAS chronique de 12,3% à 19,4% (**figure 14**).

Les ménages urbains sont relativement moins touchés ; mais les proportions restent relativement élevées ; en 2014, 1 ménage urbainsur 7 et 1 rural sur 5 étaient en IAS chronique.

Prévalence selon la région de résidence

La prévalence de l’insécurité alimentaire est variable d’une année à l’autre pour une même région. Pour l’année 2016, les huit régions du pays peuvent être regroupées en 3 catégories : a) moins de 50% de la population régionale en sécurité alimentaire : Tahoua; b) entre la moitié et moins des deux tiers en sécurité alimentaire : Tillabéry, Diffa et Agadez ; c) plus des deux tiers en sécurité alimentaire : Zinder, Dosso, Niamey et Maradi**(figure 15**).

Figure 15 – Prévalence de l’insécurité alimentaire selon les régions du Niger



Source : SAP-INS

A l’intérieur d’une même région, il existe une variabilité spatiale quant à la vulnérabilité à l’insécurité alimentaire. Ainsi, les départements administratifs peuvent être classés selon leur degré de sensibilité traduit par un indice de vulnérabilité sur une échelle de 0 (pas sensible) à 100 (extrêmement sensible).

Prévalence selon le département de résidence

Tous les départements administratifs sont vulnérables à un degré ou à un autre à l’insécurité alimentaire. Cette vulnérabilité varie d’une année à l’autre ; mais en tenant compte de l’évolution de l’Indice de Vulnérabilité sur une période de 10 ans (2004-2013), les départements peuvent être classés en 6 groupes de vulnérabilité. L’indice de vulnérabilité détermine le niveau de sensibilité, la récurrence et l’incidence de l’insécurité alimentaire (**figure 16**).

Les départements les moins sensibles à l’insécurité alimentaire sont ceux qui sont situés dans les zones agroécologiques à pluviométrie favorable (Gaya), disposant d’un potentiel d’irrigation (Boboye, Birni N’Konni) et/ou des opportunités économiques (villes et marchés transfrontaliers) pour les ménages. A contrario, les plus vulnérables sont situés dans les zones faiblement arrosées (Ouallam, Abalak, Tillabéry) et/ou les alternatives économiques sont moins évidentes pour les ménages (Arlit).

Ainsi, les efforts d’atténuation de la vulnérabilité et de prise en charge des personnes affectées devraient être ajustés selon les localités, les causes structurelles de l’accès et de l’utilisation des aliments et nutriments et des chocs exceptionnels que peuvent subir les ménages selon leur statut socioéconomique.

.

Figure 16 - Degré de vulnérabilité des départements administratifs à l'insécurité alimentaire



Source : SAP

Par contre l’analyse de la sécurité alimentaire, réalisée par le PAM (PAM, 2018) dans le cadre de l’Analyse intégrée du contexte (AIC) a plutôt fait ressortir que certains départements comme Ngourti, Nguigmi et Bosso, (ancien département de Nguigmi), T, Malbaza et Konni (ancien département de Konni), Ayerou (partie de ancien département de Tillaberi) sont de niveau faible de récurrence de l’insécurité alimentaire et les départements de Dakoro, Keita, Tahoua, Bagaroua (partie de l’ancien département d’Illéla), Abala, Filingué et Tagazar (ancien département de Filingué), Kollo, Ouallam et Banibangou (ancien département de Ouallam) sont caractérisés par un niveau d’insécurité alimentaire élevé (PAM, 2018).

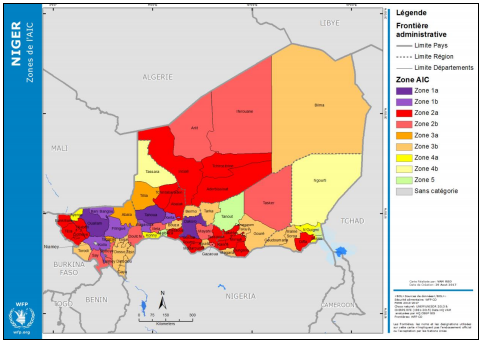
L’AIC permet de combiner récurrence de l’insécurité alimentaire et exposition aux chocs ; ce qui permet de répartir les définir 9 zones AIC **(Tableau**1). L’indicateur utilisé pour l’insécurité alimentaire est le Score de Consommation alimentaire. Les chocs pris en compte sont la sécheresse et les inondations.

Tableau 1 Zones AIC

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| **Exposition aux Chocs Naturels** | **Récurrence de l’Insécurité Alimentaire au-dessus du seuil** | | |
| **FAIBLE** | **MEDIUM** | **ÉLEVÉ** |
| **FAIBLE** | **Zone 5 (9)** | **Zone 3B (6)** | **Zone 3A (5)** |
| **MOYENNE** | **Zone 4 B (8)** | **Zone 2 B (4)** | **Zone 1 B (2)** |
| **ÉLEVÉ** | **Zone 4 A (7)** | **Zone 2 A (3)** | **Zone 1 A (1)** |

Source : PAM -AIC, 2018

carte 1 départements du Niger classés selon les zones AIC



La carte illustre le classement des différents départements selon les deux paramètres pris en compte pour la période 2013-2017

### Enjeux et défis de la réduction de la sous-alimentation

De la réduction de la prévalence de l’insécurité alimentaire

Sur la période de 2008 à 2016, il a été recensé près de 4 millions de personnes/an en insécurité alimentaire environ (1 million en insécurité alimentaire sévère et 3 millions en insécurité modérée) avec de fortes variations d’une année à l’autre soit une prévalence moyenne d’environ 5,6% et 14%. Ainsi, en 2013-2014 moins de 100 000 personnes étant en insécurité alimentaire sévère alors qu’ils étaient plus de 2,73 millions en 2009/2010, soit 21,5% de la population. En 2016, sur une population rurale de 17 097 315 habitants, 53% étaient en sécurité alimentaire, 12,4% étaient en insécurité alimentaire sévère ou modérée et 32,4% en situation de risque de basculement vers l’insécurité alimentaire (INS-SAP, 2016)[[9]](#footnote-9).

Pour maintenir, le niveau de prévalence de l’insécurité alimentaire sévère et modéré à 1% et 11% de la population (PDES 2017-2021), le Niger doit s’attendre à une augmentation en valeur absolue du nombre de personnes à soutenir ; en 2030, elles atteindraient 3,2 millions de personnes (**Figure 17**).

Figure 17 - Tendance évolutive du nombre de personnes en insécurité alimentaire



Source : Enquêtes vulnérabilité INS et PDES 2017-2021

*Cette perspective doit d’ores et déjà inciter les pouvoirs publics les pouvoirs publics à :*

1. *concevoir et implanter des mécanismes complémentaires de protection sociale, en sus des filets sociaux dont le financement est supporté par les ressources extérieures ; D’ores et déjà, il y a lieu de prévoir en conséquence les mécanismes pertinents et soutenables pour alléger les souffrances humaines et reconstituer les capacités productives des plus affectées tout en ménageant le budget de l’Etat. A ce niveau, les systèmes d’assurance agricole ou toute autre forme de mutualisation des risques par les ménages eux-mêmes sont à étudier.*
2. *promouvoir l’utilisation dans la ration journalière du ménage des légumineuses, des sous-produits animaux et des fruits et légumes au détriment des céréales en améliorant leur production et leur mise en marché.*
3. *réduire la vulnérabilité des producteurs agricoles par des mesures incitatives pour un accroissement durable, la diversification de leur productions (pour autoconsommation) et l’accroissement de leur pouvoir d’achat et de leur revenu;*
4. *accroître l’accessibilité des ménages ruraux ou urbains aux aliments et nutriments dont ils ont besoin par l’éducation, la création d’emplois permanents et l’approvisionnement des marchés ;*
5. *promouvoir l’équité au sein du ménage et en faveur des enfants de 6 à 23 mois et autres personnes vulnérables, pour une alimentation saine et équilibrée.*

Du suivi et évaluation de la prévalence de l’insécurité alimentaire

Les mesures de la prévalence de l’insécurité alimentaire au Niger reposent sur un ensemble d’indicateurs proxy portant sur les consommations alimentaires des ménages estimées sur la base de l’apport calorique ou de la diversification du régime.Les mesures se font annuellement dans le cadre des EVIAM pour mieux cibler les actions de soutien (au cours de l’année) aux populations vulnérables ou périodiquement (tous les 3 ans) dans le cadre des ECVMA et profil de pauvreté dans une perspective d’évaluation et d’élaboration de politiques publiques.

Les enquêtes EVIAM sont un instantané de la situation alimentaire des ménages à un moment relativement favorable de l’année (après les récoltes céréalières et pendant la période des cultures maraîchères) ; elles ne permettent pas de saisir la réalité de l’évolution des régimes alimentaires et se limitent seulement au milieu rural. Cependant, il est possible d’utiliser les données recueillies dans une analyse tendancielle prospective.

Les ECVMA ont deux avantages : i) elles se font à deux périodes clés de l’année (post-récolte céréalière et en période de soudure) ; ce qui permet d’apprécier le caractère chronique ou conjoncturel de l’insécurité alimentaire des ménages ; ii) les mêmes ménages sont suivis d’une enquête à l’autre (en principe) ; ce qui permet d’apprécier les changements opérés au niveau des ménages.

Aussi, est-ce tout à fait compréhensible, le choix qui a été fait d’utiliser les données des ECVMA pour le suivi de la mesure de l’ODD2 (INS, Métadonnées des ODD). Toutefois, entre deux ECVMA, les données des EVIAM restent très pertinentes pour évaluer la prévalence de l’Insécurité alimentaire et faciliter le ciblage des zones et des groupes sociaux à soutenir.

*Ainsi, il serait souhaitable d’adopter un système harmonisé d’évaluation de l’insécurité alimentation basée sur des enquêtes annuelles combinant l’approche de suivi permanent d’un certain nombre de ménages (de l’ECVMA) et l’approche d’un tirage au sort des ménages à enquêter (approche EVIAM). Il s’agit de disposer de données et informations pertinentes permettant d’élaborer les plans annuels de soutien aux personnes en situation d’urgence humanitaire d’une part, et d’évaluer les effets des politiques publiques sur la situation alimentaire et nutritionnelle des ménages, d’autre part.*

Des indicateurs de mesure de l’insécurité alimentaire

L’utilisation d’une diversité d’approches d’évaluation de l’insécurité alimentaire peut conduire à des écarts dans l’estimation de la prévalence. C’est le cas pour l’année 2016, où avec le SCA, il a été identifié 18% de ménages avec un régime alimentaire pauvre et avec le SDA, 20% avec un régime également pauvre et peu diversifié (**figure 18**).

Figure 18 - prévalence de l'insécurité alimentaire selon le SCA et le SDA



L’insécurité alimentaire est mesurée par rapport à la disponibilité des produits alimentaires ou l’accessibilité des ménages. La disponibilité est appréciée sur la base des productions agricoles et animales locales enregistrées ou estimées, les stocks et les importations tout au long de l’année. Ne sont pris en considération que les produits de base non transformés (à l’exception des produits laitiers et de la viande).

L’accessibilité est mesurée sur la base du panier de la ménagère dont la composition diffère légèrement selon l’approche d’évaluation de l’insécurité alimentaire (**Tableau 2**).

Tableau 2 - Panier de la ménagère selon les différentes approches de mesure de la sécurité alimentaire

|  |  |
| --- | --- |
| Approche d’évaluation | Groupe d’aliments |
| Bilan alimentaire (disponibilité selon apport calorique des productions (Rapport de Campagne Agricole (DS, MAGEL) | 1) céréales : Mil, Sorgho, Maïs, Fonio ; Riz, blé ; 2) racines et tubercules : Manioc, Igname, Pomme de terre, Patate douce ; 3) fruits : Mangue, Agrumes, Pastèques, Melon ; 4) légumes : oignon, tomate, chou, courges, jaxatu, aubergine, carotte, moringa, laitue ; 5) légumineuse ; niébé, dolique, voandzou, 6) oléagineux Arachide, sésame ; 7) épices et stimulants : poivron, piment ; 8) viande ; 9) lait et produits laitiers ; 10) poisson |
| Panier de consommation alimentaire – Accessibilité selon apport calorique (ECVMA et Profil de Pauvreté) | 1) céréales : Mil, Sorgho, Riz, maïs, autres produits céréaliers (pain et pâtes alimentaires) v : farine de manioc, patate douce, igname ; 3) feuilles et légumes : feuille de baobab, oignon, Gombo, 4) légumineuses : haricots secs 5)datte ; 6) viandes bœuf, mouton, chèvre, volaille ; 7) lait : frais ou caillé ; 8) huile : palme, arachide, ; 9) canne à sucre ; 10) sucre ; 11) autres produits : sel, piment, cube maggi, soumbala ; |
| Score de consommation alimentaire (EVIAM) | 1) Céréales et tubercules ; 2) feuilles et légumes ; 3) légumineuses ; 4) fruits ; 5) lait et produits laitiers ; 6) protéines animales ; 7) huile ; 8) sucre |
| Score de diversité alimentaire (EVIAM) | 1) céréales ; 2) racines et tubercules ; 3) légumineuses, noix et graines ; légumes ; 4) fruits  5) viande ; 6) œufs ; 7) poisson et fruits de mer ; 8) lait et produits laitiers ; 9) huiles et graisses ; 10)  11) sucre ; 12) épices, condiments et boissons. |

Par ailleurs, il est à préciser que dans la pratique, la ration calorique ou le SDA ne sont pas les seuls éléments pris en compte dans la prévalence de l’insécurité alimentaire. L’INS utilise une méthode d’Analyse en Composantes Principales (ACP) et une classification hiérarchique à partir de 5 indicateurs choisis pour refléter les (3) piliers de la sécurité alimentaire à savoir la disponibilité, l’accessibilité et l’utilisation : le Score de la consommation alimentaire ; la durée déclarée des stocks alimentaires du ménage ; la possession de bétail (nombre d’UBT); la part des dépenses alimentaires dans les dépenses totales ; l’indice des stratégies d’adaptation développées par les ménages

Le profil typique des ménages en insécurité alimentaire est résumé comme suit :

Tableau 3 - profil typique des ménages en insécurité alimentaire (source INS)

|  |  |
| --- | --- |
| Les ménages en situation d’insécurité alimentaire sévère | Les ménages en situation d’insécurité alimentaire modérée |
| * un stock alimentaire d’une durée moyenne de moins d’un mois (0,1 moi); * l’adoption de plusieurs stratégies de survie; * la possession de moins d’une UBT en moyenne (0,1); * une part très importante des dépenses alimentaires dans les dépenses totales; * une consommation alimentaire pauvre (SCA compris entre 0 et 28). | * un stock alimentaire d’une durée moyenne proche de 1 moi (0,8); * la possession de moins d’une UBT en moyenne (0,4); * l’adoption de quelques stratégies de survie ; * une part importante des dépenses alimentaires dans les dépenses totales * une consommation alimentaire limite (SCA compris entre 28 et 42). |

Certes, le Niger a opté pour une mesure des progrès de la cible 2.1 de l’ODD2 fondée sur l’apport calorique et le SDA ; mais comme il peut être constaté, dans les différents profils d’insécurité alimentaire dressés annuellement, c’est le SCA qui est mis en avant. Des différences (minimes) existent dans la composition du panier de la ménagère, d’un paramètre à l’autre.

*Aussi, est-il suggéré d’envisager une harmonisation des types des produits à considérer et d’ajouter le SCA dans les paramètres à considérer pour le suivi de la prévalence de l’insécurité alimentaire. Le SCA est tout aussi pertinent que le SDA pour refléter les conditions d’accès économique des ménages aux aliments, d’autant que pour une grande proportion de ménages (y compris les producteurs agricoles), l’acquisition de tous les produits alimentaires (à un moment ou un autre de l’année) peut nécessiter des ressources.*

## Analyse de la prévalence de la malnutrition

Selon l’UNSCN –United Nations System/Standing Committee on Nutrition(2013), la Sécurité Nutritionnelle (SN) ‘’ existe quand, toutes les personnes, à tout moment, ont un accès physique, social et économique à la nourriture, qui est consommé, en quantité et qualité suffisante pour répondre à leurs besoins et préférences alimentaires, et est soutenu par un environnement adéquate d'assainissement, de services de santé et de soins, permettant une vie saine et active.’’ (UNSCN, 2013).

La malnutrition revêt plusieurs formes : la dénutrition qui est un état pathologique résultant d'apports nutritionnels insuffisants (carences en micronutriments (anémie, avitaminoses, carences en minéraux) ; la sous nutrition (malnutrition aigüe, malnutrition chronique, insuffisance pondérale) et la surnutrition (surpoids, obésité, maladies non transmissibles).

Au Niger, l’attention est davantage accordée à la sous nutrition notamment des enfants et des femmes. Cette forme de malnutrition est due non seulement à une insuffisance de l’alimentation tant en quantité qu’en qualité, mais peut également résulter de différentes interactions entre la santé, les soins, l’éducation, l’assainissement et l’hygiène, l’accès aux ressources, l’autonomisation des femmes, etc.

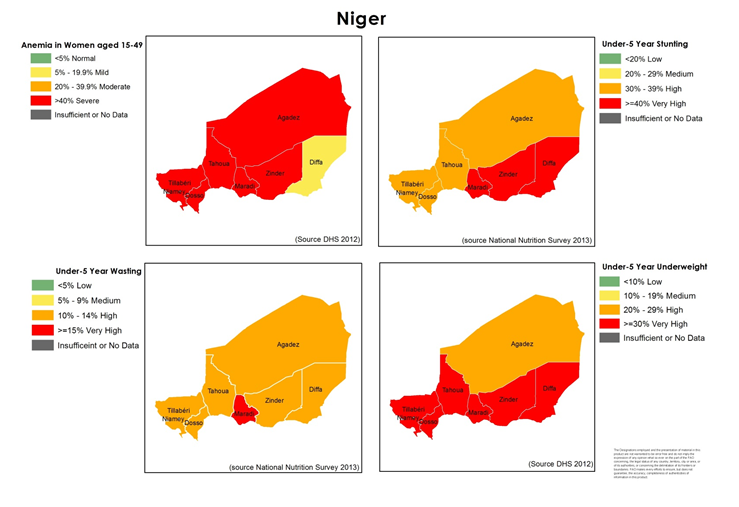
### Indicateurs de mesure de la malnutrition

La prévalence de la malnutrition est évaluée selon la croissance et le poids de l’enfant ; elle est variable selon les années et les localités et même la situation socioéconomique des familles.

### Prévalence et cartographie de la malnutrition

La prévalence de la malnutrition varie selon les régions. Le taux de malnutrition chronique est supérieur à 40% dans les régions de Maradi, Zinder et Diffa et reste autour de 30% dans les cinq autres régions; la malnutrition aigüe chez les enfants de moins de 5 ans est supérieur à 15% à Maradi et varie de 14-15% au niveau du reste du pays; le taux de l’insuffisance pondérale est supérieur à 30% dans toutes les régions sauf Agadez (20-29%); et le taux d’anémie chez les femmes âgées de 15 à 49 ans est supérieur à 40% dans toutes les régions, sauf Diffa (5-20%), comme l’illustre la **Carte N°2**.

Carte 2 - Zones d'insécurité alimentaire et nutritionnelle

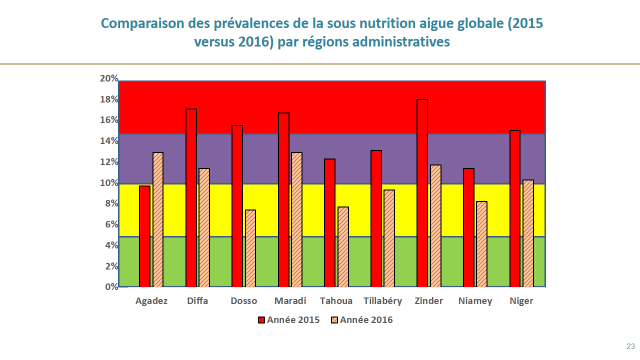


Source : Aboubacar, 2017

La prévalence très élevée de l’anémie, que ce soit chez les femmes ou les enfants est un problème majeur de santé publique au niveau national et régional.

Les enfants de 6-59 mois de toutes les régions sont très touchés par l’anémie (formes modérées et sévères), avec la région de Diffa qui est la plus touchée (88%), mais toutes les régions sont bien au-dessus du seuil critique (40%) : Niamey (79%), Agadez et Zinder (76%), Dosso (75%) , Tahoua (74%), Tillabéry (70%) et Maradi (69%) (REACH, 2014). (**Figure 19**).

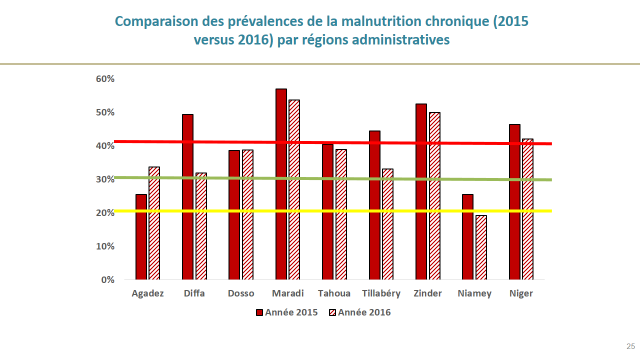
Figure 19 - Prévalence de la sous-nutrition aigue globale selon les régions



Aboubacar, 2017

Pour la malnutrition chronique, toutes les régions connaissent des taux au-dessus du seuil d’alerte (30%) à l’exception de Niamey dont le taux reste proche des 20% (le taux cible). Maradi et Zinder enregistrent les taux de malnutrition chronique supérieurs à 50% (en 2015 et 2016) (**figure 20**).

Figure 20 - Prévalence de la malnutrition chronique selon les régions



**Source : (Aboubacar, 2017)**

La sous-nutrition aigue globale a légèrement baissé pour toutes les régions, sauf Agadez (environ 10% en 2015 et environ 13% en 2016). En 2015, quatre régions (Diffa, Dosso, Maradi, Zinder) ont connu des prévalences comprises entre 15 et 17%; l’année 2016, les mêmes régions ont enregistré des niveaux variant près de 10 à 12%. Les régions de Dosso, Niamey, Tahoua et Tillabéry ont des niveaux variant entre 7 et 9%.

1. Malnutrition fondée sur leretard de croissance (indicateur 2.2.1)

Le retard de croissance traduit une situation de malnutrition chronique des enfants de 0 à 59 mois. Selon l’enquête Nutrition de 2016 (INS), 46,5% des enfants de moins de 5 ans ont un retard de croissance.

En 2016, ce retard de croissance touchait davantage les garçons que les filles (48,4% et 44,5% respectivement (figure 14) et davantage le milieu rural (45%) que le milieu urbain (33,8%). De plus, elle varie selon le lieu de résidence : elle est de 55,5% dans la région de Maradi et 34% dans celle de Tillabéry ; 39% pour la ville de Maradi et 19,2% pour celle de Niamey (INS, 2016).

L’enquête démographique et de la Santé (EDSN) réalisée en 2017 par l’INS, montre que 45 % des enfants ont un retard de croissance, c’est à-dire qu’ils sont trop petits pour leur âge. La prévalence touche 16 % des enfants de moins de 6 mois contre 60 % des enfants entre 18 et 23 mois. Plus de la moitié des enfants ayant un retard de croissance (24 %) sont atteints de retard de croissance sévère.

1. Malnutrition fondée sur l’insuffisance pondérale (Indicateur 2.2.2)

La Prévalence de la malnutrition est calculée selon l’indice poids/taille supérieur à +2 écarts types ou inférieur à -2 écarts types par rapport à la moyenne des normes de croissance de l’enfant définies par l’OMS chez les enfants de moins de 5 ans, par forme (surpoids et émaciation)

La proportion d’enfants de moins de 5 ans en insuffisance pondérale a enregistré une légère baisse entre 2015 et 2016 de 36,3% à 31,7% puis une hausse à 34,6% en 2017. Mais, globalement l’on observe une tendance baissière depuis 1998, année au cours de laquelle près de 50% des enfants étaient en insuffisance pondérale.

En 2017, 15% des enfants de moins de cinq (5) ans sont émaciés et un tiers (1/3) d’entre eux (5 %) sont sévèrement émaciés. Selon le sexe, la prévalence varie de 13 % à 17 % selon que l’enfant est féminin ou masculin (EDSN, 2017). Sans instruction de la mère, la prévalence est de 16 % ; elle tombe à 14 % et 11 % respectivement lorsque la mère a un niveau primaire et secondaire ou plus (INS : EDSN, 2017).

### Genre et malnutrition

Les jeunes mères sont parmi les plus sujettes à la malnutrition ; elles sont peu informées et éduquées, elles ont un faible pouvoir décisionnel, et leurs enfants sont souvent atteints de malnutrition chronique et à une insuffisance pondérale à la naissance. Au Niger, les femmes en âge de procréer qui sont en sous nutrition (état de maigreur - IMC < 18,5) représentent 19% (Aboubacar, 2017).

Selon le PNSN 2016-2025, les taux de malnutrition, toutes formes confondues, indiquent que le Niger dépasse les seuils globalement admis par l’OMS. La situation des femmes en âge de procréation (15 -49 ans) se caractérise par une double prévalence de la sous-nutrition et de la surnutrition. En effet, il est noté que 16% des femmes enregistrent un déficit énergétique (IMC inférieur à 18,5) et 14% un excédent les exposant aux maladies chroniques non transmissibles (hypertension, diabète). Environ 56% des femmes en âge de procréer sont anémiées.

Des carences en en micronutriments et en iode sont également notées. Plus de 80% de la population courent des risques des troubles dus aux carences en iode.

Près de 53,3% des femmes de 15-49 ans souffrent de carence en fer. Le **tableau 4** résume l’évolution de la prévalence de cette anémie de 2012 à 2017 ; celle-ci serait passée de 45,8% à 53,3%. Les femmes ayant peu d’instruction sont les plus touchées (54,6 pour aucune instruction, 44,8 pour le primaire et 44,4% pour le secondaire et plus).

Tableau 4 - Prévalence de l'anémie en 2012 et 2017

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | EDNS 2012 | EDSN 2017 |
| légère | 32,70% | 38,10% |
| modérée | 12,20% | 14,30% |
| sévère | 0,90% | 0,90% |
|  | 45,80% | 53,30% |

La prévalence de l’anémie chez les enfants de moins de 5 ans est moins élevée que chez les garçons (75,2% versus 79%).

Des différences sont également constatées selon le milieu de résidence ; les femmes et les enfants du milieu rural sont plus affectés que ceux des villes et ceux de la Région de Zinder les moins atteints. (**Tableau 5**)

Tableau 5 - prévalence de l'anémie selon le milieu de résidence

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Résidence | enfants 6-59mois | femmes |
| Agadez | 79,6 | 49,3 |
| Diffa | 68,6 | 39,7 |
| Dosso | 79,7 | 57,1 |
| Maradi | 76,5 | 55,2 |
| Tahoua | 72,8 | 51,2 |
| Tillabery | 80,9 | 56,1 |
| Niamey | 79 | 53,6 |
| Zinder | 67,3 | 45,7 |
|  |  |  |
| Urbain | 66,8 | 42,8 |
| Rural | 78,4 | 55,4 |
|  |  |  |
| Niger | 77 | 53,3 |

Les autres carences en micronutriments y compris en acide folique, vitamine A et zinc, sont également élevés.

La prévalence élevée de l’**anémie**, que ce soit chez les femmes ou les enfants, constitue un problème de santé publique majeur.

### Enjeux et défis pour l’atteinte de la cible 2.2

Au Niger, malgré que la malnutrition revête plusieurs formes  (dénutrition, sous nutrition, surnutrition), l’attention est davantage accordée à la sous nutrition notamment des enfants et des femmes. Cette forme de malnutrition est due non seulement à une insuffisance de l’alimentation tant en quantité qu’en qualité, mais peut également résulter de différentes interactions entre la santé, les soins, l’éducation, l’assainissement et l’hygiène, l’accès aux ressources, l’autonomisation des femmes, etc.

de la Réduction de la prévalence de la malnutrition

La prévalence de la malnutrition est évaluée selon la croissance et le poids de l’enfant ; elle est variable selon les années et les localités et même la situation socioéconomique des familles. De 1992 à 2017, la prévalence de la malnutrition selon le retard de croissance chez les enfants de moins de 5 ans est restée à un niveau très élevé avec une moyenne annuelle de 45,6% avec des pics à 55% en 2006 et 51% en 2011, correspondant à des périodes de crise alimentaire.

Figure 21 - Tendance évolutive de la prévalence de la malnutrition selon le retard de croissance



Source :

Si les tendances évolutives observées entre 2007 et 2016 se maintiennent, la prévalence chutera aux environs de 30%., pour atteindre une prévalence de 20% ou 10%, à l’horizon 2035, il faudrait réduire chaque année de 5% à 10% la proportion d’enfants en situation de retard de croissance (**Figure 21**). Ils seront plus de 2 millions enfants qui souffriront de retard de croissance en 2025

La malnutrition fondée sur l’insuffisance pondérale (Indicateur 2.2.2) chez les enfants de moins de 5 ans, a enregistré une légère baisse entre 2015 et 2016 de 36,3% à 31,7% puis une hausse à 34,6% en 2017. Mais, globalement l’on observe une tendance baissière depuis 1998.

Figure 22 - Tendance évolutive de la prévalence de la malnutrition selon l'insuffisance pondérale



Source : INS (EDSN et enquêtes nutrition)

Si cette tendance baissière, quoiqu’irrégulière, se maintient, le Niger compterait moins de 10% d’enfants de moins de 5 ans en situation de malnutrition chronique en 2030 mais non en 2021 comme espéré avec la mise en œuvre du PDES (**figure 22)**.

des actions a mener pour la réduction de la malnutrition

*Atteindre les objectifs-cibles du PDES ou de l’ODD2 implique de jouer concomitamment sur une multitude de facteurs : la disponibilité alimentaire, le revenu des ménages, la santé et la nutrition des mères, les pratiques d’alimentation ainsi que l’éducation (surtout celle de la mère[[10]](#footnote-10)), la taille du ménage et d’autres facteurs sociaux et culturels.* Ce défi est d’autant plus important à relever que les efforts financiers et techniques quoique appréciables du passé ont donné des résultats mitigés quant à la réduction significative de la malnutrition infantile (PDES 2017-2021).

La réduction de la malnutrition à l’échelle du pays implique :

* des efforts continus de l’Etat à faire de l’agriculture le principal objectif de développement (cas de l’Initiative 3N) pour augmenter la production agropastorale et réaliser l’autosuffisance alimentaire au niveau national ;
* le développement d’un système de production agricole basé sur la modernisation des techniques de productions agricoles et la mobilisation des ressources en eaux disponibles (les eaux de pluie et les eaux souterraines) ;
* l’amélioration des revenus (surtout les revenus des femmes); permettant au plus grand nombre de nigériens d’accéder à une nourriture abondante et saine;
* les changements des comportements des femmes enceintes, et des mères en termes d’allaitement et d’hygiène alimentaire ;
* l’intensification de l'encadrement nutritionnel en faveur de la petite enfance ;
* la mise en œuvre des systèmes d’Information, d’Education et de Communication (IEC) en matière de santé et nutrition ;
* la mise en place et le renforcement des programmes

Des types d’Action à mener

Actuellement, près d’un enfant de moins de cinq ans sur deux souffre de malnutrition liée au retard de croissance ou à l’insuffisance pondérale. Si aucune rupture n’est opérée, en 2030, l’on comptera 3 millions d’enfants malnutris (sur un total de 6,69 millions d’enfants de moins de 5 ans).

Selon une étude réalisée par le HC3N avec l’appui de l’UNICEF, en mettant en œuvre le Plan National de Sécurité Nutritionnel (PNSN), la prévalence de la malnutrition chronique passerait de 42,2% en 2016 à 38,8% voire 32,74% en 2021 et celle de la malnutrition aigüe de 10,3% à 8,48% voire 5,73%. Et si l’effort est maintenu à l’horizon 2030, la malnutrition chronique chuterait à 33,6% voire 17,7% et la malnutrition aigüe à 5,5% ou aurait disparue (**Figure 23**). Avec ces scénarios, il restera toujours entre 1,2 millions à 2,6 millions d’enfants et leurs familles à aider à faire face à la malnutrition.

Figure 23 - Scénario tendanciels pour une réduction de la malnutrition chronique et aigue



Source : étude HC3N

Avec un nombre d’enfants souffrant de malnutrition (toutes formes) qui augmenterait avec le taux de croissance démographique de 3,9% ;la prévention et la lutte contre la malnutrition doit intensifier les actions multitudes concomitamment :l’allaitement exclusif jusqu’à 6 mois et la diversité alimentaire, les besoins spécifiques des adolescentes et l’expansion des plateformes qui les atteignent, l’amélioration du contenu nutritif des repas des cantines scolaires, la disponibilité alimentaire, l’accessibilité alimentaire, la transformation et l’utilisation alimentaire, le revenu des ménages, les régions plus sensibles (Diffa, Dosso, Maradi, Zinder, etc.), la santé et la nutrition des mères, les pratiques d’alimentation, l’éducation des mères et des jeunes filles, la taille du ménage, la combinaison d’interventions convergentes spécifiques et sensibles à la nutrition, etc.

Pour arriver à cette performance, il faudrait concentrer les interventions dans des zones cibles de forte prévalence de la malnutrition ou assurer une couverture complète d’un paquet d’actions sur l’ensemble du territoire. Ce paquet d’interventions comprend des mesures préventives et curatives spécifiques à la malnutrition et également des mesures sensibles à la nutrition (voir Encadré) et qui relèvent des domaines comme le développement agricole, la santé, l’hygiène, l’assainissement, le bien-être, la réduction des inégalités, l’autonomisation économique de la femme …

Encadré 1

*Types d‘* ***interventions préventives spécifiques à la nutrition****,*

* la supplémentation quotidienne en acide folique et fer (femmes enceintes) ;
* la supplémentation quotidienne en acide folique et fer (adolescentes) ;
* le conseil en allaitement et soutien ;
* les conseils sur l'alimentation complémentaire et de soutien ;
* le renforcement à domicile des aliments avec des poudres enrichies en micronutriments multiples ;
* la supplémentation en vitamine A ;
* le déparasitage ;
* la supplémentation nutritionnelle généralisée - période de soudure ;
* la supplémentation nutritionnelle généralisée – Urgence.

Types d’***Interventions curatives spécifiques à la nutrition****,:*

* la prise en charge de la malnutrition sévère (MAS)
* la prise en charge de la malnutrition aiguë modérée (MAM)

Types ***Interventions santé maternelle et néonatale***, la consultation prénatale (CPN);

* le traitement intermittent préventif du paludisme (TPI);
* les femmes enceintes dormant sous une MII (MILDA)
* la SRO - Solution de Réhydratation Orale
* l'utilisation du zinc pour le traitement de la diarrhée
* l’ACT (traitement du paludisme)
* les antibiotiques pour traitement de la pneumonie
* la KMC (Méthode mère kangourou)

De la maîtrise des coûts

L’étude du HC3N fait ressortir l’intérêt d’une concentration des interventions dans les régions les plus affectées, du moins en termes de coût-efficacité.

En effet, si toutes les régions devraient être couvertes par le paquet d’intervention, il faudrait investir en 5 ans, 867 millions USD, alors qu’en sélectionnant les types d’actions et les régions à couvrir, il en faudrait 34% moins de ressources (**Figure 24**), soit 61 milliards de FCFA par an. En d’autres termes, le Niger devrait consacrer annuellement entre 5% et 3% de son budget à la lutte contre la malnutrition pour atteindre les résultats du PNSN et au-delà arriver à éradiquer la malnutrition aigüe en 2030.

Figure 24 - Coût d'interventions pour une réduction de la malnutrition



Source : étude HC3N

*Cependant, il ne paraît judicieux de privilégier des régions au détriment d’autres dans la lutte contre l’insécurité alimentaire et la malnutrition. Le Niger s’est engagé dans un processus d’aménagement équilibré du territoire et d’une croissance inclusive profitable à tous.*

*De même, il ne paraît pas soutenable de faire supporter à la seule puissance publique, le fardeau de la protection sociale et de la prise en charge des personnes en situation d’urgence humanitaire. De nouveaux mécanismes de financement du soutien aux personnes vulnérables devraient être identifiés en explorant davantage sur l’intervention du secteur privé, le renforcement de la solidarité sociale et la mutualisation des risques par les citoyens eux-mêmes.*

*Parallèlement, les actions ayant déjà fait leur preuve, qu’il s’agisse de la prévention, de la prise en charge des enfants malnutris et celles en faveur de la santé maternelle et néonatale devraient être renforcées et étendues grâce à la mise en œuvre effective des politiques publiques de santé, de nutrition ou de protection sociale.*

## Etat des lieux sur la disponibilité alimentaire et la productivité agricole

L’accroissement de la productivité (et des revenus) des producteurs et la durabilité des systèmes de productions agricoles sont une garantie pour assurer une disponibilité suffisante et stable en produits alimentaires et nutritionnels. Les cibles 2.3 et 2.4 de l’ODD2 les adressent d’une certaine manière. La présente revue tente d’en dresser un état des lieux et surtout de proposer des pistes d’analyse sur les enjeux et défis pour mettre en adéquation la disponibilité locale des différents produits agricoles avec la demande alimentaire spécifique d’une part et pour stabiliser les différentes productions alimentaires dans un contexte de risques agricoles multiples.

### etat des lieux sur la disponibilité alimentaire

Au Niger, la première appréciation sur le risque d’insécurité alimentaire repose sur le bilan céréalier et le bilan alimentaire établis annuellement suite à l’estimation des récoltes. Ces bilans établis à partir de normes préétablies de consommation alimentaire permettent une comparaison entre l’offre et la demande alimentaires potentielles.

Le présent chapitre est consacré à l’analyse de la disponibilité et aux enjeux de l’accroissement des productions agricoles dans un contexte de croissance démographique.

L’offre alimentaire provient essentiellement des productions agropastorales locales, des importations et des stocks résiduels pour les 8 à 12 groupes de produits qui sont pris en compte dans la détermination des différentes classes d’insécurité alimentaire.

Il s’agit principalement de produits végétaux (céréales, légumes, légumineuses …) des produits animaux (viande, produits laitiers) provenant des exploitations familiales agricoles, agropastorales et pastorales et dans une certaine mesure des importations.

#### Disponibilité des produits céréaliers

L’offre en produits alimentaires de consommation humaine est surtout assurée par les productions agricoles directement issues de petites exploitations agricoles (**Tableau 6**).

Tableau 6 - Evolution de la disponibilité en céréales au Niger

|  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| Année | Production céréales (t) | Stocks (t) | importations commerciales | Total disponible | besoins consommation |
| 2007 | 3 262 591 | 90 833 | 215 658 | 3 569 082 | 3 198 201 |
| 2008 | 4 298 981 | 114 099 | 318 517 | 4 731 597 | 3 303 742 |
| 2009 | 2 968 025 | 206 725 | 290 961 | 3 465 711 | 3 378 686 |
| 2010 | 4 750 120 | 51 612 | 331 787 | 5 133 519 | 3 538 560 |
| 2011 | 3 066 962 | 192 903 | 433 474 | 3 693 339 | 3 759 464 |
| 2012 | 4 514 953 | 62 307 | 459 694 | 5 036 954 | 3 889 854 |
| 2013 | 3 645 264 | 93 819 | 524 429 | 4 263 512 | 4 018 219 |
| 2014 | 4 119 177 | 144 047 | 2 106 515 | 6 369 739 | 4 444 674 |
| 2015 | 4 593 403 | 140 586 | 483 044 | 5 217 033 | 4 562 332 |
| 2016 | 4 888 318 | 175 381 | 244 853 | 5 308 552 | 4 740 136 |
| Moyenne/an | 4 010 779 | 127 231 | 540 893 | 4 678 904 | 3 883 387 |

Source : Direction des statistiques – MAGEL

Ainsi au cours de la période 2007-2016, le Niger a produit en moyenne environ 4 millions de t de céréales (Mil, Sorgho, Maïs, Riz, Blé et Fonio) avec un taux d’accroissement annuel de 3,3% en moyenne par an. Cette production locale représente 85,7% de la disponibilité céréalière totale annuelle ; le reste étant complété à hauteur de 2,7% par les stocks (paysans et institutions) et 11,6% par les importations (essentiellement Riz, blé et Maïs que le pays produit peu (alors que la demande augmente).

Figure 25 - Evolution du déficit céréalier de 2007 à 2016



Source des données : Direction des statistiques agricoles

Ainsi, il peut être observé qu’en moyenne, les productions céréalières se sont accrues au même rythme que les besoins des populations (3,3% versus 3,2%). Mais cette croissance cache assez mal les grandes disparités interannuelles comme l’indique l’évolution du bilan céréalier de 2006 à 2017 (**figure 25**).

#### Autres productions végétales

Les autres catégories de produits agricoles connaissent une forte croissance variant de 4,8%/an pour les tubercules et plantes-racines (Pomme de terre, Patate douce, Manioc) et les oléagineux (arachide, sésame) à 15,7%/an pour les fruits (Mangue, Agrumes, Pastèques, Melon). Les légumineuses alimentaires (Niébé et voandzou) et les légumes (oignon, tomate, chou, moringa …) ont progressé de plus de 8,7% et les épices (poivron, piment) de 5,3%/an au cours de la période 2009-2016 (**Tableau 7**).

Tableau 7 - Evolution de la disponibilité des autres produits végétaux au Niger

|  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| Groupes de produits (t) | 2009/2010 | 2010/2011 | 2011/2012 | 2012/2013 | 2014/2015 | 20015:2016 | moyenne |
| Tubercules | 209 316 | 209 316 | 196 182 | 244 281 | 294 149 | 294 149 | 241 232 |
| fruits | 19 994 | 19 994 | 177 777 | 161 547 | 338 097 | 338 097 | 175 918 |
| Légumes | 706 567 | 706 567 | 861 136 | 984 313 | 1 516 264 | 1 510 309 | 1 047 526 |
| Légumineuses | 819 654 | 1 816 836 | 1 610 140 | 1 310 301 | 1 636 184 | 1 722 731 | 1 485 974 |
| Oléagineuses | 329 129 | 439 567 | 420 083 | 336 902 | 458 608 | 461 197 | 407 581 |
| Epices et stimulants | 189 783 | 189 763 | 145 083 | 244 370 | 276 324 | 276 324 | 220 275 |

Source : Direction des statistiques – MAGEL

D’une manière générale, l’offre pour les autres productions végétales prises en considération dans le bilan alimentaire annuel est souvent fluctuante et parfois supérieure aux besoins de consommation. C’est essentiellement le cas des oléagineux,des légumineuses alimentaires et des épices.

Figure 26 - évolution de la disponibilité alimentaire (autres produits végétaux)



Par contre, les productions de tubercules et plantes-racines (pomme de terre, igname, manioc, patate douce) sont souvent en deçà des besoins de consommation, quel que soit l’année comme le montre la **figure 26**.

#### Productions animales

Depuis le recensement général de l’Agriculture et de l’Elevage (RGAC) de 2005-2007 qui a permis d’estimer le cheptel National en 2015 à 31 039 041 têtes toutes espèces confondues, soit 11 467 543 UBT; les estimations se font chaque année sur la base des taux de croit prédéfinis par espèce. Ainsi, en 2016, le cheptel national est estimé à 44 595 672 millions de têtes toutes espèces confondues soit 17 340 539 UBT. Toujours selon les résultats du RGAC, la plus forte concentration du cheptel se trouve dans 4 régions représentant 78% de l’effectif total du cheptel qui sont par ordre d’importance Zinder avec 26% de l’effectif du cheptel suivi de Tahoua (21%), Maradi (16%) et Tillabéri (15%). Niamey (1%) et Agadez (4%) sont les régions où la concentration du cheptel reste faible (**Tableau 8**).

Tableau 8 - Evolution de l'effectif du cheptel du Niger

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| Année | Bovins | Ovins | Caprins | Camelins | Equins | Asins | **Total têtes** | **UBT** |
| 2 010 | 9 011 897 | 9 680 058 | 12 722 529 | 1 633 569 | 233 816 | 1 599 593 | **34 881 462** | **13 237 087** |
| 2 011 | 9 552 611 | 10 018 860 | 13 231 430 | 1 654 805 | 236 154 | 1 631 585 | **36 325 445** | **13 836 384** |
| 2 012 | 10 125 767 | 10 369 520 | 13 760 687 | 1 676 318 | 238 516 | 1 664 216 | **37 835 024** | **14 467 087** |
| 2 013 | 10 733 314 | 10 732 453 | 14 311 115 | 1 698 110 | 240 901 | 1 697 501 | **39 413 394** | **15 130 947** |
| 2 014 | 11 377 312 | 11 108 089 | 14 883 559 | 1 720 185 | 243 310 | 1 731 451 | **41 063 906** | **15 829 818** |
| 2 015 | 12 059 951 | 11 496 872 | 15 478 901 | 1 742 547 | 243 310 | 1 766 080 | **42 787 662** | 16 494 644 |
| 2 016 | 12 783 548 | 11 899 263 | 16 098 057 | 1 765 201 | 243 310 | 1 801 402 | **44 590 780** | 17 390 404 |

Source : MAGEL

Avec cet important effectif, Le Niger devrait couvrir ses besoins en sous-produits animaux. En 2015, le disponible en viande était estimé à 276 078 tonnes et 1,109 millions de tonnes pour le lait.

La **figure 27**illustre les évolutions constatées entre 2009 et 2015. A noter, l’extraordinaire bond observé en 2010 pour l’offre en viande, du fait sans doute des opérations de déstockage que la crise fourragère a rendu nécessaire.

Figure 27 - disponibilité en sous-produits animaux



Source : Direction statistiques Agricoles (Bilans alimentaires)

A partir de 2011, il est constaté une baisse drastique de la production de poissons qui est passée de 138 290 t à 9973 t. Cette baisse pourrait être expliquée par la baisse des captures du fait de la rareté de la ressource dans le fleuve Niger et des difficultés d’accès à la ressource pour les pêcheurs du Lac Tchad confrontés à l’insécurité. Malgré tout, la disponibilité apparente est plus élevée en générale que la norme de consommation établie pour le pays, ce qui explique en partie les exportations vers le Nigeria des captures opérées dans le Lac Tchad.

### Productivité et revenus des producteurs

Productivité par unité de travail et revenu des producteurs (cible 2.3, ODD2)

L’augmentation de la productivité et des revenus des producteurs est un objectif récurrent de développement agropastoral au Niger. Toutefois, les indicateurs tels que définis dans l’ODD2 de l’Agenda 2030 ne font pas l’objet d’un suivi particulier au niveau des services de statistiques agricoles ou pastorales et dans les enquêtes annuelles sur les conditions de vie des ménages et de l’agriculture (ECVMA).

Dans la situation de référence établie pour les ODD en général, il a été retenu ce qui suit :

* **Indicateur 2.3 1 :** Volume de production par unité de travail, en fonction de la taille de l’exploitation agricole, pastorale ou forestière- *L'indicateur se réfère à la valeur de la production par unité de travail exploitée par des producteurs à petite échelle. Les secteurs de l'agriculture, du pastoralisme et de la foresterie. Les données seront produites par classes de taille d'entreprise. La valeur de cet indicateur n’est pas disponible à l’échelle nationale. L’ECVMA 2018 en cours de préparation pourrait* éventuellement le produire.
* **Indicateur 2.3.2 :** Revenu moyen des petits producteurs alimentaires, selon le sexe et le statut d’autochtone. *Le Revenu moyen des petits producteurs alimentaires, selon le sexe et le statut d’autochtone. Il n’existe pas de valeur de référence pour cet indicateur.*

Le Niger se propose d’engager un partenariat étroit avec la FAO et d’autres institutions pour définir les modalités de calcul de ces indicateurs et mettre en place un système de suivi périodique de leur évolution. Les données et informations qui seront ainsi collectées viendront compléter celles recueillies par les Services de Statistiques Agricoles et l’INS, en l’occurrence celles portant sur la productivité des cultures par unité de surface.

Productivité agricole par unité de surface

Les rendements agricoles sont généralement faibles et peu évolutifs. Sur la période 2006-2014, les rendements enregistrés sont aux environ de 470 kg/ha pour le mil, 360 kg/ha pour le Sorgho, 270 kg/ha pour le Niébé et 1,480 t/ha pour le Riz (**tableau 9**). Ces rendements sont extrêmement fluctuants d’une année à l’autre et d’un département à l’autre. La répartition de la pluviométrie dans l’espace et le temps, la pression parasitaire et d’autres facteurs de contrainte expliquent cette fluctuation.

Tableau 9 - Evolution du rendement des principales cultures du Niger

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Année** | **Mil** | **Sorgho** | **Maïs** | **Fonio** | **Riz** | **Niébé** | **Arachide** | **Sésame** | **Souchet** | **Voandzou** | **Oseille** |
| 2006 | 483 | 346 | 1 123 | 389 | 1 789 | 172 | 492 | 459 | 3 419 | 571 | 207 |
| 2007 | 451 | 344 | 1 087 | 460 | 1 604 | 210 | 393 | 298 | 791 | 292 | 104 |
| 2008 | 523 | 401 | 794 | 437 | 1 830 | 295 | 457 | 623 | 3 751 | 417 | 186 |
| 2009 | 411 | 290 | 901 | 1 268 | 1 432 | 189 | 431 | 512 | 4 162 | 418 | 244 |
| 2010 | 529 | 392 | 757 | 483 | 1 494 | 318 | 511 | 498 | 3 208 | 430 | 192 |
| 2011 | 415 | 280 | 812 | 483 | 1 526 | 327 | 555 | 487 | 3 263 | 436 | 194 |
| 2012 | 544 | 442 | 872 | 524 | 1 016 | 283 | 394 | 418 | 2 948 | 464 | 281 |
| 2013 | 413 | 370 | 981 | 442 | 1 364 | 349 | 451 | 485 | 2 859 | 480 | 219 |
| 2014 | 451 | 399 | 700 | 514 | 1 270 | 298 | 518 | 419 | 2 964 | 459 | 358 |
| **Moy** | 469 | 363 | 892 | 555 | 1 480 | 271 | 467 | 467 | 3 041 | 441 | 469 |
| Taux /an | 1,4% | 5,5% | 1,2% | 21,6% | -3,2% | 13,0% | 2,6% | 85,9% | 39,7% | 5,9% | 25,7% |

Source : Direction des statistiques – MAGEL

Ainsi, c’est par l’accroissement des superficies et non de la productivité que le Niger a réussi à assurer une disponibilité alimentaire en adéquation avec l’accroissement de la population. Toutefois, à termes, il n’y a d’autres choix que de créer les conditions pour améliorer durablement la productivité et les productions agropastorales en faisant la promotion de systèmes de production moins extensifs et des techniques de production combinant résilience et performance accrue.

### Développement Agricole durable

La durabilité et la productivité de l’agriculture sont recherchées à travers les cibles 2.4 et 2.5 de l’ODD2. L’atteinte de ces deux cibles devrait pouvoir garantir une offre alimentaire saine et suffisante pour l’ensemble de la population et quel que soit par ailleurs les chocs enregistrés.

La cible 2.4 prévoit de « assurer  d’ici à 2030,la viabilité des systèmes de production alimentaire et de mettre en œuvre des pratiques agricoles résilientes qui permettent d’accroître la productivité et la production, contribuent à la préservation des écosystèmes, renforcent les capacités d’adaptation aux changements climatiques, aux phénomènes météorologiques extrêmes, à la sécheresse, aux inondations et à d’autres catastrophes et améliorent progressivement la qualité des terres et des sols.

L’atteinte de la cible repose sur « la ***Proportion des zones agricoles exploitées de manière productive et durable ».*** Selon la FAO, cet indicateur réunit des données empiriques sur les techniques agricoles qui sont sensibles aux changements climatiques tout en étant durables sur le plan environnemental, social et économique. Il fournit des informations sur la façon d’intensifier la production pour créer de meilleurs rendements avec moins d'intrants (FAO, 2017[[11]](#footnote-11)) :

Pour l’instant, le Niger n’a pas défini les paramètres à prendre en compte et les modalités de mesure permettant d’apprécier les progrès.Pourtant, la résilience des systèmes de production face à divers aléas et contraintes agricoles est un objectif clairement annoncé dans la SANDAD dont les orientations, programmes et projets prioritaires sont pris en compte dans la SDDCI-2035, le PDES 2012-2015 et le PDES 2017-2021. Les investissements qui y sont prévues, devraient permettre au Niger d’apporter des réponses appropriées aux enjeux et défis pour une agriculture productive, résiliente et durable.

*Toutefois et au plutôt, les ministères en charge du développement rural, la FAO et les autres parties prenantes de la résilience devraient se retrouver pour définir de manière consensuelle, les indicateurs, les méthodes d’évaluation et le dispositif de collecte de données et informations.*

*En attendant la définition des indicateurs, le Niger poursuivra ses efforts pour accroître et stabiliser son offre alimentaire en mettant à l’échelle, entre autres, des pratiques d’irrigation, de gestion durable des terres, de gestion intégrée de la fertilité des sols, de lutte intégrée contre les ennemis des cultures et les épizooties, de gestion des espaces pastoraux et toutes autres approches favorisant le double gain d’une disponibilité alimentaire accrue et stable dans le temps.*

Accroitre les superficies irriguées

L’irrigation est une des mesures retenues pour assurer durablement la sécurité alimentaire et nutritionnelle et renforcer la résilience des agriculteurs et éleveurs face à la sécheresse. Le développement des cultures irriguées permet au Niger de réduire sa dépendance pour certaines céréales (blé et Riz), réduire le déséquilibre de sa balance commerciale, satisfaire les besoins nutritionnels des populations et créer de la richesse au niveau des producteurs, et générer une économie de filières impliquant de nombreux acteurs nationaux et internationaux.

La SDDCI prévoit de tripler les superficies irriguées entre 2015 et 2030, de 113 060 ha à 350.000 hectares répartis comme suit : 60.000 hectares de périmètres à maitrise totale de l’eau (40.000 hectares supplémentaires, essentiellement à l’aval de Kandadji) et 170.000 de Petite irrigation privée. Dans la même période, il est attendu un accroissement de 50% des rendements du riz et des cultures maraîchères. Le PDES 2017-2021 et le PAGRA ont retenu 200 000 ha respectivement à l’horizon 2021 et 2023 (**figure 28)**.

Figure 28 - Tendance évolutive des superficies irriguées



La figure 38 montre que l’atteinte de ces objectifs-cibles est possible si les efforts se poursuivent en termes d’investissements publics et privés. D’autant que le pays place de nombreux espoirs sur le développement de l’irrigation pour accroître et stabiliser la disponibilité alimentaire et leur accessibilité pour les ménages.

C’est pour cela d’ailleurs que le Niger s’est dotée La Stratégie Nationale de Développement de l’Irrigation et de Collecte des Eaux de Ruissellement (SNDI/CER) : validée en 2003 et relue en 2005, retrace les priorités nationales et se fixe comme objectif général « d’améliorer la contribution de l’agriculture irriguée au PIB agricole en la portant de 14% en 2001à 28% en 2015». Cette stratégie a été complétée en 2015 par un document de stratégie de développement de la petite irrigation du Niger (SPIN)[[12]](#footnote-12). La SPIN se propose d’intensifier davantage la petite irrigation dans le pays dans une dynamique d’exploitation et de gestion durable des ressources disponibles. Les actions portent sur la gestion durable des terres et des eaux des zones d’irrigation ; la mise en valeur optimale du potentiel irrigable, l’accès aux marchés et le pilotage de la SPIN.

*Cependant, le développement de l’irrigation n’est pas sans poser des problèmes sociaux, économiques et écologiques. Il s’agira surtout de renforcer la sécurité foncière des irrigants et autres usagers de l’eau (ex pasteurs), de minimiser les coûts d’acquisitions des infrastructures et équipements d’irrigation, faciliter la mise en marché des produits horticoles et préserver les écosystèmes humides qui sont également des habitats pour la faune et des espaces de biodiversité.*

Généraliser la gestion durable des terres et des agrosystèmes

La gestion et l’utilisation durable des terres sont un objectif récurrent dans les documents de politique, de stratégie ou de planification du secteur rural, tant les agrosystèmes se sont fragilisés avec les sécheresses récurrentes, la pression foncière, les pratiques extensives d’agriculture et d’élevage et l’exploitation minière des ressources forestières.

L’indicateur le plus souvent pris en compte pour la gestion des terres, la gestion durable de l’environnement et changement climatique est la superficie des terres dégradées récupérées. Par traitement des terres dégradées, il faut entendre améliorer les propriétés du sol et les meilleures formes de gestion de l’eau et de la fertilité du sol. Divers types de mesures sont pris en compte : Ex : lutte contre l’ensablement des cuvettes et plans d’eau ; techniques culturales et construction de dispositifs antiérosifs (banquettes, demi lunes, zai, techniques de fixation des dunes etc.) ; développement de l’agroforesterie

L’objectif-cible du PDES est de traiter 1 065 500 ha de terres dégradées récupérées à l’horizon 2021 ; Le CSIN-GDT prévoit à l’horizon 2029, de réhabiliter 3,2 millions de terres dégradées et de réaliser 145.000 km de haie-vive, brise vents, plantations d'alignement et 40.909 km de pare-feu. Le PAGRA prévoit à l’horizon 2023, l’adoption des techniques d’agroforestières sur 1 000 000 de terres agricoles additionnelles.

Figure 29 Tendance évolutive de la récupération des terres dégradées



Pour réaliser cette ambition des efforts considérables sont à mener. En effet, entre 2012 et 2017, seulement 269 470 ha de terres dégradées ont été traitées et si la cadence observée dans le PDES 2012-2015 est maintenu, à l’horizon 2030, l’objectif-cible de 2021 ne sera pas atteint. La **figure 29** illustre les efforts à faire.

Par ailleurs, au-delà des efforts à faire en termes de récupération des terres dégradées, il faut se préoccuper de l’impact réel des investissements sur la durabilité de l’utilisation qui en sera faite et également des modalités de leur évaluation. Jusqu’à présent les systèmes de suivi-évaluation du HC3N et des projets et programmes de gestion durable des terres se sont juste contentés de reporter les superficies traitées, sans par ailleurs donner une situation réelle dans le pays ou même dans la zone d’intervention, de l’ampleur des dégâts.

*Ainsi, pour s’assurer de la viabilité des systèmes de production dans le contexte actuelle d’une forte vulnérabilité aux risques climatiques et environnementaux, le Niger devrait sans doute renforcer les investissements d’intérêt collectif, encourager les initiatives au niveau de l’exploitation privée mais aussi renforcer son système d’information sur l’ampleur de la dégradation et les progrès réalisés grâce aux actions publiques et privées. Pour cela, certaines institutions comme le Centre National de Suivi Ecologique et Environnemental (CNSEE) devraient être renforcées en ressources (humaines, matérielles et financières).*

Renforcer la prise en compte de la gestion des risques agricoles

Le renforcement de la résilience et de la durabilité des systèmes de production implique l’application à grande échelle de mesures pertinentes au niveau des exploitations, des collectivités territoriales, des services publics d’appui aux producteurs. Le Plan d’Action de Gestion des Risques Agricoles (PAGRA) du HC3N prévoit de renforcer les capacités des différentes parties prenantes à comprendre et à intégrer la gestion des risques dans leurs stratégies d’intervention et plans d’actions. Les acteurs ciblés sont les administrations publiques, les ONG et Associations, le Secteur Privé, les Organisations Socioprofessionnelles, les Institutions de Recherche et de Formation… La réalisation de cet objectif de renforcement des capacités implique d’engager des actions de plaidoyer, de formation, information et sensibilisation de tous les groupes d’acteurs et surtout d’amener les 262 communes du Niger à disposer et mettre en œuvre un plan local de développement qui tient compte des risques agricoles.

A cet effet, le Gouvernement du Niger a obtenu de la Banque Mondiale et du MCC, un financement important pour la mise en œuvre du Programme d’Appui à l’Agriculture sensible au risque climatique (PASEC). Le PASEC est le premier projet mis en œuvre dans le cadre du PAGRA. Il prône la mise à l’échelle de pratiques d’agriculture intelligente face au climat (Climate Smart Agriculture). A l’horizon 2022, le PASEC amènera des milliers de producteurs à adopter une approche de gestion intégrée et durable de leurs exploitations et 60 communes du Niger à disposer d’un plan d’Action pour une agriculture intelligente face au climat et qui fait office de plan local de gestion des risques agricoles.

*Amplifier et étendre les initiatives au niveau de toutes les Communes du Niger et de la très grande majorité des producteurs, quel que soit la zone agroécologique, est sans doute un défi que le pays doit relever pour qu’à l’horizon 2030, la cible 2.4 de l’ODD2 soit atteinte. Cela implique, de généraliser la prise en compte de la gestion des risques agricoles dans les PDC et surtout de mettre en œuvre toutes les mesures y relatives telles que la lutte contre la dégradation des terres, la maîtrise de l’eau, la promotion de technologies de productivité et de résilience et le développement des instruments de prévention et de gestion des risques et de leurs conséquences.*

renforcer la place des femmes dans la production agricole

Les femmes représentent 49,5% de la population agricole ; les enfants et les jeunes de moins de 35 ans quant à eux, en constituent les trois quarts. Les femmes, sont notamment plus nombreuses dans les classes d’âge de 15-34 ans, notamment dans les régions de Niamey (57,5%), Diffa (57,1%) et Agadez (56,7%).

Selon le RGAC (2008), 6,6% des chefs d’exploitation sont des femmes. Cette proportion est plus élevée dans les régions de Tahoua (8,9%), Niamey (9,2%) Zinder (9,6%), Diffa (10%) et Agadez (12,4%) ; régions qui connaissent généralement une forte migration masculine. Les régions qui comptent le moins de femmes chef de ménage sont Tillabéri et Maradi avec respectivement 2,6% et 3,0%.

Les exploitations dirigées par les femmes comptent 3,7 membres et celles des hommes 6,4 membres ; toutefois en termes d’actifs masculins les écarts sont minimes : 1,8 pour les exploitations dirigés par les hommes et 1,5 pour les femmes.

Les femmes chef d’exploitation se retrouvent dans toutes les classes d’âge : 18,9% ont moins de 30 ans (27,1% pour les hommes), 32,7% entre 30 ans et 44 ans (41,7% pour les hommes), 25,8% entre 45 ans et 59 ans (25,3% pour les hommes) et 22,4% plus de 60 ans (16,5% pour les hommes).

La majorité de la population agricole n’ont aucune instruction formelle ; seuls 15,2% chez les femmes et 23,3% chez les hommes ont fini l’école primaire.

Les ménages agricoles sont pour la plupart agriculteurs et éleveurs. Ainsi, 66,3% des femmes et 78,7% des hommes pratiquent l’association agriculture-élevage. Il a été recensé 1 femme sur 4 et 1 homme sur 10 qui ne pratique que l’élevage; ils ne sont que 7,8% de femmes et 11,1% pour l’agriculture stricte. Les femmes sont très actives dans l’élevage des petits ruminants et de la volaille.

L’exploitation agricole peut être collective ou individuelle ; environ 60% des superficies dont disposent les femmes chefs d’exploitation sont sous exploitation individuelles ; 24% pour les hommes. Deux régions font exception : celle de Diffa où la gestion individuelle est pratiquée par tous (60,9% et 74,2% respectivement pour les femmes et les hommes) ; celle de Tahoua où la dominante pour tous est la gestion collective (63,4% pour les femmes et 73,1% pour les hommes) ; ces différences sont liées à la disponibilité de la terre.

Quel que soit le sexe du chef d’exploitation, le mode principal d’acquisition est l’héritage (81,8% pour les hommes et 85,2% pour les femmes). Les autres modes d’acquisition sont le prêt, le don et l’achat. L’exploitation peut comporter un ensemble de parcelles (ou champs) gérées collectivement ou individuellement. Des différences existent entre les hommes et les femmes, lorsque ces parcelles sont individuelles ; les femmes sont héritières dans 35% des cas et empruntent dans 48% (76% et 10% respectivement pour les hommes).

Pour les cultures pluviales, il n’y a pas de différence entre les exploitations ; l’essentiel des superficies cultivées sont consacrées au mil, niébé et sorgho. Les pratiques agricoles sont similaires. La majorité ne fait aucun travail du sol spécifique en dehors du défrichage (52,6% pour les femmes et 55,4% pour les hommes). Les femmes apportent davantage de fumier de fonds à leurs parcelles que les hommes (19,6% Versus 20,7%) ; les écarts sont davantage accentués dans certaines régions comme Dosso (58,3% versus 32,4%) ou inversés, comme Tillaberi (6,8% versus 16,1%). Le labour préalable avec enfouissement de matière organique n’est pratiqué que par 5,6% des femmes et 13,3% d’hommes.

En 2008, il a été recensé 19% de femmes dans la population agricole s’adonnant à l’horticulture. La majorité des horticultrices se retrouvent dans les régions de Zinder (48,1%) et Tahoua (23,3%) ; par contre 49,9% et 39,6% des horticultrices sont des régions de Dosso et Tillabéri.

Les femmes n’occupent que 5% des superficies horticoles. Elles produisent une diversité de produits maraîchers dont l’oignon, le chou, la pomme de terre, le piment, la tomate, le poivron. Elles sont peu présentent dans l’arboriculture fruitière.

Au plan des pratiques horticoles, 27,3% de femmes utilisent des semences sélectionnées (14,1% pour les hommes) et 59,8% les locales (versus 72,8%) ; 36,8% appliquent la fumure organique (versus 7,3%), 0,1% la fumure minérale (versus 25,9%) et 56% les deux (versus 64,1%). Les femmes horticultrices ont également recours aux pesticides (57,3% versus 48,7%). Le système d’irrigation est largement manuel (69,9% pour les femmes et 43,3% pour les hommes) ou gravitaire (29,9% versus 50,9%) ; le goutte-à-goutte et l’aspersion sont peu ou pas du tout utilisés.

Les femmes bénéficient de beaucoup d’initiatives de formation et de renforcement des capacités dans le cadre des projets et des programmes ; mais souvent il s’agit des appuis de courte durée. *Il est important que les agents des services techniques offrent des appuis de qualité et s’intéressent davantage aux cultures et initiatives des femmes dans une perspective de croisement des Activités génératrices de revenus (AGR) et du développement de l’entrepreneuriat féminin avec tout ce que cela implique : des formations axées sur les compétences de base (savoir lire, écrire et compter), sur les connaissances économiques ; l’accès aux équipements et leur gestion ; un accompagnement de qualité qui prenne en compte le facteur temps ; un appui pendant une durée suffisante pour une réelle maîtrise et une continuité dans l’accompagnement pour répondre aux nouvelles difficultés.*

### Enjeux et défis de la productivité et de la durabilité en agriculture

quel accroissement de productivité agricole ?

Avec un taux d’accroissement annuel de respectivement 2,2% et 4,6% des surfaces consacrées au Mil et Sorgho, une partie substantielle les terres cultivables seront utilisées à l’horizon 2030, y compris celles qui sont des zones marginales. Des prémices sont perceptibles avec la remontée du front agricole au-delà de l’isohyète 300 mm, considéré comme la limite entre zone agricole et zone pastorale.

Bien entendu, cette tendance apparente à la surexploitation des terres agricoles pourrait être inversée si la situation pluviométrique s’améliore et si l’amélioration de la productivité est boostée (voir cible 2.4). Ce sera certainement un grand défi pour les politiques publiques de créer les conditions pour cela, d’autant que l’analyse rétrospective révèle des fortes variations interannuelles avec une légère tendance à l’accroissement des rendements au cours de ces cinq dernières années. Un maintien de cette tendance pourrait permettre d’atteindre 700 kg/ha à 1000 kg/ha de rendement à l’horizon 2030 (**figure 30**).

Figure 30 - tendance évolutive des rendements céréaliers



Source : DS MAG/EL

Satisfaire la demande sur quelles normes de consommation ?

Selon les projections de l’INS, la population du Niger à l’horizon 2030 sera de 34 277 877 habitants soit le double de celle de 2012, du moins si aucune rupture n’intervient pour freiner cette croissance démographique. Le PDES 2017-2021 s’est fixé un objectif d’un taux de croissance de 3,06% à l’horizon 2021 et la SDDCI un taux de 3,2% à l’horizon 2035. Dans le cadre de la présente revue et pour tenir compte des ambitions affichées, l’hypothèse d’une maîtrise progressive de la croissance jusqu’à atteindre le taux de 3,1% en 2030 apparaît plus réalisable. Aussi, l’analyse de la demande tient compte de la tendance actuelle et des efforts à venir du pays pour une transition démographique réaliste et maîtrisée.

Avec une norme alimentaire minimale de 2200 cal/personne/j fournies par 355 kg de produits végétaux (dont 70% de céréales) et 52 kg de produits animaux (dont 67% de viande et 15% de produits laitiers (CILSS, 2004), la demande alimentaire sera forte. Elle le sera d’autant plus qu’environ un tiers de la population sera urbaine et que le pays a affiché sa volonté de voir émerger une classe moyenne de plus en plus forte. Pour tenir compte de ces deux facteurs, deux scénarios de normes ont été pris en considération : i) des normes inchangés jusqu’à l’horizon 2030 ; ii) une évolution de la norme qui évoluerait de 387 kg d’aliments à un peu moins de 402 kg (équivalent à celui de la Mauritanie) avec une consommation moins élevée de céréales et plus diversifiée (voir **Tableau 10**)[[13]](#footnote-13).

Tableau 10 Normes de consommation alimentaire dans les pays du CILSS (kg/an)

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| PRODUITS | Burkina Faso | Cap Vert | Gambie | G; Bissau | Mali | Mauritanie | Niger | Sénégal | Tchad |
| Céréales | 203 | 180 | 140 | 139 | 186 | 154 | 231 | 159 | 114 |
| Céréales traditionnelles | 186 | 72 | 59 | 34 | 147 | 33 | 212 | 72 | 99 |
| Riz | 12 | 51 | 60 | 100 | 35 | 45 | 12 | 64 | 9 |
| Blé | 5 | 56 | 21 | 5 | 5 | 76 | 7 | 24 | 6 |
| Légumineuses | 7 | 9 | 3 | 2 | 9 | 10 | 19 | 4 | 6 |
| Tubercules | 6 | 40 | 7 | 63 | 4 | 5 | 21 | 9 | 69 |
| Légumes | 20 | 39 | 31 | 17 | 27 | 12 | 44 | 35 | 11 |
| Fruits | 6 | 46 | 4 | 49 | 3 | 9 | 6 | 13 | 13 |
| Sucre | 4 | 43 | 34 | 4 | 10 | 27 | 6 | 16 | 7 |
| Huiles végétales et noix | 14 | 23 | 22 | 19 | 9 | 11 | 7 | 20 | 23 |
| Boissons | 54 | 26 | 23 | 22 | 6 | 0 | 1 | 4 | 3 |
| Epices et stimulants | 1 | 4 | 1 | 0 | 1 | 1 | 1 | 1 | 0 |
| Viandes | 12 | 24 | 7 | 16 | 20 | 27 | 15 | 19 | 17 |
| Lait et produits laitiers | 18 | 83 | 16 | 18 | 44 | 130 | 35 | 36 | 24 |
| Matières grasses animales | 0 | 5 | 0 | 1 | 0 | 3 | 1 | 0 | 0 |
| Poisson | 2 | 23 | 21 | 4 | 8 | 11 | 1 | 29 | 6 |
| Œufs | 1 | 4 | 1 | 1 | 1 | 1 | 1 | 3 | 0 |
| TOTAL PRODUITS VEGETAUX | 314 | 410 | 265 | 315 | 256 | 229 | 335 | 261 | 245 |
| TOTAL PRODUITS ANIMAUX | 33 | 139 | 45 | 39 | 74 | 173 | 52 | 87 | 47 |

Source : CILSS (2004)

Selon les projections faites, la demande oscillera selon les différents scénarios entre 11 et 13 millions de tonnes d’aliments dont 6 à 7 millions de céréales (**figure 31**).

Figure 31 - Tendance évolutive des superficies céréalières selon la demande alimentaire



Satisfaire une telle demande avec seulement les productions nationales, n’est pas sans conséquence écologique, du moins si les tendances actuelles de stagnation des rendements agricoles et de maintien des systèmes extensifs d’agriculture et d’élevage, nécessairement consommateurs de terres et de ressources biologiques.

Dans l’hypothèse d’une stagnation des rendements, le Niger aura besoin de mettre en valeur entre 70% et 92% de ses terres cultivables, dépendamment de la maîtrise de la croissance démographique et du changement du panier de la ménagère nigérienne (**figures 32**)

Figure 32 - Superficies autres cultures selon la demande alimentaire



*Ainsi, au-delà des efforts de maîtrise de la croissance démographique, le Niger devrait trouver un intérêt évident pour l’accroissement de la productivité et la diversification des filières alimentaires, la gestion de contradictions éventuelles entre nécessité d’un marché agricole ouest africain dynamique pour satisfaire les besoins de tous les ménages et obligation de protection des filières et de garantie de revenus décents aux petits producteurs.*

*Un attention devrait être également accordée à l’actualisation de la ration alimentaire afin de tenir compte d’éventuelles évolutions des habitudes alimentaires qui pourraient résulter de l’urbanisation et des incertitudes d’acquisition des produits locaux du fait des déficits céréaliers récurrents et aussi du changement du pouvoir d’achat des différentes composantes de la société.*

Améliorer la disponibilité et l’accessibilité aux Sous-produits animaux

Depuis 2010/11, la disponibilité apparente des sous-produits animaux semble amorcer une tendance baissière. En 2015-2016, le déficit aurait atteint 9kg par individu et par an pour la viande et 35 kg pour le lait et les sous-produits laitiers (**figure 33**).

Figure 33 - Evolution du bilan alimentaire (sous-produits animaux)



Accroître la disponibilité et l’accessibilité de protéines d’origine animale, dans un contexte de forte poussée démographique et de fragilité des écosystèmes pastoraux est sans doute un des plus gros challenges majeurs à relever pour l’atteinte des cibles de l’ODD2.

L’augmentation de la disponibilité en sous-produits animaux nécessite de minimiser les multiples risques auxquels sont confrontés les éleveurs et agropasteurs, de diversifier les systèmes d’élevage et d’améliorer le taux d’exploitation du cheptel sans en hypothéquer le capital.

Le risque le plus important est le déficit fourrager (voir **Tableau11**) qui ne peut être minimisé qu’en régulant l’effectif en fonction de la capacité productive des espaces pastoraux, en promouvant la gestion durable des terres pastorales et en développant l’agriculture fourragère en irrigué ou en pluvial.

Tableau 11 - Evolution du bilan fourrager au Niger

|  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| **Tableau : Bilans fourragers de 2010/2011 à 2016/2017 (TMS)** | | | | | | | |
| **Régions** | **2010/2011** | **2011/2012** | **2012/2013** | **2013/2014** | **2014/2915** | **2015/2016** | **2016/2017** |
| Agadez | 444 890 | -263 222 | 1 294 530 | -29 935 | -110 445 | -214102 | -262911 |
| Diffa | 284 294 | -1 069 719 | 856 184 | -1 121 035 | -1 126 095 | -798200 | -2026905 |
| Dosso | -297 334 | -330 648 | -513 784 | -607 575 | -666 626 | -591823 | -610462 |
| Maradi | 1 058 784 | -1 086 105 | -359 128 | -1 186 167 | -309273 | -1008911 | -1494720 |
| Tahoua | 1 467 094 | -2 290 288 | 829 927 | -1 316 648 | -2 297 279 | -2 749 564 | -2907788 |
| Tillaberi | -2 099 515 | -2 769 227 | -1 132 939 | -2 099 619 | -2 087 535 | -1 108 798 | -2350028 |
| Zinder | 507 743 | -2 309 329 | 883 002 | -202 681 | -1 689 276 | -1 952 111 | -2422018 |
| Niamey | -120 030 | -103 870 | -89 904 | -145 172 | -145 426 | -157 287 | -161050 |
| Niger | 1 245 926 | -10 222 408 | 1 767 888 | -6 708 832 | -8 431 955 | -8 580 796 | -12 235 882 |

Source : MAGEL

*L’amélioration de l’accessibilité passera, bien entendu par le pouvoir d’achat des ménages et également par le développement d’un élevage à cycle court en milieu rural (productions d’œufs et de viande de volaille, de poisson), le développement d’un élevage fermier dans les zones péri-urbaines et de système de ranching en zones pastorales, une plus grande mise en marché du bétail et l’augmentation de l’offre de viande des abattoirs modernes. Pour cela des incitatifs et des facilités de financement devraient être mis en place pour l’accroissement de l’offre en protéines animales à des coûts abordables. Pour les groupes vulnérables en situation d’urgence, les sous-produits animaux (par exemple viande ou poisson séché) devraient être introduits dans la ration alimentaire de soutien, si ce n’est déjà fait.*

### Faciliter l’accès aux intrants

Faciliter l’accessibilité aux intrants

La SDDCI met l’accent sur une transformation radicale du secteur agricole grâce à l’adoption de pratiques agricoles productives, résilientes et durables. Pour le producteur, quel que soit la technique et la technologie à appliquer sur une partie ou la totalité de son exploitation, il y a un coût qu’il devra supporter par le travail, l’équipement ou l’acquisition d’intrants et autres petits matériels agricoles. Très souvent, la vitesse de pénétration des innovations techniques ou technologiques est freinée par leur accessibilité physique ou monétaire pour la grande majorité des exploitations. L’Initiative 3N a fait de l’accessibilité aux semences et engrais minéraux, un point important de son action.

* Réforme du secteur des engrais

Le Niger est l’un des pays africains où l’utilisation des engrais est très faible, notamment pour les cultures pluviales comme le mil (1%), le sorgho (5%) et le niébé (3%). L’utilisation de l’engrais est surtout forte pour les cultures maraîchères irriguées (80% à 84%), les céréales irriguées (35% à 60%)[[14]](#footnote-14).

Jusqu’à présent, le système d’approvisionnement et de distribution des engrais repose i) au niveau national et régional sur un réseau étatique (représenté par la CAIMA) et un petit nombre d’importateurs privés formels ou informels ii) au niveau des Communes sur des détaillants privés et iii) au niveau des villages sur des Organisations de Producteurs (Boutiques d’Intrants). La CAIMA gère également la subvention accordée annuellement par l’Etat pour soutenir les producteurs.

L’ensemble du système d’approvisionnement et distribution a été jugé inefficace pour faciliter la disponibilité et l’accessibilité des engrais dans tous les pays. En janvier 2018, avec l’appui du MCC, le Niger s’est doté d’un plan de réforme du secteur des engrais. Celui-ci apporte des corrections sur les deux dimensions du système actuel de gestion du secteur des engrais :

1. Pour assurer une disponibilité accrue, le marché des engrais va être libéralisé et laisser la place progressivement au secteur privé ; l’Etat devant assumer son rôle de contrôleur et régulateur à travers un Observatoire des Marchés des Engrais du Niger’ (OMEN). Toutefois, jusqu’à ce le secteur privé soit totalement prêt, la CAIMA continuera à intervenir dans l’approvisionnement.
2. Pour assurer l’accessibilité, en d’autres termes rendre les prix supportables aux petits producteurs vulnérables, la subvention est maintenue comme instrument de politique agricole pour améliorer la compétitivité des filières agricoles et développer le marché des intrants. Mais, il est prévu que le ciblage des bénéficiaires de la subvention soit mieux fait et traçable grâce à la supervision d’un Comité Technique des Engrais du Niger (COTEN) placé auprès du Ministère en charge de l’Agriculture et à la mise en place d’un système de distribution par bons d’achats. D’ores et déjà, avec l’appui du PASEC cofinancé par la Banque Mondiale et le MCC, un système de bons d’achat utilisant la téléphonie mobile est sur le point d’être testé (voir Encadré).

La réforme du secteur des engrais devrait accroître significativement le volume d’engrais disponible de 24560 T en 2017 à 90 000 T en 2022 et si la tendance d’accroissement se maintient à près de 200 000 t en 2030 ; ce qui équivaudrait une dose d’utilisation de 20 kg/ha, bien au-delà des doses actuelles de 3kg//ha du Niger et 12 kg/ha de l’Afrique ; mais encore en deçà de l’objectif-cible de 50 kg/ha que les pays africains se sont fixés pour 2015 (**figure 34**).

Figure 34 - Impact du plan de réforme sur la disponibilité des engrais



Toutefois, il y a lieu de considérer que la réussite de la réforme du secteur des engrais dépendra de la maîtrise de la demande et de la qualité de la distribution bord-champ que seules des Organisations Paysannes bien structurées et représentatives sont à même d’assurer. Dans cette perspective, l’Initiative 3N se propose de mettre en place des centrales communales d’approvisionnements intégrées à la Maison du Paysan, véritable complexe de fourniture de biens et services aux producteurs placé sous l’égide des collectivités territoriales. Le Plan d’Action 2016-2020 de l’Initiative 3N prévoit de créer une centaine de centrales communautaires. Mais leur efficacité et leur viabilité devront être interrogées eu égard à la réforme du secteur des engrais.

* **Relance de la filière semencière**

L’Utilisation des semences de qualité de variétés sélectionnées, productives et tolérantes à la sécheresse, est une des mesures retenues pour renforcer la résilience des systèmes de production face aux risques climatiques. Aujourd’hui, à peine 2,5% des agriculteurs utilisent des semences sélectionnées.

En 2012, le Niger s’est doté d’un Plan de Relance de la Filière Semencière qui prévoyait une utilisation de semences sélectionnées sur 30% des superficies emblavées en 2016 au lieu de 2,8% en 2012. Quant au PAGRA, il prévoyait la production de 48900 t à utiliser sur 50% des superficies cultivées en 2023 (**figure 35**). Une telle performance nécessiterait de renforcer la sensibilisation des producteurs sur l’intérêt des semences de qualité des variétés sélectionnées, appuyer l’émergence d’entreprises semencières et de paysans-multiplicateurs, réformer le marché de la filière semencière dans le but de confiner l’Etat dans son rôle de contrôle et de régulation et confirmer le rôle du secteur privé et des organisations paysannes dans la production et la distribution, renforcer la recherche variétale et les services de contrôle et de certification de l’Etat et rendre plus transparentes et traçables les subventions accordées aux agriculteurs vulnérables.

Figure 35 - Tendance évolutive de l'utilisation des semences sélectionnées



Comme pour les engrais, les initiatives sont prises sur mieux cibler les bénéficiaires des subventions. ; Mais l’un des défis les plus importants est de faire admettre aux pouvoirs publics et certains partenaires de mettre en place un système d’achat excluant les non professionnels de la filière semencière.

## Création de conditions favorables à l’atteinte des objectifs (2a, b et c)

Pour assurer les conditions de succès pour l’élimination de la faim et le développement durable à l’horizon 2030, plusieurs mesures sont à prendre au niveau de chaque pays. Ces mesures ont trait aux investissements en faveur des infrastructures rurales et autres services aux producteurs et à l’amélioration du fonctionnement des marchés.

Dans le cadre de la présente revue stratégique, l’attention a été surtout portée sur i) les efforts financiers nationaux en faveur de l’agriculture et de la recherche agricole à travers la mesure de l’Indice d’Orientation agricole des dépenses publiques et les dépenses de recherche agricole et ii) le fonctionnement des marchés.

### Efforts financiers en faveur de l’agriculture et de la recherche (2a)

Les efforts financiers en faveur de l’agriculture sont appréciés à travers l’atteinte de la cible 2.a de l’ODD2 « Accroître, notamment grâce à la coopération internationale, l’investissement dans l’infrastructure rurale, les services de recherche et de vulgarisation agricoles et la mise au point de technologies et de banques de plantes et de gènes d’animaux d’élevage, afin de renforcer les capacités productives des pays en développement, en particulier les pays les moins avancés ».

La présente revue stratégique s’est surtout intéressée à l’Indice d’Orientation Agricole et aux dépenses de recherche qui sont le reflet de l’importance accordée par les pouvoirs publics au monde rural et au développement des innovations technologiques pour l’agriculture, l’élevage, l’environnement et la pisciculture.

1. Indice d’orientation agricole dépenses publiques

L'indice d'orientation agricole (IOA) pour les dépenses gouvernementales est défini comme la part de l'agriculture dans les dépenses gouvernementales, divisé par la part de l’agriculture dans le PIB, où agriculture se réfère aux secteurs de l'agriculture, de l’élevage, de la pêche et de la chasse et à l’exploitation forestière[[15]](#footnote-15).

Il n’existe pas de valeur de référence pour cet indicateur. Cependant, pour les besoins de cette revue, l’IOA a été calculé sur la base des prévisions et exécutions budgétaires du PDES 2012-2015 et des prévisions du PDES 2017-2021. Les résultats de cette analyse sont illustrés dans la **figure 36.**

Figure 36 - Evolution de l'Indice d'orientation Agricole



*Calculé par l’auteur selon les données des Ministères du Plan et des Finances*

Au cours de la période 2012-2015, l’IOA a été en moyenne de 0,4/an (variation de 0,6 à 0,2), traduisant une baisse dans l’allocation des ressources pour l’agriculture. Les explications sont à rechercher dans la dégradation de la situation sécuritaire qui a incité les pouvoirs publics et aux partenaires à mettre davantage d’accent sur le maintien de la paix et la défense du territoire. Par contre, dans le PDES 2017-2021, se basant sur une hypothèse d’accalmie dans les pays voisins et sur le territoire national, le poids économique du secteur est respecté dans les dépenses prévisionnelles nationales ; l’IOA passerait à 0,90 sur la période 2017-2021

Pour atteindre les objectifs-cibles de l’ODD2, le Niger devrait confirmer ses dépenses prévisionnelles sectorielles dans ses programmations budgétaires annuelles et pluriannuelles et surtout dans leur exécution d’une part et, s’assurer que la recherche et la vulgarisation scientifique sont bien prises en compte.

1. Dépenses de recherche

L’essentiel des activités de recherches agricoles est réalisé dans le cadre du Système National de Recherche Agronomique (SNRA) dont le principal acteur est l’Institut National de Recherche Agronomique du Niger (INRAN). Les autres membres du SNRA sont les Universités, la Direction de la Protection des Végétaux, le Centre National de Semences Forestières et une multitude de projets et programmes ayant un volet recherche (qu’il contractualise le plus souvent avec l’INRAN et autres acteurs). L’INRAN draine l’essentiel des ressources humaines, matérielles et financière allouées à la recherche agronomique. Le constat actuel est que les ressources allouées à cette activité sont relativement faibles. Elles ne représentent que 0,21% du PIB agricole en 2015. Une analyse rétrospective montre que les efforts en matière de recherche avaient connu un pic en 1990 avec à 0,81% du PIB agricole pour retomber à 0,14% en 2000**(Figure 37**).

Figure 37 - Evolution des dépenses de recherche en % du PIB

Calculé par l’auteur selon les données de l’INS et de l’INRAN

Cependant, dans la période 2012-2015 (PDES 2012-2015), une certaine amélioration du financement a été notée (**figure 38)**. La contribution du budget national (volet trésor) est passée de 735 millions de FCFA en 2011 à 2126,6 millions FCFA en 2015. La contribution de l’Etat tient compte des recettes propres de l’Institut. En 2016, elle a baissé de 7%. Le financement extérieur direct à l’INRAN a été divisé pratiquement par 4 entre 2013 et 2016 ; il est prévu dans le PDES un accroissement irrégulier et progressif de la contribution des bailleurs de fonds à la recherche.Cet apparent désinvestissement national pour la recherche agronomique interroge sur la place réservée au développement adéquat de connaissances et d’innovations technologies pour la transformation du monde rural, axe majeur du PDES 2017-2021.

Figure 38 - Evolution du budget de l'INRAN



Source : INRAN (étude)

Toutefois, il est à rappeler que pour booster la recherche agronomique, l’Etat a revu le statut de l’INRAN et a aligné les chercheurs de l’INRAN sur leurs homologues des Universités. Actuellement, une nouvelle stratégie et plan de développement de la recherche à moyen et long terme sont en voie de finalisation et d’adoption.

*Pour que la contribution de la recherche agronomique dans l’élimination de l’insécurité alimentaire et la malnutrition et la transformation durable des systèmes de productions et de l’économie agricole, des engagements politiques plus clairs, mieux définis et mieux structurés sont nécessaires. Des réformes institutionnelles et organisationnelles sont engagées et des lois-programmes doivent être mises en place avec un mécanisme de reddition des comptes du SNRA et de ses chercheurs.*

### Fonctionnement des marchés

Le fonctionnement des marchés est abordé à travers les cibles 2b et 2c. La première traite des restrictions et distorsions entravant le fonctionnement des marchés mondiaux y compris l’élimination des formes de subvention à l’exportation. La seconde traite du contrôle de la volatilité des prix à travers l’accès à l’information des marchés.

1. Indicateur 2. b.1 : Estimation du soutien à la production agricole (2b1)

L'estimation du soutien aux producteurs (%) représente les transferts aux producteurs agricoles, mesuré à la ferme et exprimé en pourcentage des recettes agricoles brutes. Les transferts inclus dans l'estimation du soutien aux producteurs sont : le soutien des prix du marché, les paiements budgétaires et les coûts des recettes perdues supportées par le gouvernement et autres agents économiques. Il ne dispose de valeur de référence à l’échelle nationale.

Pour cet indicateur, le Niger en relation avec les partenaires internationaux de suivi des indicateurs (et aussi en synergie avec l’UEMOA et la CEDEAO) devrait sans doute engager une réflexion sur le sujet. Cette réflexion devrait permettre de répondre à un certain nombre de questionnements : est-ce que la stratégie d’achats locaux[[16]](#footnote-16) auprès des producteurs ou les exonérations des projets d’appui au développement rural relèvent de mesures de soutien ? Est-ce également le cas, pour les investissements dans la gestion durable des terres agricoles ou pastorales, l’aménagement de grands périmètres irrigués ? Est-ce que les traitements phytosanitaires de grande échelle, les campagnes de vaccination du cheptel en sont également ?

*Les filières agricoles et pastorales bénéficient de nombreux soutiens de la part des pouvoirs publics. Malheureusement, la nature et le volume de ces soutiens ne sont pas suffisamment répertoriés. Il y a lieu d’engager des études et des réflexions sur le sujet.*

1. soutien à l’exportation (indicateur 2b2)

Cet indicateur estime les coûts totaux des subventions à l’exportation dans le secteur agricole. Il n’existe pas de valeur de référence au niveau national. Il revient de ce fait au Ministère en charge du domaine de mettre en place une stratégie pour estimer sa valeur. Pour l’instant, aucune information n’est disponible sur les soutiens au marché d’exportation. En principe, ceux-ci ont été éliminés, il y a une trentaine d’années avec les programmes d’ajustements structurels.

Il est simplement à rappeler que les exportations agricoles du Niger concernent essentiellement des oléo-protéagineux (niébé etsésame), des produits animaux (bétail, cuirs et peaux), des produits forestiers (gomme arabique) ou de la pêche. Les marchés ciblés sont ceux des pays voisins avec lesquels il construit une Union ou une Communauté Economique sous régionale caractérisée par la libre circulation des personnes et des biens.

Les produits agropastoraux sont la seconde source de devises du pays, mais ils ne bénéficient d’aucune mesure de soutien à l’exportation. Bien au contraire, les exportations vers les pays voisins sont souvent entravées par la faiblesse des infrastructures routières et par les tracasseries administratives informelles des services de contrôle routier (police, douane, gendarmerie, services phytosanitaires, forestiers, agents de santé ...). Des initiatives sont prises au niveau national et sous-régional pour réduire ces entraves au commerce transfrontalier et international. Mais c’est un travail de longue haleine. *Dans la perspective, d’instaurer une véritable économie des filières d’exportation, la lutte contre les tracasseries, des mesures incitatives et des facilités (financement, information …) devraient renforcées.*

1. Anomalies tarifaires et perturbation du marché agricole (2c1)

L'indicateur proposé des anomalies des prix des aliments mesure le nombre de "Anomalies des prix" qui se produisent sur une série de prix des produits alimentaires donné sur une période de temps donnée. Les données de l’Indice Harmonisé des Prix à la Consommation (IHPC)[[17]](#footnote-17) peuvent être utilisées pour calculer la valeur de l’indicateur pour les denrées alimentaires. Ceci n’a pas été officiellement fait. Il y a lieu de d’engager rapidement une étude sur les anomalies tarifaires et la perturbation du marché agricole en relation avec l’UEMOA et la CEDEAO dont l’objet est de créer un marché commun au niveau de l’Afrique de l’ouest.

Sur un autre plan, il est à rappeler qu’avec les déficits céréaliers et l’insécurité alimentaire étant récurrents, le Niger fait régulièrement appel à l’aide internationale pour faciliter l’accès aux aliments et nutriments pour les groupes les plus vulnérables. Cette aide est à la fois monétaire et alimentaire. D’aucuns se sont interrogés sur les effets potentiels d’une aide en nature sur les marchés agricoles locaux. Pour réduire les effets pervers de l’aide alimentaire en nature, les pays du Sahel et de l’Afrique de l’Ouest en accord avec les Organisations de la Société Civile et les PTF ont adopté une charte pour la prévention et la gestion des crises alimentaires. Cette Charte engage les parties prenantes à i) réserver l’aide alimentaire prioritairement à la réponse aux situations d’urgence et la cibler sur les seuls groupes les plus vulnérables identifiés en fonction des critères issus de l’analyse de vulnérabilité, qu’il s’agisse de situation d’urgence ou non ; ii) privilégier les achats locaux selon les disponibilités et les opérations triangulaires.

Il y a lieu de s’assurer du respect effectif de cette charte et d’un éventuel impact de l’aide alimentaire sur le fonctionnement du marché agricole des céréales et autres produits agricoles entrant dans la ration alimentaire des ménages. *Pour cela, il y a lieu de réaliser une étude pour apprécier le degré d’application de la charte et les effets de l’aide alimentaire sur le fonctionnement des marchés.*

## Conclusion partielle sur la mise en œuvre de l’ODD2

Au sortir de la période de mise en œuvre des OMD, le constat a été fait que les investissements et mesures engagés par l’Etat avec l’appui de ses partenaire n’a pas permis d’atteindre la cible 3 de l’OMD1 «  réduire de moitié la proportion de population souffrant de la faim». Entre 2018 et 2011, la proportion de la population ne couvrant leurs besoins caloriques n’a baissé que de 1% entre 2008 et 2011 (de 37% à 36%)et augmenté de 14% entre 2011 et 2014 passant de 36% à 50% selon l’INS (bilan OMD et ECVMA).

La sous-alimentation est plus forte chez les ruraux (50,6%) que chez les citadins (46,7%). En 2016, il a été noté que 18% à 20% des ménages ont un régime alimentaire pauvre ou faiblement diversifié.

La situation nutritionnelle des enfants reste encore très préoccupante. La situation s’est dégradée de 2016 à 2017 avec une progression de la proportion d’enfants souffrant d’insuffisance pondérale de 2,9% (de 31,7% à 34,6%) et de 3,2% pour le retard de croissance (de 42,2% à 45,4%).

Ainsi, pour relever les défis de l’élimination de la faim à l’horizon 2035, les efforts du Niger doivent être encore plus efficaces et plus efficients qu’ils ne l’ont été jusqu’à présent, d’autant plus que le Niger est l’un des pays où la disponibilité alimentaire est étroitement liée au climat et où l’accessibilité est sérieusement freinée par une pauvreté ambiante, des inégalités persistantes et un pouvoir d’achat parfois limité pour certaines couches sociales.

Heureusement, le pays a conscience de ces défis et cela se traduit par une volonté affichée dans toutes les politiques publiques et les plans d’actions. En effet, depuis la grande sécheresse du Sahel des années 70, dans la lutte contre la désertification, les changements climatiques et la dégradation des terres ainsi que dans la lutte préventive contre l’insécurité alimentaire et nutritionnelle. Le Niger a capitalisé de nombreuses expériences positives et des bonnes pratiques d’agriculture durable qu’il essaie de mettre à l’échelle. Malheureusement, l’absence d’un consensus sur les indicateurs et les modalités de leur évaluation ne permet pas d’en faire état dans le cadre de cette première revue stratégique faim zéro.

Toutefois, des ruptures sont nécessaires, si à l’horizon 2030, aucune nigérienne et aucun nigérien ne devrait souffrir de la faim ou de la malnutrition et si les productrices et producteurs devraient vivre dignement tout en adoptant des systèmes de productions résilients face aux multiples risques agricoles.

Les ruptures passeront par des changements hardis sur les approches, les priorités d’actions, une plus grande confluence et convergence des investissements dans des zones où les changements sont possibles; pas seulement les zones où des problèmes sociaux sont identifiés, mais aussi des zones où l’exploitation des atouts et potentialités peuvent impacter sur la sécurité alimentaire et la transformation de l’agriculture et du monde rural.

# L’insécurité alimentaire et nutritionnelle dans les politiques publiques

Assurer une alimentation pour tous est un droit universel reconnu dans la Constitution nigérienne de 2010. Celle-ci stipule en son article 12 que : « chacun a droit à la vie, à la santé, à l'intégrité physique et morale, à une alimentation saine et suffisante, à l'eau potable, à l'éducation et à l'instruction dans les conditions définies par la loi ».

L’article 146 précise que « les politiques publiques doivent promouvoir la souveraineté alimentaire, le développement durable, l'accès de tous aux services sociaux ainsi que l'amélioration de la qualité de vie. Cela implique, implicitement que l’Etat veille à investir dans les domaines prioritaires, notamment l'agriculture, l'élevage, la santé et l'éducation, et à la création d'un fonds pour les générations futures (Article 153), tout en prenant en compte la protection de l'environnement, du patrimoine culturel ainsi que la préservation des intérêts des générations présentes et futures (Article 149).

Le présent chapitre traite de la prise en compte des cibles et indicateurs de l’ODD2 dans les politiques nationales traitant de la lutte contre la faim, la malnutrition et le développement agricole durable.

## Les documents d’orientation et de stratégie a long terme

Au cours de ces dernières années, le Niger s’est défini des orientations en matière de développement économique et social, de lutte contre la faim et la malnutrition, de protection sociale et de lutte contre la dégradation de l’environnement et le changement climatique. Ces documents s’inscrivent dans une perspective de long terme et servent de cadre de référence pour toute intervention globale ou sectorielle. Il s’agit de la Stratégie de Développement et de Croissance Inclusive (SDDCI), de la Stratégie de Sécurité alimentaire et Nutritionnelle et de développement agricole durable (SANDAD ou Initiative 3n), de la Politique Nationale de Protection Sociale (PNPS), de la Politique Nationale de l’Environnement et développement durable et autres stratégies de gestion environnementale.

SDDCI - vision de developpement a l’horizon 2035

Du fait de sa forte vulnérabilité aux variations et changements climatiques et de l’importance du secteur primaire dans l’économie nationale, le Niger a toujours intégré dans ses stratégies et plans nationaux de développement, des actions concourant à la sécurité alimentaire et nutritionnelle et la résilience des systèmes de production. Depuis 20\*\*\* et ce Conformément à l’Article 100 de la Constitution, l'Etat du Niger s’est doté d’un document-cadre de développement définissant sa vision stratégique traduisant son ambition à l’horizon 2035 d’être *« un pays moderne, paisible, prospère et fier de ses valeurs culturelles, sous-tendu par un développement durable, éthique, équitable et équilibré dans une Afrique unie et solidaire ».*

La Stratégie de Développement Durable et de Croissance Inclusive (SDDCI) du Niger s’est donnée comme Vision 2035 d’«*avoir l’audace de réussir par la rupture & la réalisation*» à travers le soutien de six (6) objectifs stratégiques : i) *assurer la sécurité du territoire*, ii) *construire une « administration de développement » efficace*, iii) *assurer un effort vigoureux indispensable pour la formation du capital humain*, iv) *créer massivement des emplois par l' indispensable dynamisation et modernisation du monde rural* (croissance agricole d’au moins 6,3%: pour un revenu agricole/hbt de s’accroitre de 3% par an, soit de plus de 80% sur la période), v) *créer massivement d’emplois par la facilitation du développement d’un secteur privé dynamique et vi) ramener le taux de croissance de la population à un niveau compatible avec la capacité économique du pays.*

La SDDCI n’a pas fait de l’élimination de la faim et de l’’agriculture durable, un résultat et un axe stratégiques explicites. Ceux-ci devraient découler d’une modernisation du monde rural dont les effets sont un taux de croissance agricole de 6% par an et une contribution à « la réduction de la pauvreté rurale de 62% à 35% et à stabiliser le nombre absolu de pauvres ruraux à son niveau de 2015 (entre 9 et 10 millions) en 2035 ». La lutte contre la malnutrition est perçue dans la SDDCI comme une des voies pour *rehausser le capital humain et réussir la transition démographique* et *la prévalence de l’insécurité alimentaire* (ODD 2.1.2 ) comme un des indicateurs devant traduire la transformation radicale du secteur rural.

*Pour tenir compte des orientations affichées dans l’Agenda 2030, il y aura lieu d’ajuster les objectifs-cibles de la SDDCI, en les rendant plus ambitieux et plus approchant des ODD en général et de l’ODD2 en particulier. Le nombre absolu de pauvres à l’horizon 2035 devrait être revue à la baisse, l’accroissement du revenu agricole à la hausse et les objectifs-cibles en matière d’insécurité alimentaire, de lutte contre la malnutrition et de développement agricole durable mieux précisés. La traduction de la SDDCI en plans quinquennaux de développement est une opportunité pour ces ajustements.*

Initiative 3N, une stratégie volontariste pour la Faim Zéro

L’Initiative 3N représente le crédo actuel du Niger relativement aux actions à mener pour accroître significativement et durablement la productivité des systèmes de productions agro-sylvo-pastorales et halieutiques. Ainsi, à travers l’axe 1, le Niger se propose d’investir des ressources importantes pour :

1. Améliorer la capacité productive des terres et des eaux. Il s’agira de réaliser des investissements de grande envergure en matière de :
   * Réhabilitation et réalisation de grands et petits périmètres irrigués, collectifs et individuels, avec maîtrise totale ou partielle d’eau pour la riziculture, l’horticulture et la production fourragère aussi bien le long du fleuve Niger, des dallols, des Goulbis et des Koramas que dans les grandes plaines de l’Irhazer, les oasis et les cuvettes oasiennes.
   * Aménagement des espaces pastoraux aussi bien dans la zone sahélo-saharienne que dans les zones à pluviométrie plus favorable à travers un meilleur maillage des points d’eau pastoraux, le développement d’une agriculture fourragère (ensemencement, travaux de sols, amélioration de la fertilité, association agriculture pluviale et culture fourragère) et la gestion optimale des enclaves pastorales en zone agricole.
   * Récupération et aménagement des terres agricoles par des travaux de CES/DRS, des travaux de redressement de la fertilité des sols et autres types d’intervention afin de les stabiliser et d’inverser leur tendance à la dégradation.
   * Préservation et accroissement du potentiel de production des formations forestières en vue de la fourniture de produits alimentaires et nutritionnelles, de fourrage alimentaire et de bois énergie ainsi que de la création de revenus pour les communautés.
   * Accroissement des superficies des plans d’eau destinés à la pisciculture extensive ou semi-intensive à travers l’empoissonnement systématique des plans d’eau et le développement de petites unités individuelles ou collectives d’élevage de poissons.
   * Réduction des effets des variations et changements climatiques en augmentant les précipitations au sol par des ensemencements de nuages et en assurant une bonne couverture du pays en plantations forestières (muraille verte, bois villageois, parcs agro forestiers …).
2. Généraliser l’utilisation de techniques et technologies, innovantes et adaptées aux réalités écologiques et socioéconomiques du Niger. Les mesures de soutien seront engagées dans une perspective de :
   * Accroissement de l’utilisation d’intrants, équipements et autres innovations technologiques au sein des exploitations familiales, agricoles ou pastorales. Cela se fera en intensifiant le système d’appui-conseil à l’exploitation.
   * Promotion des unités modernes d’exploitation agricole, d’agroforesterie et d’élevage intensif.
   * Amélioration de la disponibilité et de l’accessibilité des intrants et équipements agricoles, zootechniques et vétérinaires.
3. Créer les conditions juridiques, institutionnelles et fiscales favorisant le développement agricole, la transformation et la modernisation des systèmes des productions. Il s’agit plus précisément d’œuvrer à :
   * la sécurisation foncière pour tous les usagers des ressources naturelles à travers entre autres, la vulgarisation des textes qui régissent l’utilisation des ressources foncières ; le renforcement des commissions foncières aux différents niveaux (villageois, communal, départemental, régional et SP de code rural).
   * la création de connaissances et les compétences générales acteurs et des parties prenantes en matière de développement rural, de sécurité alimentaire et d’économie des filières. La recherche scientifique et technique et la formation professionnelle seront promues dans tous les secteurs du développement agricole et de la sécurité alimentaire.
   * le renforcement des capacités des institutions publiques et privées en matière d’appuis-conseils et de services à rendre à leurs groupes cibles respectifs.

La mise en place d’un système de gestion des risques permettant non seulement aux producteurs de faire face aux risques multiples auxquels ils sont confrontés (climatiques, écologiques, économiques, biologiques et sociaux) mais également de minimiser les impacts négatifs (sanitaires, environnementaux et sociaux) que certains investissements (Ex : micro-barrages, irrigation, utilisation excessive d’engrais chimique et de pesticides) peuvent induire localement.

La stratégie de l’Initiative 3N a été complétée par d’autres documents de stratégie tels que

* *La Stratégie Nationale d’Achats Locaux d’Aliments auprès des Petits Producteurs* (SNALAPP), élaborée en septembre 2016 avec un objectif général qui est de contribuer à l’amélioration des conditions de vie des petits producteurs. De façon spécifique, Il s’agit de i) renforcer les capacités organisationnelles, techniques et financières des petits producteurs et leurs organisations (installation de centres de collecte et de fixation des prix par les OP); ii) appuyer l’organisation de la commercialisation des produits agricoles et animaux (formalisation de toutes activités des OP par la contractualisation) et iii) améliorer le cadre juridique et promouvoir les bonnes pratiques d’achats locaux d’aliments auprès des petits producteurs (limitation stricte des achats locaux aux excédents commercialisables du Niger, constitution de stocks nationaux et des Maisons du paysan approvisionnement des cantines et restaurants scolaires, universitaires, hôpitaux, militaires et pénitenciers, etc.).
* *La Politique Agricole (PAG)* adopté en juin 2016 et qui aspire à contribuer au développement soutenu du Niger par la promotion d’une agriculture modernisée, productive, compétitive, émérite à accroitre la résilience des populations nigériennes face aux adversités de la nature, et apte à les entretenir dans un état de sécurité alimentaire et nutritionnelle assurée, de façon durable, tout en préservant l’environnement de production persistant, pour les générations postérieures. Elle s’est donnée une ambition « Faim zéro au Niger d’ici 2020 à l’horizon 2020 par : i) l’amélioration de l’efficacité de la gouvernance et de la gestion du secteur agricole ; ii) la maitrise de l’eau ; iii) la modernisation des cultures sous pluie ; iv) la conquête des marchés intérieur et extérieur ; v) la protection sociale des exploitants et du personnel du secteur agricole ; vi) la mise en place d’un système d'incitation à l'investissement privé dans l'agriculture et vii) la réduction de l'impact des risques climatiques, environnementaux et phytosanitaires.
* *la Stratégie de Développement Durable de l’Elevage (SDDEL*) pour la période 2012-2035 et qui a pour objectif d’« assurer l'émergence de systèmes de productions animales porteurs, à même de favoriser une gestion économique et écologique durable des ressources pastorales ». Trois (3)axes stratégiques prioritaires sont définis : 1 : Développement durable de la santé animale ; 2) Accroissement, diversification et valorisation des productions animales et 3) Création d’un environnement juridique et institutionnel favorable au développement durable de l’élevage. Les principaux objectifs cibles de l’élevage sont : 1) une couverture sanitaire du cheptel (ruminants) assurée à 80%, 2) une couverture sanitaire du cheptel aviaire assurée ; 3) une hygiène des denrées animales et des aliments d’origine animale est assurée ; 4) des systèmes de productions animales sécurisés. ; 5) les races animales locales améliorées ; 6) la capacité de production agro industrielle et agroalimentaire renforcée ; 7) les systèmes d’information sur les crises et catastrophes naturelles en milieu pastoral sont efficaces ; 8) un système de gouvernance transparente, participative et inclusive mis en place.

*Tous ces documents de politique ou de stratégie visant les différentes dimensions de la sécurité alimentaire répondent probablement à des besoins de combler des lacunes ou de préciser les orientations prises. Toutefois, la redondance et la duplication des actions à mener, l’imprécision ou l’irréalisme des objectifs-cibles sont une interpellation quant à la capacité du pays à se définir des politiques publiques cohérentes et/ou à trouver un système accepté et reconnu de gouvernance en matière de sécurité alimentaire et nutritionnelle. Autrement dit, le pays devrait lever les équivoques d’une superposition de systèmes de gouvernance sur des thématiques (ex : insécurité alimentaire, nutrition, environnement et développement durable) et les systèmes de gouvernance sous-sectorielle (agriculture, élevage, hydraulique, commerce, industrie ….).*

Politique nationale de Lutte contre la malnutrition

Le Niger a démontré qu’il était conscient du rôle majeur d’une bonne nutrition pour le développement du pays et a indiqué son engagement à s’attaquer au problème de la sous-nutrition, notamment à travers la mise en œuvre du PDES. Preuve de cette volonté, le Niger a adhéré aux engagements de la résolution de l’Assemblée Mondiale de la Santé sur la Nutrition (2012), aux Objectifs de Développement Durables (2015), à la stratégie de Nutrition de la Région Africaine (2015-2025), et au mouvement global « SUN » (Scaling Up Nutrition), .etc.

Améliorer de manière significative et durable le statut nutritionnel des populations implique donc que des actions multisectorielles soient mises en œuvre à l’échelle, soutenues par un engagement politique, une bonne coordination et une implication forte de tous les acteurs du développement. Cela passe aussi par la mise en place d’actions complémentaires qui produisent par synergie des effets directs sur la nutrition.

L’élimination de la malnutrition requiert des efforts importants et constants dans le contexte particulier du Niger où la croissance démographique n’est pas encore maîtrisée, le nombre de pauvres ne fait qu’augmenter dans l’absolu et où les productions vivrières resteront pour une large part dépendante des variations pluviométriques interannuelles. La lutte contre la malnutrition est prise en compte dans la SDDCI et est au cœur des stratégies et programmes d’actions de l’Etat, des ONG humanitaires et de la grande majorité des Partenaires Techniques et Financiers.

La SDDCI reconnaît surtout que « les enjeux de la nutrition devraient être adressés afin de bénéficier de leurs effets multiplicateurs sur le capital humain », mais elle n’en traite pas explicitement. C’est surtout dans les politiques sectorielles que les actions en faveur d’une amélioration de l’état nutritionnel des nigériens sont abordées explicitement :

* **La SANDAD ou Initiative 3N**prévoit des mesures et investissements visant à contribuer à i) la promotion de modèles de consommation alimentaire équilibrée aussi bien au niveau des ménages que des établissements scolaires ; ii) La réduction de la prévalence des différentes formes de malnutrition à travers le passage à une échelle d’application plus grande de bonnes pratiques familiales essentielles ; iii) La prise en charge efficace de la malnutrition aigüe dans les situations de crises ; iv) le renforcement du dispositif de contrôle sanitaire des denrées alimentaires (chaine de froid, hygiène, etc.) et du Système national de surveillance nutritionnelle et d’évaluation des interventions de nutrition (SNIS, sites sentinelles, SAP, les enquêtes de nutrition).
* **LaPolitique Nationale de Santé** (PNS) de m*ars 2017 s’inscrit dans la vision d’une nation moderne et émergente où les citoyens bénéficient d’un accès universel aux soins et services de santé de qualité sans aucune forme d’exclusion ou de discrimination avec leur pleine participation.* En s’appuyant sur six (6) principes directeurs dont notamment i) *la bonne gouvernance, en particulier la redevabilité et la transparence à tous les niveaux et ii) l’accès universel à des soins et services de qualité dans le système de santé ; son Objectif général est de contribuer à l’amélioration de l’état de santé de la population et de* façon spécifique à *renforcer l’offre de soins et de service de qualité à la population.*
* **La Politique Nationale de Sécurité Nutritionnelle** en cours de validation repose sur huit (8) engagements que le Niger compte assurer pour améliorer l’état nutritionnel des populations (**Encadré 2)**. La PNSN reprend à son compte les types d’actions retenues par AGIR pour éliminer la malnutrition, en particulier celles recherchant « le renforcement de la nutrition des ménages vulnérables (enfants de moins de 2 ans, femmes enceintes et allaitantes, adolescents, ménages pauvres en situation récurrente d’insécurité alimentaire) et qui prévoit: a) des interventions « sensibles à la nutrition » devant contribuer à la prévention des différentes formes de malnutrition ; b) des actions « spécifiques à la nutrition » (en particulier dans le domaine de la santé et de l’accès à l’eau potable), qui comprennent aussi bien des actions de prévention que de prise en charge médicale des cas de malnutrition aigüe.

Les interventions dites sensibles consisteront : (i) la création des conditions d’une disponibilité et d’une consommation accrue d'aliments nutritifs et diversifiés pour garantir une alimentation quantitativement et qualitativement adéquate en toute période de l'année, (ii) le développement des stratégies permettant un accès à l’eau potable, et aux infrastructures d’hygiène et d’assainissement pour assurer la sécurité nutritionnelle des enfants, des femmes et des hommes, (iii) le renforcement des systèmes de protection sociale pour protéger les moyens d’existence des catégories les plus vulnérables et améliorer leur situation alimentaire et nutritionnelle et (iv) la promotion des bonnes pratiques, des attitudes et des connaissances nutritionnelles chez les enfants et adolescents de manière durable.

La mise en œuvre de la stratégie multisectorielle de communication pour la sécurité nutritionnelle passe par le renforcement des connaissances et de l'engagement du grand public et des communautés locales en faveur de la nutrition, le renforcement de l'implication et de l'engagement des décideurs et leaders d'opinion en faveur de la nutrition.

Encadré 2 Rappel des huit (8) engagements de la PNSN

* ***Engagement 1***: Le Niger s’engage à assurer que les politiques et instruments qui protègent et améliorent la sécurité nutritionnelle et le cadre de vie des Nigériennes et des Nigériens, particulièrement au niveau des groupes vulnérables, soient formulés et guident les décisions et actions du Gouvernement et de ses partenaires.
* ***Engagement 2***: Le Niger s’engage à assurer une nutrition et un développement optimal pour chaque enfant, une nutrition adéquate durant l’adolescence en particulier pour les jeunes filles, et un apport nutritionnel approprié pendant la grossesse et l’allaitement.
* ***Engagement 3***: Le Niger s’engage à créer les conditions d’une disponibilité accrue de l’approvisionnement et de la consommation d’aliments diversifiés, pour garantir une alimentation quantitativement et qualitativement adéquate aux enfants de moins de cinq ans, aux adolescentes et adolescents, aux femmes enceintes et allaitantes et ceci durant les différentes périodes de l’année y compris la période de soudure.
* ***Engagement 4:*** Le Niger s’engage à assurer le développement et la mise à l’échelle de stratégies permettant un accès à l’eau potable, et aux infrastructures d’hygiène et d’assainissement pour les enfants, les femmes et les hommes.
* ***Engagement 5*** : Le Niger s’engage à ce qu’un socle de protection sociale ou des programmes de protection sociale contribuent directement ou indirectement à la promotion de la sécurité nutritionnelle en particulier pour les catégories les plus vulnérables
* ***Engagement 6***: Le Niger s’engage pour une éducation formelle et non formelle qui promeut la sécurité nutritionnelle.
* ***Engagement 7***: Le Niger s’engage à lutter contre le surpoids et l’obésité, y compris la surnutrition des enfants, et à réduire l’incidence des maladies non transmissibles (prévenir et contrôler les maladies liées à la mauvaise alimentation et ses conséquences).
* ***Engagement 8***: Le Niger s’engage à développer et mettre à l’échelle des stratégies de communication cohérentes et multisectorielles assurant un support politique, des changements sociaux et de comportements favorisant une meilleure nutrition.

La lutte contre la malnutrition est également un objectif constant dans la majorité des initiatives de développement agricole, de renforcement de la résilience des ménages face aux crises alimentaires et catastrophes naturelles et bien entendu dans diverses opérations de renforcement du capital humain et de protection sociale. Malheureusement, il s’agit d’actions souvent diffuses, atomisées dans des programmes à but multiple à court terme alors que les changements réels ne sont visibles et mesurables qu’en post-programme ou projet. En effet, l’élimination de la malnutrition, relève davantage des actions sensibles à la nutrition dont les effets induits sont nécessairement lents, difficilement quantifiables et pour lesquelles les mesures d’efficacité et d’efficience ne sont pas aisées. Autrement dit, comment convaincre les « Investisseurs » (l’Etat, les ONG et Institutions Humanitaires et les PTF) de la nécessité de poursuivre voire renforcer pendant les 15 prochaines années, aussi bien les actions spécifiques à la nutrition que celles dites sensibles, s’il est difficile d’établir un lien direct entre des montants investis et des résultats visibles et quantifiables. *A cet effet, il y a lieu de trouver des systèmes d’évaluation de l’efficacité et de l’efficience des politiques, projets et programmes d’élimination de la malnutrition.*

Politique de Protection sociale

La lutte contre la faim est également prise en compte dans la Politique Nationale de Protection Sociale (PNPS) adoptée en août 2011 et dont la vision est de voir le Niger « ’Etre une Nation qui veille à la satisfaction des besoins et services essentiels ainsi qu'au plein épanouissement de toutes les couches socioprofessionnelles à travers une politique de protection sociale qui crée les conditions équitables, dignes et permanentes de protection, de prévention, de promotion et de transformation sociale nécessaires à faire face aux risques climatiques, environnementaux, sociaux, politiques et économiques en vue de permettre aux populations d’être à l’abri de toute forme de vulnérabilité pouvant entraver leurs capacités de production et compromettre la dynamique du pays ».

L’objectif du PNPS est de « contribuer à l’atténuation de la vulnérabilité des groupes défavorisés et aider les populations à faire face aux risques les plus significatifs de la vie ». La lutte contre l’insécurité alimentaire et nutritionnelle en constitue le premier axe. Les autres concernent : Axe 2) la promotion du travail et de l’emploi ; Axe 3) la réduction des barrières liées à l’accès aux services sociaux et infrastructures sociales de base, Axe 4)l’intensification des actions spécifiques en faveur des groupes vulnérables et Axe 5 ?v) le renforcement de la consolidation du cadre législatif et réglementaire.

La PNPS, à travers son Axe 1, se propose en priorité de : i) promouvoir des mécanismes de prévoyance qui sécurisent les producteurs et les consommateurs ; ii) contribuer à la réduction de la pauvreté et de la vulnérabilité des ménages par la gestion efficace des risques ; iii) la Prévention de la malnutrition en soutenant les actions visant à protéger et à promouvoir la nutrition des enfants et leurs mères, avec l’accent sur les plus vulnérables.

Les groupes cibles de l’Axe 1 « lutte contre l’insécurité alimentaire » sont : (i) les petits agriculteurs de subsistance, (ii) les petits éleveurs dont le cheptel ne dépassent pas trois (3) Unités de Bétail Tropical (UBT) par personne ; (iii) les bergers ayant perdu leurs troupeaux  ;(iv) les pasteurs en voie de sédentarisation n’ayant ni suffisamment de produits de bétail à vendre, ni suffisamment de terres ; (v) les femmes chefs de ménage dont les tâches ménagères, maternelles et reproductives ne permettent pas de consacrer suffisamment de temps aux activités productives ;(vi) les familles nombreuses (10 personnes et plus) avec beaucoup d’enfants en bas âge, ainsi queles familles pauvres qui disposent de revenus tropfaibles et aléatoires ; et (vii) les femmes enceintes, allaitantes et les enfants de moins de 5 ans, physiologiquement fragiles,souvent atteints de malnutrition ou de carences en micronutriments (anémies, avitaminoses).

Cinq domaines d’actions sont retenus : a) le renforcement du dispositif National de Prévention et de Gestion des Crises Alimentaires ; b) la poursuite et l’intensification de la lutte contre la pauvreté et la faim en focalisant les actions sur l’accentuation de l’approche genre et en accordant une attentionparticulière aux populations les plus vulnérables ; c) la mise en place de filets sociaux de sécurité (transferts accompagnés des actions de prévention /de promotion et transformation avec les subventions appropriées des prix pour lesintrants/matériels /équipements; facilitation de l’accès aux crédits) ; d) la promotion du changement de comportement dans le domaine de la nutrition (pratiques familialesessentielles).

Les actions et mécanismes prioritaires en matière de protection sociale sont intégrés dans les différents Axes de la SDDCI, en particulier ceux relatifs au développement du capital humain et à la transformation du monde rural.

politiques Environnement et changement climatique

Dans le cadre de la mise en œuvre de la SDDCI, le Niger a adopté en septembre 2016 une nouvelle politique de l’Environnement pour un Développement Durable (PNEDD) qui se veut également alignée à la Stratégie de l’Initiative 3N. Le PNEDD tient compte des orientations et actions énoncées dans divers documents de politique, stratégie et de planification sur des thématiques particulières de la gestion de l’Environnement (voir Encadré).

La PNEDD s’inscrit dans le cadre de du renforcement de la résilience et de la sécurité alimentaire et nutritionnelle des populations. Elle a pour objectif global d’offrir des conditions générales favorables au développement économique, social et culturel à travers la préservation et la gestion durable de l’environnement et des ressources naturelles et le renforcement des mesures d’adaptation aux effets négatifs du changement climatique afin d’assurer à long terme la sécurité alimentaire des nigériens et d’améliorer leur cadre de vie.

La PNEDD prend en compte, en particulier les priorités d’actions définies dans les différents documents de politiques, stratégies et plans qui lui sont antérieur. Il s’agit, entre autres :

* ***Le Cadre Stratégique d’Investissements National pour la Gestion durable des Terres (CSIN-GDT)*** et son plan d’investissement pour la période 2015-2029 (adopté en 2014). Ce cadre est conçu pour améliorer la résilience des populations face à l’insécurité alimentaire, et surtout pour s’assurer de l’expansion géographique et la continuité temporelle des meilleures pratiques agricoles et de gestion des ressources naturelles. Les investissements qui y sont prévus visent à amplifier les initiatives et actions de restauration des terres dégradées et les meilleures pratiques de gestion des écosystèmes et leurs ressources. A l’horizon 2029, il est prévu de réhabiliter 3,2 millions de terres dégradées réaliser 145.000 km de haie-vive, brise vents, plantations d'alignement et 40.909 km de pare-feu.
* ***La stratégie nationale de promotion et de valorisation des produits forestiers Non ligneux (SN-PFNL)*** Les PFNL jouent un rôle important dans la sécurité alimentaire, la lutte contre la malnutrition et la création de revenus au niveau des ménages ruraux et de divers autres acteurs impliqués dans leur commerce interne et externe. L’objectif est à l’horizon 2035, de contribuer à assurer le bien-être socioéconomique des populations à travers la rationalisation de l’exploitation des PFNL. Il s’agit en particulier de promouvoir : (1) Gestion et aménagement du potentiel de production, (2) : Accès des populations aux opportunités économiques et développement des filières de PFNL(3) Professionnalisation des populations aux biens et services fournis par les PFNL et (4) Renforcement des capacités des acteurs pour une meilleure gouvernance locale des filières.
* ***Stratégie de développement de l’agroforesterie*** – L’Agroforesterie est perçue au Niger comme une pratique permettant d’apporter des solutions aux problèmes de fertilité des sols et d’accessibilité des producteurs aux engrais minéraux ; elle joue également un rôle dans le développement d’une économie verte contribuant à réduire la pauvreté monétaire, l’insécurité alimentaire et nutritionnelle et la satisfaction des ménages en énergie-bois. La vision est de voir « Un Niger vert et résilient aux impacts du changement climatique et de l’insécurité alimentaire ». L’objectif général de la stratégie est de contribuer à améliorer la sécurité alimentaire des producteurs et des productrices et réduire leur vulnérabilité face aux effets néfastes du changement climatique par le développement durable des systèmes agro-forestiers. Les objectifs spécifiques sont de : i) Promouvoir des bonnes pratiques agroforestières á grande échelle par l’amélioration et la création des parcs agroforestiers ; ii) Améliorer la résilience des systèmes de production et des ménages à la sécheresse et aux changements climatiques par la diversification des productions et la promotion d’activités génératrices des revenus et des banques céréalières ; iii) Promouvoir des bonnes pratiques agropastorales dans les parcs agroforestiers ; iv) Promouvoir un cadre juridique et institutionnel favorable à une gestion durable des systèmes agroforestiers à travers une adaptation de la législation forestière et foncière.

*L’Environnement est le secteur caractéristique du foisonnement des politiques publiques (Encadré 3) et de la duplication du système de gouvernance et du cadre institutionnel. Le principal risque est une dilution des responsabilités et une multiplication des pôles de décision entre des administrations de mission et des ministères. Tout comme pour la thématique sécurité alimentaire et nutritionnelle, des clarifications devraient être apportées afin que les conflits de compétence ne neutralisent les initiatives.*

Encadré 3 – Documents de politiques, stratégies et plans Environnementaux

* Plan Forestier national (PNF) en cours
* Plan National de l’Environnement pour un Développement
* Durable (PNEDD, 2000) ;
* Cadre national de biosécurité national 2005
* Stratégie de développement de la pêche et de l‘aquaculture 2007
* Stratégie et Plan d’action de l’initiative grande muraille verte 2011
* Stratégie sur l’agroforesterie 2013
* Cadre stratégique de la GDT (CS/GDT) et son plan d’investissement novembre 2014
* Politique Nationale en matière d’Environnement et de Développement Durable en septembre 2016
* Stratégie Nationale et Plan d'Action pour la Diversité Biologique (SNDB);
* Plan d’Action National de Lutte Contre la Désertification et de Gestion des Ressources Naturelles
* (PAN/LCD/GRN) ;
* Stratégie Nationale et Plan d'Action Environnement Urbain, et Cadre de Vie ;
* Plan d'Action pour les Energies Renouvelables ;
* Stratégie Nationale et Plan d'Action sur les Changements et Variabilités Climatiques ;
* Stratégie de Relance des Productions et Commercialisation de la Gomme Arabique ;
* Programme cadre de Relance du Secteur de l'Elevage ;
* Stratégie nationale de l’initiative grande muraille verte au Niger ;
* Stratégie/cadre national pour l’atténuation des effets du changement climatique.

## Les plans d’action a moyen terme

Pour les cinq prochaines années et même davantage, le Niger a défini ses domaines prioritaires d’actions et d’investissements en rapport avec le développement agricole durable, l’élimination de l’insécurité alimentaire et la malnutrition. Dans la plupart des cas, il s’agit de plans et programmes découlant des documents de stratégie mentionnés plus haut. Il peut être notamment cité le Plan de développement Economique et social 2017-2021 (PDES 2017-2021), le Plan d’Action 2016-2020 de l’Initiative 3n, le Plan d’action de Gestion des Risques Agricoles 2014-2023 (PAGRA), le Plan de développement de Santé,

Plan de développement économique et social 2017-2021

La mise en œuvre de la SDDCI Niger 2035 repose sur les Plans nationaux de développement, les documents stratégiques sectoriels, régionaux et locaux. Le Niger est à sa deuxième génération de Plans quinquennaux de Développement Economique et Social (PDES) et dispose d’un foisonnement de politiques sectorielles prenant en compte les cibles et indicateurs de l’ODD2.

Le PDES 2012-2015 a retenu la lutte contre l’insécurité alimentaire et nutritionnelle comme un des cinq axes stratégiques

Le Plan de Développement Economique et Social (PDES 2017-2021) doit être la première étape de l’opérationnalisation de cette vision et des axes stratégiques de la SDDCI et des ODD. Son ambition est de contribuer à *« la dignité pour tous d’ici 2030 par l’élimination de la pauvreté, la transformation de nos vies et la protection de la planète* ». Il vise à bâtir *un pays pacifique, bien gouverné avec une économie émergente et durable, et une société fondée sur des valeurs d’équité et de partage des fruits du progrès* ».

Tout comme pour la SDDCI, le PDES 2017-2021 n’a pas retenu la lutte contre la faim et la malnutrition comme résultats stratégiques ; elle est prise en compte à travers les actions de l’Axe 2 « développement Social et Transition démographique », l’Axe 3 : accélération de la croissance économique dans laquelle s’insère les actions de l’Initiative 3N et l’Axe 5 «gestion durable de l’Environnement » qui prend en compte le renforcement des mesures d’adaptation aux effets négatifs du changement climatique afin d’assurer à long terme la sécurité alimentaire des nigériens et d’améliorer leur cadre de vie. Certains indicateurs des objectifs-cibles de l’ODD2 ont été bien mis en exergue (2.1 et 2.2).

*A mi-parcours, des ajustements devraient être apportés au PDES 2017-2021 afin de mieux intégrer les cibles et indicateurs de l’ODD2.*

Plan d’Action 2016-2020 de l’Initiative 3N

Le Plan d’Action 2016-2020 de l’Initiative 3N (qui se veut une déclinaison du PDES 2017-2025) est un cadre fédérateur pour toutes les actions en faveur de la sécurité alimentaire et du développement agricole durable.

Son objectif principal est « faim zéro au Niger » en 2020. Le processus d’élaboration du Plan d’Action 2016-2020 a été conduit sous l’égide du HC3N selon une démarche participative et inclusive. Tous les acteurs institutionnels concernés par les questions de sécurité alimentaire et nutritionnelle ont été impliqués dans des travaux thématiques structurés autour des cinq (5) domaines d’intervention : i) la maîtrise de l’eau pour les productions agro-sylvo-pastorales et halieutiques ; ii) la promotion des filières agro-sylvo-pastorales et halieutiques et les chaînes de valeur ; iii) la gestion intégrée et durable des ressources naturelles et la protection de l’environnement ; iv) la réduction de la vulnérabilité à l’insécurité alimentaire et nutritionnelle et v) la création d’un environnement favorable à la mise en œuvre de l’Initiative 3N.

*A mi-parcours, des ajustements devraient être apportés au plan d’action de l’I3N afin de mieux intégrer les cibles et indicateurs de l’ODD2.*

Plan d’Action pour la Gestion des Risques Agricoles 2014-2023

Suite aux conclusions d’une étude sur les risques agricoles réalisées par la Banque Mondiale en 2013, le HC3N a élaboré un Plan d’action de Gestion des risques agricoles (PAGRA) pour la période 2014-2023. Le PAGRA est conçu pour compléter et renforcer la dimension « stabilité » en matière de sécurité alimentaire  avec :

* Une augmentation de la productivité par l’utilisation de variétés à haut rendement résistantes à la sécheresse et l’extension des surfaces sous irrigation; la lutte préventive contre le criquet pèlerin et autres ennemis des cultures
* La gestion durable des terres et des eaux par l’application de techniques de CES/DRS et de gestion des ressources naturelles ;
* Le renforcement de la résilience face aux risques climatiques et agricoles à travers le renforcement des capacités des ménages et des pouvoirs publics en matière de prévention et de gestion des risques.

La mise en œuvre du PAGRA a été entamée avec le Projet d’Appui à l’Agriculture Sensible aux risques Climatiques (PASEC) financé par la Banque Mondiale, le MCC et le Gouvernement du Niger. Le PASEC prône la mise à l’échelle de pratiques d’agriculture intelligente face au climat (Climate Smart Agriculture. La promotion de l’Agriculture intelligente face au climat (AIC) fait l’objet d’une alliance mondiale portée par plusieurs organismes internationaux dont la Banque Mondiale et la FAO et pour lequel le Niger a marqué son adhésion à travers le PAGRA et le PASEC.

Plan de développement de la santé

Le PDS pour la période 2017-2021 a fixé des cibles de nutrition en conformité les objectifs du PDES, le PA-3N et les Cibles mondiales de nutrition à atteindre d’ici 2025. Ainsi dans le cadre de l’intensification des actions de prévention de la malnutrition, le taux de prévalence de la malnutrition aiguë globale chez les enfants de 0 à 5 ans (base 14,80% en 2014) doit être inférieur à 10% en 2021, avec une projection de réduction de 30% de l’insuffisance pondérale à la naissance en 2025.

La Prévalence de la malnutrition chronique chez les enfants de 0 à 5 ans (base : 45,5% en 2015) devrait passer à 25% en 2021 ; et atteindre une réduction de 40% le nombre d’enfants de moins de 5 ans présentant un retard de croissance en 2025. La Prévalence de l’anémie chez les Femmes en âge de procréer -15 à 49 ans (base : 45,8% en 2012), devra passer de 30% en 2021 et 23% en 2025. Le taux d’allaitement exclusif au sein au cours des 6 premiers mois de la vie devrait passer à au moins 50% en 2025.

*A mi-parcours, des ajustements devraient être apportés au PDS pour l’inscrire dans l’horizon temporel 2035 et mieux intégrer les cibles et indicateurs de l’ODD2.*

Plan stratégique National de Lutte Contre le VIH/Sida 2018-2022

La prévalence du VIH au Niger est de 0,4% avec une épidémie de type concentré au niveau des populations clés (PS : 16.6% et HSH : 17.2%, SSG 2015). Le PSN 2018-2022 met au-devant des valeurs et principes tirés du Plan du Développement Sanitaire à savoir : la solidarité, l’équité, l’égalité, la justice sociale, l’intégrité, l’éthique, le respect des droits humains et la spécificité du genre. Il est structuré autour de trois impacts qui sont : i) Impact 1: Les nouvelles infections à VIH sont réduites de 75% d’ici 2022 ; ii) Impact 2: Les décès dus au sida sont réduits de 75% à travers la prise en charge globale des PVVIH d’ici 2022 ; iii) Impact 3: La gestion et la coordination du programme sont décentralisées et renforcées à tous les niveaux d’ici 2022.

Sa mise en œuvre va se faire conformément aux orientations de l’ONUSIDA définies dans sa stratégie 2016-2021 et aux recommandations 2015 de l’OMS. Elle se basera surtout sur la stratégie « Tester, Traiter » pour atteindre l’objectif 90-90-90, tout en mettant l’accent sur : les interventions au profit des populations clés, la prévention de la transmission mère enfant, le renforcement des capacités des acteurs, l’approche multisectorielle, la mobilisation des ressources, la décentralisation, la promotion des droits humains et le développement de la participation communautaire. Il est prévu une évaluation et révision du plan à mi-parcours en 2021, qui prendra en comptes des futures orientations et directives nationales et internationale.

Plan d’actions prioritaires pour la période 2014-2018 pour la zone sahélienne du Niger

Ce plan d’actions qui couvre la période 2014-2018 dans le cadre de la Stratégie Intégrée des Nations- Unies pour le Sahel (SINUS)-NIGER, en vue de faire face à la crise complexe et multidimensionnelle que traverse toute la région du Sahel-Sahara, dans un contexte de grande vulnérabilité socio- économique et sécuritaire (conflits au nord du Mali, dans la bande du Sahel, en Lybie et au nord du Nigeria, etc.).

Cette SINUS-NIGER s’est fixée trois objectifs stratégiques: 1) le renforcement de la gouvernance efficace et sans exclusive; 2) Le renforcement des mécanismes de sécurité nationaux et régionaux pour faire face aux menaces transfrontalières et 3) l’intégration des plans et des interventions humanitaires et de développement afin d’assurer la résilience à long terme. Ce dernier objectif vise à améliorer l’accès des populations (principalement nomades et semi-nomades) aux services sociaux de base notamment : l’éducation, la santé et l’eau potable.

## Les Programmes et projets en cours

Au plan opérationnel, la lutte contre l’insécurité alimentaire se fait à travers les interventions classiques des services de développement rural et de la Santé, des projets d’investissements dans les différents sous-secteurs agricoles, les actions des partenaires techniques et financiers, les interventions des ONG internationales et nationales, (humanitaires ou de développement), les initiatives des Organisations Paysannes et du secteur privé.

Alignement des PTF

Les cadres stratégiques des PTF couvrent une diversité de domaines économiques et sociaux et plus particulièrement le développement rural et la sécurité alimentaire & nutritionnelle sont les secteurs de concentration de la coopération au développement. Au sein du domaine les secteurs « pêche & pisciculture », « Entrepreneuriat Rural » et «nutrition » ne semblent pas suffisamment considérés. Cependant, il y a lieu de noter que les interventions en matière de santé intègrent souvent des opérations de prévention et de prise en charge de la malnutrition infantile et maternelle.

Maîtrise d’ouvrage des Ministères

Selon la base de données du Haut-Commissariat à l’Initiative 3N (HC3N), une centaine de projets de sécurité alimentaire et nutritionnelle et d’agriculture durable sont actuellement en exécution, sous la maitrise d’ouvrage de différentes administrations publiques.

Plus de la moitié des projets répertoriés (**Figure 39**) sont sous la tutelle du Ministère de l’Agriculture. Les Ministères de la Santé, de la Planification Familiale et de la Protection de l’Enfant, sont sous la maîtrise d’ouvrage du Ministère en charge de l’Agriculture et de l’élevage gèrent à peine 1% des projets. Environ 9% des projets sont mis en œuvre à travers les services de la Présidence et de la Primature.

Figure 39 - répartition des projets selon les Ministères



Tous les domaines d’investissements de l’Initiative 3N sont couverts mais à des degrés différents. Les programmes stratégiques les plus couverts en actions (pas forcément en ressources financières) sont ceux relatifs à la mobilisation des eaux pour la production agricole (PS1) et à la lutte contre l’insécurité alimentaire chronique (**Figure 40**).

Figure 40 - Nombre de projets selon les programmes d'investissements de l'Initiative 3N



Les thématiques les moins annoncées sont l’hydraulique pastorale, le développement des produits forestiers non ligneux et halieutiques, l’insécurité conjoncturelle et l’appui à la mise en œuvre.

Toutefois, il y a lieu de retenir que de plus en plus les projets d’investissements se donnent une certaine flexibilité pour accompagner le pays dans la prise en charge des personnes vulnérables affectées par un choc (climatique, environnemental ou social) ; il y est prévu dans la majorité des cas, un mécanisme de réponse rapide (MRR) aux situations d’urgence qui n’est provisionnée que d’accord partie entre le gouvernement et le bailleur et sur la base d’une évaluation des sinistres et de leurs effets sur les ménages vulnérables.

Actions humanitaires

Le Niger compte 175 organisations humanitaires (OH), dont 14 entités des Nations Unies, 98 ONG nationales et 63 ONG internationales et sociétés de la Croix-Rouge. Ces organisations interviennent sur l’ensemble du territoire. Mais pour la seule région de Diffa en proie à des conflits et à l’insécurité alimentaire, il a été enregistré la présence de 74 OH dont 10 agences des Nations Unies,33 ONG internationales, 27 ONG nationales et 4 membres du Mouvement de la Croix-Rouge.

Les organisations humanitaires s’organisent en « clusters » thématiques dont l’objet est de constituer un cadre d’échange, d’harmonisation des approches, de recherche de complémentarité et de synergie dans les actions de terrain. Elles répondent aux sollicitations du Gouvernement pour le soutien aux ménages et groupes sociaux vulnérabilisés suite à un choc (sécheresse, inondation, conflit ….) à travers un Plan de réponse.

Leurs actions visent à sauver des vies, réduire les vulnérabilités et faciliter le renforcement des moyens d’existence. Il s’agit pour d’offrir aux populations un environnement protecteur, base d’une meilleure construction humaine, de stabilité et de développement intégré des sociétés fragilisées.

En matière de sécurité alimentaire, il s’agit de i) apporter une assistance alimentaire et agricole coordonnée pour sauver des vies ; ii) renforcer la capacité des ménages à résister aux chocs dans les zones affectées par les crises et protéger leurs moyenset iii) renforcer la collecte, l’analyse et la gestion d’information sur la réponse dans les zones d’intervention humanitaire ainsi que les mécanismes de redevabilité.

Les actions de lutte contre la malnutrition portent sur le renforcement de la qualité des services nutritionnels, la consolidation de l’intégration de la prise en charge de la malnutrition aiguë dans le système de santé et la mise à l’échelle des interventions de prévention. Les activités sont diversifiées et consistent au traitement de la malnutrition aiguë sévère et modérée, la promotion du dépistage communautaire, la supplémentation nutritionnelle préventive surtout dans les zones les plus vulnérables,la promotion de l’Alimentation du Nourrisson et du Jeune Enfant (ANJE), l’intensification de la surveillance nutritionnelle, l’appui à l’approvisionnement des centres de santé en intrants nutritionnels et médicaments essentiels pour le traitement systématique, le suivi-évaluation et la communication.

Figure 41 – Types d’actions humanitaires



Les principales interventions nutritionnelles sont classées en six (6) catégories (ANJE, Micronutriments, Nutrition, Contrôle des parasites, Population, Sécurité alimentaire) regroupant 19 types d’interventions (**Figure 41**).

Chaque année, les Organismes Humanitaires regroupés au sein des clusters soutiennent 75% à plus de 80% des personnes vulnérables ciblées dans le Plan de Soutien du Dispositif ?. Pour l’année 2018, les OH se proposent d’intervenir auprès de 78% des 2,3 millions de personnes vulnérables du pays, pour un montant de 338 millions USD répartis comme mentionnés dans la **figure 42**.Les plus grands contributeurs aux actions humanitaires sont le PAM, l’UNICEF et l’UNHCR.

Figure 42 - Engagement des Organisations Humanitaires en réponse au plan de soutien 2018



Source :

## Enjeux et défis relatifs aux politiques publiques

rationalisation et mise en œuvre des politiques publiques

Le Niger a élaboré une multitude de document de politiques publiques qui adressent parfaitement la problématique de sécurité alimentaire et nutritionnelle et de développement agricole durable. Ces documents définissent des paquets d’actions à mener avec des cibles et indicateurs plus ou moins bien identifiés. Certains de ces documents sont antérieurs à l’Agenda 2030 et de ce fait n’ont pas suffisamment intégré les ambitions affichées dans l’ODD2 en matière de réduction ou d’élimination de la sous-alimentation, de la malnutrition et d’accroissement des revenus des producteurs et de la durabilité de l’agriculture.

De plus, le foisonnement des documents de politiques publiques avec leur système de gouvernance et leur cadre institutionnels n’est pas de nature à clarifier la démarche du pays pour Faim Zéro. Enfin, dans la plus part des cas, les politiques sont énoncées mais leur mise en œuvre et le suivi de la mise en œuvre ne suivent pas toujours.

*En perspective d’un alignement des politiques publiques nationales sur l’Agenda 2030, il y a peut-être un intérêt de rationaliser les documents de politiques publiques ou de les hiérarchiser tout au moins d’une part et d’actualiser celles retenues comme pertinentes et suffisantes.*

suivi de la mise en œuvre et évaluation des politiques publiques

La mise en œuvre et le suivi de l’ODD2 devront être facilités s’il existe un cadre institutionnel responsabilisé. A ce niveau, le Cadre institutionnel défini pour la Stratégie de l’Initiative 3N parait pertinent. Il dispose d’un système de Gouvernance de haut niveau impliquant le Président de la République et son Gouvernement.

Son leadership de coordination et d’animation est malgré tout accepté par tous les départements ministériels, les dispositifs sectoriels (tel que le DNPGCA), les ONG, les organisations paysannes et les partenaires financiers. Son rôle d’interface entre divers groupes d’acteurs et les Agences des Nations Unies responsabilisées au niveau global pour le suivi des ODD est également reconnu.

Toutefois, le cadre institutionnel de l’Initiative 3N devrait être revisité, rendu inclusif et étoffé en compétences et expertises diverses pour une prise en charger réelle et efficace de la mise en œuvre et du suivi de l’ODD2. Des structures responsables de mise en œuvre et de collectes de données et informations sur les indicateurs doivent être clairement identifiés et responsabilisés. Des rencontres périodiques d’échange et de concertation sur l’ODD2 et ses cibles doivent être prévues.

A titre de base de discussions, il peut être retenu ce qui suit :

* Gouvernance - Le Comité Interministériel d’Orientation de l’i3N, présidé par le Président de la République ou le Premier Ministre pourrait assurer la gouvernance de l’ODD2 et le Comité de pilotage multisectoriel du Programme Stratégique N° 5 (CMPS 5) Animation, coordination de la SANDAD et impulsion des réformes pourrait servir d’espace de concertation avec les PTF et autres acteurs.
* La Coordination et le suivi de la mise en œuvre de l’ensemble des cibles de l’ODD2 devrait être assurée par le HC3N qui s’appuiera sur des institutions chef de file pour les cible : le SP/DNPGCA pour la cible 2.1, le Ministère de la Santé Publique pour la cible 2.2, le MAGEL et le MEDD pour les cibles 2.3 et 2.4, le Système National de Recherche Agronomique dont le lead est assuré par l’INRAN pour la cible 2.5 et le HC3N pour les cibles 2.a, 2.b et 2.C (**figure 43**).

Figure 43 - Rôles potentiels des acteurs pour la mise en œuvre des cibles de l'ODD2

Bien entendu, les actions à mener pour chaque cible impliqueront une diversité d’acteurs à identifier.

* Le dispositif de suivi des indicateurs de l’ODD2 est une composante du système de suivi-évaluation qui sera mis en place pour l’ensemble des ODD. Les données et informations qui en découleront sont une base pour les prises de décision tant au plan de la gouvernance que de la mise en œuvre ; elles serviront pour l’élaboration des rapports volontaires et autres revues périodiques et alimenteront le Cadre de mesures des résultats des différents plans nationaux ou sectoriels de développement.

Les données et informations proviendront des enquêtes de l’INS, des services statistiques, des directions des études et programmes des ministères sectoriels et des dispositifs de suivi-évaluation mis en place par diverses administrations. Le HC3N assurera la coordination du dispositif de suivi-évaluation de l’ODD2 et à ce titre aura la responsabilité de la consolidation et de l’édition des rapports périodiques de suivi de la mise en œuvre. Il s’appuiera sur l’INS et les autres administrations concernées par la fourniture des données et informations (**voir figure 44**).

Figure 44 - Dispositif de suivi-évaluation de l'ODD2.

# Autres déterminants pour l’atteinte de l’ODD2 (liens avec autres ODD)

Pour éradiquer la faim et la malnutrition et pour assurer un développement agricole durable, agir simplement sur les facteurs inductifs directs n’est pas suffisant. Il existe en effet, une multitude de facteurs sociaux, économiques, environnementaux et même de gouvernance qui ont peuvent influer positivement ou négativement sur les effets des investissements et autres mesures des Gouvernements, des Partenaires Techniques Financiers, des ONG et des ménages eux-mêmes. C’est pour cela que dans le cadre de la présente revue, une attention a été prêtée aux tendances évolutives de certains indicateurs des ODD (autres que l’ODD2), considérés comme faisant partie des déterminants sociaux, économiques ou environnementaux pour l’atteinte de l’ODD2.

## Déterminants sociaux

élimination de la pauvreté (ODD1) et réduction des inégalités (ODD 10).

La pauvreté est à la fois cause et conséquence de l’insécurité alimentaire, de la malnutrition et de la non durabilité des systèmes agricoles. En effet, l’accessibilité aux aliments et nutriments est fortement dépendant du revenu des ménages et de l’efficacité des circuits d’approvisionnement et de distribution.

Les enquêtes annuelles SAP-INS sur la vulnérabilité à l’insécurité alimentaire font ressortir le lien entre le revenu des ménages et la classe d’insécurité alimentaire. Les revenus des ménages varient selon les années. Le revenu d’un ménage en insécurité alimentaire sévère représente selon les années de 47% à 62% celui des ménages en sécurité alimentaire ; ceux des ménages en insécurité alimentaire modérée, de 51% à 74% (**figure 45**).

Figure 45 -revenu mensuel des ménages selon la classe d'insécurité alimentaire



**(**Source: REACH-Niger, 2014)

L’INS utilise également un indicateur proxy pour apprécier la richesse des ménages afin de comprendre le lien entre bien-être général et sécurité alimentaire. Il s’agit de l’Indice de richesse ou Wealth Index (WI) calculé sur la base de la possession de biens productifs et non productifs, de la qualité du cadre de vie et autre dont la promiscuité (nombre de personnes par pièce dans un logement). La population est répartie en 5 classes de richesse ou quintile.

En 2016, le constat a été qu’on a presque la même proportion de ménages dans chaque quintile pour l’ensemble de la population. Par contre, si l’on tient compte des ménages en insécurité alimentaire sévère, il peut être constaté que 42,5% ont un Indice de richesse faible et que pour 4% des ménages, leur « richesse » ne les a pas mis à l’abri d’une insécurité alimentaire.

La pauvreté calculée selon le modèle de consommation des ménages est passé de 45,1% en 2014 à 42,2% en 2017 (MP, 2018). Il est attendu un taux de pauvreté de 37,9 % à l’horizon 2021 (PDES) et 20% en 2035 (SDDCI). Cela devrait s’accompagner d’une réduction drastique des inégalités mesurées selon l’Indice de Gini (**figure 46**)

Figure 46 - Tendance évolutive des inégalités selon l'Indice Gini



Source : INS

Celui-ci devrait passer de 0,325 en 2014 à 0,271 en 2021 (PDES) à 0,163 (SDDCI). Toutefois, si l’on tient compte de la tendance évolutive amorcée à partir de 2011, année à partir de laquelle les inégalités sont accentuées, *il faudrait davantage orienter les politiques publiques, les programmes et projets vers la réduction des inégalités et une amélioration du bien-être général de toutes les couches sociales, notamment en milieu rural dont la richesse dépend de l’agriculture, de la pêche, de l’élevage et de l’exploitation des ressources forestières.*

Egalité des sexes et émancipation de la femme (ODD5)

Comme reporté supra, l’insécurité alimentaire et la malnutrition ont une dimension féminine qui risque de perdurer avec la persistance des inégalités liées au sexe. Il est reconnu qu’il existe une corrélation forte entre inégalité femmes-hommes et insécurité alimentaire et nutritionnelle. Les besoins alimentaires et nutritionnels des femmes elles-mêmes – et souvent, ceux de leurs filles – sont négligés au niveau des ménages, où règnent des normes sociales et culturelles discriminatoires. L’Annexe \*\*\* fait un focus spécial sur les questions d’insécurité alimentaire et nutritionnelle liées au Genre au Niger.

En matière d’égalité des sexes et de l’émancipation de la femme, les progrès du Niger sont insuffisants. En 2016, le Niger occupait le 149ème rang de pauvreté sur 152 pays classés. L’indice d’inégalité de genre du Niger est de 0,713 contre 0,635 pour les pays du Sahel et 0,575 pour l’Afrique sub-Saharienne)[[18]](#footnote-18).

Aussi, réduire les inégalités liées au sexe dans tous les domaines d’action de l’agenda 2030 est un impératif constitutionnel. La constitution nigérienne reconnaît les droits de la femme et fustige toutes formes de discrimination liées au genre, à l’âge, à la religion ou à une appartenance ethnolinguistique.

L’égalité des sexes et l’émancipation de la femme sont perçus au Niger comme une résultante d’un ensemble de droits de la femme : droits à la survie et à la santé; droits au développement; droits à la protection; droits à la participation.

La promotion, l’application et le respect de ces droits sont à même d’accélérer l’atteinte des objectifs-cibles de réduire la prévalence de la malnutrition, d’accroître la disponibilité et l’accessibilité de la famille aux denrées alimentaires et en général de développer une économie familiale plus durable et plus résiliente face aux chocs divers.

Ainsi, dans la dernière enquête de l’EDSN, le constat a été fait d’une baisse de la fécondité des adolescentes de 15 à 19 ans du fait d’une entrée en mariage plus tardive (40,4% en 2012 et 30,3% en 2017), une légère augmentation de l’utilisation des moyens contraceptifs modernes (est passée de 3,7% en 2012 à 5 % en 2017 ) et une plus grande fréquentation scolaire (la proportion de filles de 19 ans fréquentant l’école est passée de 12% en 2012 à 19% en 2017. Ceci aura sans doute à terme, un impact important sur la malnutrition de l’enfant et de la mère allaitante ou en grossesse.

Equité et gouvernance foncière

L’accès aux ressources naturelles (terre, eau et ressources biologiques) est garanti pour tous les nigériens par les engagements internationaux, la constitution, les lois relatives au Code Rural, au Code de l’Eau, Code Pastoral, Code Forestier et une diversité de textes réglementaires. La conséquence de cette pluralité de textes est un pluralisme juridique dont l’application n’est pas sans poser problème en matière de droit foncier. Du fait que le Code Rural admet une reconnaissance égale entre droit moderne et droit coutumier (dont le droit islamique est une variante), il devient une source de sécurisation ou de discrimination foncière selon le régime mis en avant par les communautés.

L’acquisition de la propriété foncière par succession est très variable selon les coutumes et conséquemment selon les localités. Certaines coutumes admettent le droit de propriété à la femme et d’autres le dénient. Le droit moderne et le Code Rural reconnaissent le principe d’égalité entre hommes et femmes dans l’accès aux ressources foncières. Le droit islamique admet que la fille peut hériter d’une portion de terre équivalente à la moitié de celle d’un garçon. Actuellement, dans de nombreuses localités, il est de plus en plus référence au droit islamique pour les questions successorales ; la femme peut ainsi acquérir un quart de la propriété de son père, de son mari (le reste revient aux enfants), de ses enfants et autres proches parents.

Pour assurer une plus grande sécurisation foncière l’application du Droit Islamique apparaît comme une voie pertinente dans le contexte socioculturel actuel du pays. Néanmoins, une certaine prudence est à observer du fait que dans certaines localités, la religion devient le prétexte pour une « expropriation » des terres utilisées par les femmes et une déféminisation de l’agriculture (femmes cloîtrées). Des sessions d’éducation, d’information, de formation et de sensibilisation sont à organiser au profit de la Communauté, des Ecoles, des Marabouts, des différents groupes sociaux et des femmes elles-mêmes.

L’accès au foncier est entravé par l’inadéquation entre: (i) le rythme de croissance de la population, (ii) la disponibilité des ressources naturelles et (iii) une méconnaissance et/ou l’inapplication des textes fondamentaux (Code Rural, droit coutumier et droit islamique). Ceci est souvent aggravé par une mauvaise gestion des conflits entre agriculteurs et éleveurs ainsi que des difficultés d’accès au foncier,

Une vie saine et un bien être pour tous (ODD3)

Toutefois, il y a lieu de relativiser cet impact pour la malnutrition infantile induite par la maladie et certaines carences nutritionnelles. Il est en effet constaté que les cas de paludisme chez les enfants et l’anémie chez la femme ont enregistré une augmentation. En 2017, il a été enregistré une augmentation de l’incidence du paludisme entre 2015 et 2017 de 141 à 153,3 cas pour 100 000 habitants. Le test réalisé dans le cadre de l’EDSN 2017 fait état d’une prévalence de 19,4% en milieu rural et 9,5% en milieu urbain. Or, la malaria est considérée avec la diarrhée et les infections respiratoires comme des causes directes de la malnutrition infantile ; ces maladies peuvent être contrôlées par les efforts de création des conditions pour une vie saine et un bien-être et un accès à l’eau potable et l’assainissement pour tous.

Une vie saine et un bien-être pour tous sont les fondements des interventions publiques qu’il s’agisse de la SDDCI, des politiques sectorielles, des plans et des projets de développement. Une nourriture saine, de qualité et de quantité suffisante en est un facteur contributif. A l’inverse, un état de santé fragile et un bien-être mal assuré peuvent affecter significativement la sécurité alimentaire et nutritionnelle des individus et des communautés.

C’est pour cela que le Niger fait de l’amélioration de la santé et de l’état nutritionnel, des piliers du développement du capital humain avec un focus spécifique sur les femmes et les enfants d’une part et la réduction de la prévalence de certaines maladies qui traduisent ou induisent un état de malnutrition ou qui impactent sur les capacités productives des ruraux.

Les efforts qui seront menés pour mettre fin à l’épidémie de VIH/SIDA, à la tuberculose, au paludisme et aux maladies tropicales négligées et combattre l’hépatite, les maladies transmises par l’eau et autres maladies transmissibles (cible 3 .3) aura sans doute un impact positif sur la prévalence de la malnutrition induite par la maladie. Il en est de même, une meilleure planification des naissances avec un accès de tous à des services de soins de santé sexuelle et procréative, y compris à des fins de planification familiale, d’information et d’éducation, et la prise en compte de la santé procréative dans les stratégies et programmes nationaux (cible 3.7).

Approvisionnement et assainissement durable (ODD 6)

Le gouvernement du Niger poursuit ses efforts pour réduire les risques de maladies (notamment diarrhéiques qui peuvent induire la malnutrition) en facilitant l’accès à l’eau potable et en promouvant l’hygiène et l’assainissement au niveau des ménages. Entre 2015 et 2017, de nombreux ouvrages hydrauliques ont été implantés aussi bien en milieu urbain que rural. Mais, cela n’est pas encore suffisant, seuls 50% de la population (53% pour les femmes) ont accès à de l’eau potable, utilise des services d’alimentation en eau potable gérés en toute sécurité à l’échelle nationale. Les disparités ville-campagne sont encore ténues (90% en milieu urbain contre 42,4% en milieu rural.

Plusieurs initiatives sont en cours pour améliorer les conditions d’hygiène et d’assainissement au niveau des ménages. Des latrines familiales et publiques sont construites un peu partout, les réseaux d’évacuation des eaux usées dans certaines villes sont en extension et les règles d’hygiènes sont promues dans plusieurs centaines de villages de villages. Ainsi, par exemple dans le cadre de l’approche « Assainissement Total Piloté par la Communauté » (ATPC), grâce aux actions des services de santé, de l’UNICEF, des ONG et autres PTF, plusieurs centaines de villages sont certifiés FDAL (fin de défécation à l’air libre) ; cela est de nature à réduire l’insanité des aliments consommés. Toutefois, seule une proportion infime de la population accède aux infrastructures appropriées d’hygiène et d’assainissement. En 2016, le taux d’accès des ménages est de 6,% pour le service basique d’assainissement et 2,6% pour le service optimal ; 3,5% utilisent des toilettes modernes et seuls 2% des eaux usées sont traitées.

Ainsi, le Niger court le risque de voir tous ses efforts d’éliminer la malnutrition infantile annihiler par les conditions d’hygiènes et d’assainissement déplorables, et ce d’autant que même les initiatives prises pour améliorer l’hygiène corporel (lavage des mains au Savon à l’école et dans les ménages) ne sont pas suffisamment répandues et soutenues.

Une éducation et un apprentissage de qualité (ODD4)

Une éducation utile et de qualité est à même de favoriser l’amélioration du bien-être individuel et conséquemment de la situation alimentaire et nutritionnelle. Les enquêtes de l’INS sur le Profil de Pauvreté a mis en évidence que les ménages dont le chef est sans instruction ou d’ un niveau d’instruction faible sont les plus exposés au phénomène de la pauvreté, avec 48,4% contre seulement 21,9% pour les ménages ayant un niveau d’instruction secondaire 1. L’influence de l’éducation est également perceptible sur le niveau de sécurité alimentaire (**figure 47**).

Figure 47 - prévalence de l'insécurité alimentaire selon le niveau d'éducation



Source : Profil de pauvreté, INS

Un des principaux défis à relever est aussi est le faible accès des femmes à l’éducation (taux de scolarisation de base des filles est 67,3% contre 84,9% pour les garçons[[19]](#footnote-19)) et un taux élevé de déperdition scolaire et ou d’abandon des filles à partir du secondaire; plus le niveau d’études augmente et plus les écarts de fréquentation scolaire se creusent entre les genres, au détriment des filles ;l’indice de parité entre les genres qui est le rapport entre le taux de fréquentation scolaire des filles et celui des garçons est estimé á 0,83 % pour le niveau primaire et varie de 0,79 en milieu rural à 0,96 en milieu urbain Par contre, au niveau secondaire, l’indice de parité entre les genres pour le taux net de scolarisation est égal à 0,69 %.. Faible taux d’alphabétisation (taux d’alphabétisation de 14% pour les femmes, 42% pour les hommes (EDSN 2012).

Pour les 15 prochaines années, le Niger renforcera son système éducatif afin d’assurer un cycle complet d’enseignement primaire et secondaire à tous les enfants, éliminer les inégalités entre les sexes dans le domaine de l’éducation et favoriser l’égalité d’accès des personnes vulnérables. L’objectif est de faire passer la durée moyenne de scolarisation de 1,5 an en 2015 à 4,5 ans en 2015 d’augmenter l’espérance de vie scolaire de 5,4 ans en 2015 à 7,8 ans en 2030 et 9 ans en 2035.

Une croissance démographique a maîtriser

Le Niger est un pays faiblement peuplé avec une densité de population estimé à 16,3 habitants/km² en 2017 mais, il enregistre un taux de croissance parmi les plus élevés du monde (3,9%). L’essentiel de la population vit dans les zones à pluviométrie favorable aux activités agropastorales, avec une forte concentration dans certains bassins hydrologiques tels que le fleuve Niger (affluents et dallols), les Koramas, les Goulbis, la Maggia. Dans certaines régions de cette portion du territoire, la densité peut dépasser aisément les 100 habitants/km² (le département de Madarounfa compte jusqu’à 162,4 habitants au km² contre 0,1 habitants/km² à Bilma et 13,4 habitants/km² à Tanout).

En 2030, il est attendu que la population soit le double de celle de 2012, du fait essentiellement d’une croissance démographique très forte (de 3,9%), largement favorisée par la précocité des mariages (28% des filles de 15 ans sont mariées et 76,3% des jeunes filles de 20-24 ans sont mariées), un contrôle insuffisant de l’espacement des naissances, une faible utilisation des contraceptifs et un faible taux de scolarisation et d’éducation des filles.

Une des conséquences de la forte croissance démographique se trouve être le fort taux de personnes inactives, soit 55,1 % de la population totale, dont 52% de moins de 15 ans et 3,1% de plus de 65 ans. Ceci constitue un des freins du développement du pays. Au cours des 5 dernières années, le Niger a fait partie des trois pays au plus faible Indice de développement humain (IDH). Le nombre de pauvres n’a cessé d’augmenter dans l’absolu et l’incidence de la pauvreté reste particulièrement élevée, notamment en milieu rural (45,1% au niveau national et 52,4% en milieu rural). La demande sociale grandissante dans les secteurs sociaux de base est loin d’être couverte. Le taux de couverture sanitaire au niveau national est de 48,47% en 2015 et plus de la moitié de la population (51,53%) se trouve à plus de 5 kilomètres d’un service de santé. Le niveau moyen d’éducation est de 1,4 année même si le taux brut de scolarisation avoisine les 74%. L’accès à l’eau potable n’est assuré que pour 43,1% des ruraux.

## Déterminants économiques

Croissance soutenue, inclusive et durable, (ODD8)

Entre 2016 et 2017, l’économie nigérienne a enregistré un taux de croissance de l’ordre de 5%. L’économie est dominée par le secteur primaire (38,8% du PIB) un secteur secondaire qui reste faible (17% du PIB) à cause principalement de son caractère informel (60% du PIB).  ; pour un PIB par habitant de 463 USD.

Au plan des finances publiques, le déficit budgétaire reste encore important ; il a atteint 6,1% en 2016 du fait de la hausse des dépenses (effort sécuritaire, investissements en infrastructures et accroissement de la masse salariale) et de l’insuffisance des recettes.

La balance commerciale est déficitaire de 17,8%. Les exportations sont constituées essentiellement des produits d’extraction (pétrole, uranium, or) et des produits agro-sylvo-pastoraux (oignon, niébé, poivron, bétail sur pied, cuirs et peaux, viandes, …. Malgré la hausse périodique des prix des produits de première consommation (sucre, riz, mil, huile…), l’inflation reste globalement maîtrisée avec un taux de 0,6% en moyenne annuelle.

Le développement agricole et la sécurité alimentaire et nutritionnelle sont étroitement liés à la croissance économique, à la réduction des inégalités et à l’emploi. Au Niger, la fluctuation du PIB est en grande partie due à l’absence de stabilité de la production agricole qui elle-même dépend de la pluviométrie, de la capacité d’investissements des producteurs et de la disponibilité de technologies permettant de s’affranchir des fortes variations climatiques.

Les progrès du Niger pour la réalisation de la cible 2 de l’OMD1 relative au plein-emploi sont restés mitigés. Le taux de croissance du PIB par personne occupée est passé de -3,5% en 2005, à -4,4% en 2014. Le ratio emploi-population est passé de 62,7% en 2001 à 73,1% en 2014. La proportion de la population occupée vivant en dessous du seuil de pauvreté est passée de 62,8% en 2005, à 47,2% en 2014. Les contraintes majeures sont liées au fait que la croissance économique est plombée par le croît démographique et que le secteur formel est très peu développé, notamment en milieu rural.

Aussi, dans le cadre du PDES 2017-2021, le Niger a opté pour une transformation du monde rural qui devrait accroître davantage le PIB agricole de 4,5%/an et permettre à 40% de jeunes ruraux d’avoir un emploi permanent. Parallèlement, il est prévu une réduction de l’emploi informel et du chômage aussi bien dans les villes qu’en campagne.

Cela impactera sur la prévalence de l’insécurité alimentaire. En effet, les personnes les moins affectées sont surtout les travailleurs du secteur public et privé et les éleveurs ; les plus affectées sont celles vivant dans des ménages dirigés par des personnes inactives ou ayant des emplois précaires (bûcherons, artisans) comme l’illustre la **figure 48.**

Figure 48 - Prévalence de l'insécurité alimentaire selon l'activité du chef de ménage



INS-SAP/GC mars 2016

Infrastructure résiliente et industrialisation inclusive (ODD9)

L’existence de routes accessibles aux ménages ruraux et l’existence d’une industrie agricole et agroalimentaire dynamique sont des facteurs pouvant améliorer la disponibilité des produits alimentaires sur les marchés de collecte et de consommation et accroître les revenus des agriculteurs et des éleveurs.

Au cours de ces dernières années, avec l’appui de ses partenaires, le Gouvernement du Niger a élargi son réseau d’infrastructures routières, ce qui a permis de faire évoluer l’Indice d’Accessibilité Routière (IAR) de 32,5% en 2012 à 36,5% en 2017 et la densité routière de 15,9 km /1000 km² à 16,75 km/1000 km².

En milieu rural, la plupart des infrastructures routières sont en fait, des pistes rurales sommaires, insuffisamment entretenues, voire très dégradées. Même les routes bitumées interurbaines ou transfrontalières restent parfois difficilement praticables ; en 2016, près de 40% des routes bitumées sont en mauvais état (Ministère du Plan, RMO 2016). Par ailleurs, il y a lieu de faire remarquer que la résilience des infrastructures routières est mise à rude épreuve avec les intempéries. Elles peuvent être envahies par des dunes de sable, dégradée par l’érosion hydrique ou coupée par des mares et des Koris ; traduisant ainsi une prise en compte insuffisante des mesures de prévention des risques climatiques.

L’étendue et la qualité du réseau routier ne sont pas sans conséquence sur les prix à la consommation des produits vivriers et sur la compétitivité (et partant sur les revenus des acteurs de la chaîne des valeurs) des filières agricoles et pastorales.

L’état du réseau routier auquel s’ajoutent des coûts élevés de l’énergie et une maîtrise insuffisante des technologies sont également à prendre en compte dans les facteurs explicatifs du faible niveau d’industrialisation en particulier dans le domaine de l’agroalimentaire.

Les industries agroalimentaires sont peu développées et concentrées dans les grandes villes. Certaines comme les laiteries et autres minoteries ont du mal à disposer de la matière première (lait, grain …), en quantité suffisante et à un prix abordable ; les coûts élevés de collecte et de transport de cette matière première est élevée. De plus, elles sont concurrencées par les importations agroindustrielles et les micro-unités familiales de transformation artisanale qui à court terme ne peuvent induire qu’un croît limité de revenus pour les producteurs.

Dans le domaine de l’Agro-industrie, le PDES 2017-2021 prévoir des mesures ( ?) de facilitation la création d’unités industrielles, d’identifier des zones de production, de construire des infrastructures de production et d’acheminement des produits agropastoraux et de prendre des mesures pour soutenir les producteurs et les industriels et réduire le coût de transport et d’énergie. A ces actions vont s’ajouter des actions pour la promotion des unités de transformation modernes des produits agricoles et la promotion des chaînes de valeur.

*L’un dans l’autre, le secteur secondaire dans le domaine de l’agriculture et de l’agroalimentaire reste trop faible pour encourager les agriculteurs et éleveurs à investir plus pour produire plus et gagner plus. Sans une approche de développement agricole radicalement changée, le Niger risque de perdurer dans le cercle vicieux d’une offre en matière première trop faible pour encourager l’agro-industrie et d’une demande industrielle trop faible pour stimuler la productivité et la production. En cela, des réflexions et des concertations doivent être menées et des leçons doivent être tirées des initiatives de productions agroindustrielles de la république naissante du Niger.*

## Déterminants liés à l’Environnement

Accès à l’énergie fiable, durable et moderne (ODD7)

L’approvisionnement en énergie à un coût abordable est à la fois un facteur de bien-être et un levier pour la croissance agricole et l’émergence d’un secteur secondaire de l’agroalimentaire.

Mais pour le Niger, l’utilisation de l’énergie moderne et durable procède aussi de la volonté d’accroître la productivité agricole et de la préservation des ressources forestières et partant, d’assurer une sécurité alimentaire et nutritionnelle durable pour ses populations.

Malheureusement, force est de constater que la quantité d’énergie moderne consommée reste très faible. Entre 2015 et 2017, la proportion de la population utilisant l’énergie moderne est simplement passée de 15,4 à 18,5% ; en 2021, elle devrait atteindre 19,2% (PDES 2017-2021).

La part des énergies renouvelables devrait également enregistrer une progression significative ; En 2030 elle serait de 62% de la capacité totale installé. La production d’énergie raccordée au réseau de distribution passerait de 0% en 2015 à 54% en 2030. La consommation de combustible moderne dans les ménages passerait de 1% à 24% de 2015 à 2030.

*L’utilisation des énergies renouvelables pourrait réduire les coûts de production et améliorer la compétitivité des filières des cultures irriguées d’une part et freiner l’exploitation abusive des ressources ligneuses, d’autre part. Le Niger a le potentiel énergétique nécessaire pour faciliter l’accès des populations rurales y compris les producteurs agricoles à une énergie fiable, moderne et écologique. Le défi pour lui est de trouver les mécanismes appropriés pour encourager les investissements privés au niveau des producteurs et des ménages ruraux.*

# recommandations pour la réalisation de l’oDD2

## Eléments de synthèse de la revue

Le Niger est l’un des pays du monde où l’occurrence et la prévalence de l’insécurité alimentaire et nutritionnelle sont les plus élevés. La proportion de la population qui a du mal à satisfaire ses besoins de consommation calorique ou à avoir un régime alimentaire équilibré peut atteindre 50 %, certaines années, selon le niveau de déficit. La sous-alimentation varie selon le sexe, le lieu de résidence, le niveau d’instruction et l’activité du chef de ménage. Les enfants sont les premières victimes de la sous-alimentation du ménage. Plus de 3 enfants sur 4 de 6 à 23 mois ont un régime alimentaire déséquilibré. Près de 1 enfant sur 2 de moins de 5 ans souffre de retard de croissance et 1 sur 3 d’insuffisance pondérale.

Qu’il s’agisse de l’insécurité alimentaire ou de la malnutrition, les perspectives de leur élimination sont lentes, à moins d’efforts supplémentaires pour mettre à l’échelle et généraliser les mesures et actions prévues dans les politiques publiques et les projets et programmes de développement ou d’assistance humanitaire.

L’insécurité alimentaire et la malnutrition sont la conséquence de facteurs multiples :

* Une accessibilité difficile et tout aussi fluctuante pour une bonne proportion de ménages (en particulier ruraux) aux revenus faibles et incertains, ne pouvant couvrir leurs besoins caloriques par leurs propres productions et/ou presque exclus du marché du fait de leurs revenus monétaires insuffisants; cette accessibilité évaluée sur la base de la consommation calorique, du score de consommation alimentaire ou du score de diversité alimentaire est fortement variable selon le niveau d’instruction, le type d’emploi, les régions de résidence, l’indice de richesse et bien d’autres paramètres.
* une disponibilité alimentaire insuffisante et fluctuante dans le temps résultant d’une productivité agropastorale faible, d’un accès limité des producteurs aux facteurs de production et d’une résilience des systèmes de production mise à mal par la dégradation accélérée des terres, la récurrence des perturbations climatiques et autres risques agricoles ;
* des conditions sociales et économiques qui ne sont pas toujours favorables à un accroissement durable de la disponibilité, de l’accessibilité ou de l’utilisation adéquate des denrées alimentaires et nutriments. La forte croissance démographique, les inégalités entre les différentes couches sociales, certaines pesanteurs socioculturelles et les progressions lentes en matière d’éducation, les difficultés d’accès aux services sociaux de base et le sous-emploi de la population rurale, le faible niveau de développement du secteur secondaire sont autant de facteurs qui freinent l’élimination de la sous-alimentation et de la malnutrition.

Au moment de la signature de l’Agenda 2030 en septembre 2015, le Niger était déjà engagé sinon avancé dans la lutte contre l’insécurité alimentaire et nutritionnelle et le développement durable. Il faudrait rappeler que le Niger depuis le début du millénaire s’était doté de politique publique (Stratégie de réduction de la pauvreté 2000-2012 et stratégie de développement rural 2003-2011) qui établissait un lien très fort entre réduction de la pauvreté, éradication de l’insécurité alimentaire et développement agricole durable dans un contexte de sécheresse récurrente et de dégradation des terres. La Stratégie de développement durable et de croissance inclusive (adopté en 2013) et la stratégie de sécurité alimentaire et nutritionnelle et de développement agricole durable ou Initiative 3n (adoptée en 2012) sont venus consolider les acquis antérieurs et préciser les ambitions en la matière à l’horizon 2035.

Les plans d’actions de ces documents de politiques adoptées élaborés après 2015 ont été ajustés pour tenir compte de l’ODD2. C’est le cas particulièrement pour le PDES 2017-2021 qui intègre les actions de l’initiative 3n et qui a pris en compte des cibles et indicateurs des ODD, notamment l’ODD2.

Cette prise en compte s’est effectuée à la suite d’n exercice de priorisation animée par le Ministère du Plan avec l’appui du PNUD. Le constat est que pour l’ODD2, certains indicateurs et cibles n’ont pas fait l’objet d’une attention méritoire. N’ont été considérés que 79% des cibles ; il s’agit davantage des cibles relatives à l’accessibilité ; pour 75% des indicateurs, il n’y a pas de situation de référence et/ou d’objectifs cibles ce qui pourrait se traduire par une navigation à vue dans le processus de planification et de programmation des actions devant mener à Faim Zéro en 2030.

L’absence de données de référence pour certains indicateurs, l’imprécision sur les modalités d’évaluation pour d’autres et la détermination des actions spécifiques pour réaliser le programme de l’Agenda 2030 ont été des facteurs limitant pour la complétude et la pertinence de la présente revue stratégique.

Aussi, faudrait-il considérer la présente revue comme une opportunité pour i) revisiter et préciser les indicateurs et méthodes d’évaluation pour l’atteinte des cibles retenues ; ii) définir les mesures et investissements à réaliser pour améliorer les 4 dimensions de la sécurité alimentaire (accessibilité, disponibilité, utilisation et stabilité) tout en n’occultant pas les facteurs connexes (maîtrise de la croissance démographique, éducation pour tous, égalité des sexes, droit des enfants et de la femmes, croissance inclusive, inégalités se selon le milieu de résidence …), iii) renforcer l’appropriation et préciser le cadre institutionnel et de gouvernance de l’ODD2 ; iv) préciser les mesures les plus pertinentes pour créer les meilleures conditions pour la mise en œuvre des priorités retenus tels que le financement de la disponibilité (subvention, soutiens à la production, crédit et autres appuis), le financement de l’accessibilité (soutien ou subvention à la consommation, filets sociaux, assurance agricole ), la solidarité, le partenariat et la coopération pour le développement agricole durable, la résilience des ménages face à la sous-alimentation, la malnutrition et la faim.

Tout au long de la Revue, des suggestions ont été faites pour renforcer ou ajuster les stratégies et approches pour l’élimination de la faim, de la malnutrition et pour créer les conditions d’un développement agricole durable. Dans cette section sont rappelées les recommandations faites, proposées de nouvelles et relatées celles issues des concertations régionales.

## Recommandations générales

1. De l’**internalisation de l’ODD2, ses cibles et indicateurs**

L’internalisation de l’ODD2 s’est surtout faite dans le cadre du processus général d’internalisation et de priorisation des cibles et indicateurs mené par le Ministère du Plan avec l’appui du PNUD. Malheureusement, cela n’a pratiquement concerné que les responsables des Directions des Etudes et Programmes (DEP) et des Statistiques Agricoles (DS) des différents départements ministériels. Ainsi, tous les acteurs de l’élimination de la faim et de la malnutrition ne semble pas suffisamment imprégnés, qu’il s’agisse des services techniques nationaux et déconcentrés ou des Organisations Paysannes et ONG.

Les concertations régionales réalisées dans le cadre de la présente revue ont été des moments de sensibilisation de certains groupes d’acteurs ; mais elles ne paraissent pas suffisantes.

Aussi, il paraît impératif qu’au plus tôt, toute disposition utile soit prise pour une vaste campagne de communication et de médiatisation de l’ODD2. Celle-ci devrait cibler le grand public, les services techniques, ONG et Organisations Paysannes impliqués dans la thématique, les collectivités territoriales (Régions et Communes) et autres acteurs locaux.

1. **De la planification spécifique pour l’ODD2**

L’Initiative 3N représente implicitement la stratégie Faim zéro ; mais elle n’est pas suffisante pour traduire toutes les actions et mesures prises par le Niger et qui peuvent prises en compte pour traduire les efforts du pays vers l’atteinte des cibles de l’ODD2. Plusieurs documents de politiques et de stratégies sectorielles ont été adoptés ces dernières années pour compléter voire renforcer les investissements à réaliser pour la sécurité alimentaire, la lutte contre la malnutrition et le développement agricole durable.

La mise en œuvre des ODD est sans doute une opportunité pour s’assurer de la cohérence des plans d’actions des différents de documents de stratégie visant directement l’élimination de la faim et la résilience des systèmes de productions agricoles. Mais pour cela, les différentes administrations concernées (et en relation avec les organisations paysannes, les ONG et les PTF) doivent se retrouver dans un exercice de planification et de programmation à court (3 ans), moyen (5 ans) et long termes (15 ans) pour la réalisation des cibles de l’ODD2. Cela imposera probablement aux concernés de se définir des objectifs-cibles des indicateurs globaux ou nationaux qu’ils auraient retenus.

Aujourd’hui, force est de constater que 2 des 5 cibles principales de l’ODD2 et les cibles complémentaires n’ont pas été considérées comme prioritaires dans l’exercice de priorisation du Ministère du Plan et seuls 4 indicateurs sur 14 ont fait l’objet d’établissement d’une situation de référence et pour la grande majorité d’indicateurs, des objectifs-cibles ne sont pas définis dans les documents de planification à moyen (PDES 2017-2020 et PA 2016-2020 de l’Initiative 3n) et à long terme (SDDCI et Stratégie Initiative 3N).

Ces insuffisances doivent être corrigées au plutôt à travers un processus participatif et inclusif de planification. Surtout une attention particulière devrait être accordée aux cibles relatives à la recherche scientifique, à la vulgarisation et aux conditions de mise en œuvre de l’ODD (2a, 2b et 2c).

Le **tableau 12** résume les données de référence et les résultats escomptés à l’horizon 2035 pour les cibles et indicateurs de l’ODD2.

Tableau 12 - Données de référence et résultats escomptés pour les indicateurs de l'ODD2

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| cibles | indicateurs | référence | Résultat escompté en 2035 | Autres résultats |
| Cible 2.1 : sous-alimentation | 2.1.1 Prévalence de la sous-alimentation (%) | 50% en 2014 | Non défini |  |
| 2.1.2 : Prévalence d’une insécurité alimentaire modérée ou grave | 27,4% en 2015 (11,3% et 1,1% en 2016 selon le PDES 17-21) | Non défini | 11% et 1% |
| Cible 2.2 : malnutrition | 2.2.1 : prévalence retard de croissance | 46,4% en 2016 | Non défini |  |
| 2.2.2 : Prévalence de la malnutrition selon insuffisance pondérale | 10,3% en 2016 | Non défini |  |
| Cible 2.3 doublement de la productivité et des revenus | 2.3 1 : volume de production par unité de travail | Envisagé pour 2018 | Non défini |  |
| 2.3.2 : revenu moyen des petits producteurs | Non disponible |  |  |
| Cible 2.4viabilité des systèmes de  production alimentaire et des pratiques  agricoles résilientes | 2.4.1 Proportion des zones agricoles exploitées de  manière productive et durable | Non disponible (méthodologie à préciser) |  |  |
| Cible 2.5 D’ici à 2020, préserver la diversité génétique | 2.5.1 Nombre de ressources génétiques animales et  végétales dans des installations de conservation à  moyen ou à long terme | Non disponible | Non disponible |  |
| 2.5.2 Proportion des variétés et races locales  considérées comme en danger, hors de danger ou exposées à un risque d extinction de niveau non connu | Non disponible | Non disponible |  |
| Cible 2a investissements infrastructures, recherche … | 2. a.1 : Indice d’orientation agricole | 0,4/an pour la période 2012-2015 (variation de 0,6 à 0,2)\* | Non défini | 0,9 (PDES 2017-2021) |
| 2.a.2 Total des apports publics (aide publique au développement plus autres apports publics) alloués au secteur agricole | Non déterminé | Non défini |  |
| Cible 2.b corriger et prévenir les restrictions et distorsions des marchés agricoles | 2.b.1 Estimation du soutien à la production agricole | Non disponible | Non défini |  |
| 2.b.2 Subventions à l’exportation dans le secteur agricole | Non déterminé | Non défini |  |
| Cible 2C mesures visant à assurer le bon fonctionnement des marchés de denrées alimentaires et de produits dérivés | 2. c.1 Indicateur des anomalies tarifaires pour les denrées alimentaires | Données IHPC existent mais valeur non calculée | Non défini |  |

Sources : INS, PDES et autres documents de politique \* calculé par les auteurs sur les données du PDES 2012-2015, et du PDES 2017-2021

1. **De l’évaluation de la prévalence de l’insécurité alimentaire et de la malnutrition)**

Le Niger a opté pour une mesure des progrès de la cible 2.1 de l’ODD2 à partir de la consommation calorique et le Score de Diversité alimentaire (métadonnées) évalués périodiquement déterminés lors des Enquêtes sur les conditions de vie des ménages (ECVMA).

Toutefois, annuellement, le pays établit un bilan alimentaire qui donne un aperçu global de la situation alimentaire du pays et réalise des enquêtes annuelles (EVIAM) qui permettent d’estimer la prévalence de l’insécurité alimentaire des ménages. Ces enquêtes se fondent sur l’apport calorique et le score de consommation alimentaire et utilisent d’autres indicateurs tels que : la durée déclarée des stocks alimentaires du ménage, La possession de bétail (nombre d’UBT), la part des dépenses alimentaires dans les dépenses totales, l’indice des stratégies d’adaptation développées par les ménages

L’utilisation des données de l’EVIAM et de l’ECVMA semble pertinente pour un suivi de la prévalence de la sous-alimentation ; ces deux enquêtes devraient être fusionnées, ce qui implique l’adoption d’une même approche méthodologique (ciblage, groupe de produits alimentaires à considérer …).

1. **Du lien entre renforcement de la résilience, réduction des risques de catastrophe et insécurité alimentaire**

L’un des challenges du renforcement de la résilience des personnes en situation d’urgence est de pouvoir les localiser et les identifier à temps et de prévoir concomitamment les actions les plus pertinentes alliant « secours d’urgence » et solutions aux causes profondes de l’insécurité alimentaire et de la malnutrition. L’EVIAM donne un premier aperçu des zones et des ménages en insécurité alimentaire. Ses résultats sont très souvent complétés pour un ciblage intelligent lors des opérations, chaque intervenant selon son approche. Mais, dans la plupart des cas actions d’urgence humanitaire et actions de développement durable sont découplées ; ce qui n’est pas de nature à vérifier l’impact sur les changements structurels intervenus au niveau des ménages et des systèmes de production ou des moyens de subsistance.

La méthode AIC développée par le PAM en collaboration avec le Système d’Alerte Précoce des crises et des catastrophes (SAP/CC) et le HC3N pourrait apporter une solution à ce problème. « *L’AIC fournit des informations permettant de guider le choix des différentes combinaisons de thèmes programmatiques à appliquer dans chaque zone géographique, afin d’améliorer la sécurité alimentaire des plus vulnérables et de réduire les risques de chocs naturels d’origine climatique auxquels ils sont exposés, et ainsi de protéger les acquis et de favoriser le développement futur dans les régions fortement exposées à l’insécurité alimentaire et aux risques* ». Cela permet de planifier les types d’actions de protection sociale (filets sociaux) et de sécurité alimentaire (accroissement productions et productivité, aménagements pastoraux, protection de l’environnement) ou des actions connexes (éducation, santé, hydraulique, alerte précoce).

L’AIC permet une représentation cartographique les zones critiques d’insécurité alimentaire et nutritionnelle et risques multiples. Toutefois, pour acquérir toute sa pertinence l’AIC devrait trouver des solutions à ses propres limites parmi lesquels deux peuvent être notées, du moins pour son utilisation au niveau décentralisée :

1. Un même département peut être un espace de contraste selon son étendue et son orientation. Il peut abriter en son sein diverses situations agroécologiques, démographiques et hydrologiques. Cela pourrait être de nature à rendre moins efficace le ciblage.
2. la planification et la programmation des actions de développement local, ne relève pas du Département, mais de la Commune ou de la Région qui pourraient l’utiliser cet outil lors des processus d’élaboration de leur PDC (Plan de Développement Communal) ou PDR (Plan de Développement Régional).
3. **De la réduction de la sous-alimentation et de la malnutrition**

La lutte contre l’insécurité alimentaire et nutritionnelle requiert des actions conjuguées non seulement dans les domaines liés aux quatre dimensions reconnues (disponibilité, accessibilité, utilisation et stabilité) mais également à une diversité de domaines connexes pris en compte dans l’Agenda 2030. Les interventions pour accroître la disponibilité et prendre en charge les ménages et les enfants en situation d’urgence alimentaire sont certes pertinentes, mais elles sont loin d’être suffisantes pour garantir à tous un accès équitable et durable aux aliments et nutriments dont ils ont besoin. La réduction de la sous-alimentation et de la malnutrition passera par un accroissement significatif du pouvoir d’achat des ménages, l’observance des droits de chaque composante du ménage et de la société, une redistribution des richesses engendrées par la croissance économique, et sans doute d’une maîtrise de la croissance démographique.

Malheureusement, l’approche trop sectorielle de ciblage des zones d’interventions et des ménages à accompagner et le « saupoudrage » des investissements ne sont pas toujours de nature à impulser des changements significatifs durables.

A cet effet, l’expérience des Communes de Convergence (initiée par le HC3N, les organismes du système des Nations Unies et autres partenaires) pour une synergie et une complémentarité des actions est à encourager et à mettre à l’échelle (après en avoir tiré des leçons).

1. **De la prise en charge des ménages et enfants en situation d’urgence alimentaire**

Le Niger accorde une place importante dans le « sauvetage des vies » en situation de sous-alimentation sévère ou de malnutrition aggravée. Mais, la récurrence des phénomènes conduisant à la fragilisation des ménages, leur étendue et leur incidence font que le pays sur ses seules ressources ne peut subvenir aux besoins alimentaires des personnes les plus vulnérables. Ainsi, chaque année, le pays bénéficie d’une importante contribution des partenaires et de la communauté internationale pour faire face aux exigences de protection sociale. Toutefois, il est à se poser la question sur la durabilité de ces mécanismes de soutien avec la rareté des ressources et l’augmentation possible du nombre absolu de personnes à secourir.

Aussi, faudrait-il envisager de réfléchir sur des mécanismes additionnels de solidarité nationale, le renforcement du rôle des collectivités (autrement dit, la décentralisation des mécanismes de soutien) et la participation du secteur privé (à travers un système assurantiel). Sur ce dernier aspect, il s’agira de poursuivre l’expérience de l’African Risk Assessement et de mettre en place une assurance agricole qui pourrait compenser certaines formes de pertes de récolte.

1. **De l’accroissement de la disponibilité des produits alimentaires**

Jusqu’à présent, l’accroissement des productions agricoles et animales a été assuré par les systèmes de production extensifs consommateurs d’espace. Le taux de progression des superficies cultivées suit à peu près la croissance démographique. Le pays s’approche progressivement de la saturation des terres cultivables et des espaces pastoraux. Les preuves sont une extension des superficies vers des zones marginales de culture pluviale (plateaux et zones pastorales) et une des éleveurs transhumants à pénétrer plus en profondeur dans les pays d’accueil ?

Aussi, pour s’assurer de l’accroissement et de la durabilité de l’offre en denrées alimentaires produites locales, il ne semble y avoir d’autres choix que de passer à des systèmes intensifs ou tout au moins semi-intensifs.

Aussi, l’Etat devrait-il envisager de créer les conditions pour une mise à l’échelle des meilleures pratiques d’intensification des systèmes agricoles (y compris par l’irrigation) d’élevage fermier dans les zones péri-urbaines, les villages et même dans la zone pastorale. Sans soutiens à la production et aux producteurs, les changements seront longs à venir. Entre autres mesures, il s’agit de dynamiser la recherche agronomique, de mettre en place des incitatifs attractifs pour encourager l’investissement agricole, de soutenir les prix au producteur, de créer les conditions pour l’émergence d’un secteur secondaire agricole performant, d’accroître et mieux gérer les différentes formes de subvention déjà existantes et sans doute d’œuvrer pour une gouvernance plus responsable et plus équitable du secteur.

Toutefois, dans la perspective de se doter d’une véritable politique de soutien aux activités agropastorales et de protection de l’environnement, un état des lieux est à faire pour en mesurer la nature actuelle, les points forts et les points faibles et définir des pistes de solutions.

Toutefois, si l’on tient compte de la tendance évolutive amorcée à partir de 2011, année à partir de laquelle les inégalités sont accentuées, il faudrait davantage orienter les politiques publiques, les programmes et projets vers la réduction des inégalités et une amélioration du bien-être général de toutes les couches sociales, notamment en milieu rural dont la richesse dépend de l’agriculture, de la pêche, de l’élevage et de l’exploitation des ressources forestières.

L’un dans l’autre, le secteur secondaire dans le domaine de l’agriculture et de l’agroalimentaire risque de reste trop faible pour encourager les agriculteurs et éleveurs à investir plus pour produire plus et gagner plus. Sans une approche de développement agricole radicalement changée, le Niger risque de perdurer dans le cercle vicieux d’une offre en matière première trop faible pour encourager l’agro-industrie et d’une demande industrielle trop faible pour stimuler la productivité et la production. En cela, des réflexions et des concertations doivent être menées et des leçons doivent être tirées des initiatives de productions agroindustrielles de la république naissante du Niger.

## Recommandations issues des concertations régionales

Les concertations régionales ont vu la participation d’une diversité d’acteurs concernés par le secteur rural et la sécurité alimentaire et nutritionnelle. L’objectif est de s’assurer de la prise en compte des analyses et suggestions de toutes les parties prenantes, en particulier au niveau décentralisé. Plus spécifiquement, il s’est agi de :

i/ expliquer le contenu de la revue : contexte, problématique, objectifs poursuivis, résultats attendus, recommandations à formuler, feuille de route pour la mise en œuvre des recommandations, … ;

ii/ Partager avec les acteurs régionaux l’état d’avancement du processus ; dire les attentes par rapport à leurs niveaux d’appropriation de l’exercice ;

iii/ solliciter la contribution des Régions, en termes d’idées, d’analyses, de problématiques, d’informations, de bilan des réalisations dans le domaine, de recommandations, … ;

Plusieurs constats suivants ont été relevés. Il s’agit, entre autres,

* Le placage des réalisations sans référence au préalable aux besoins des populations ;
* Le saupoudrage des interventions des différents acteurs, se traduisant par des déséquilibres spacieux en matière d’investissement ;
* L’insuffisance d’appropriation des réalisations ;
* L’impunité dans la mauvaise gestion des ressources publiques ;
* L’insuffisance de coordination, de concertation et de suivi-évaluation ;
* L’absence de leadership pour assurer la convergence des actions de développement ;
* Le non fonctionnement des cadres de concertation à tous les niveaux, faute de moyens et d’exercice réel de pouvoir de gestion socio-institutionnelle ;
* L’appui au secteur rural (engrais, semences …) ne se fait pas toujours dans la transparence, du fait de son caractère trop politique ;
* Le faible niveau d’organisation et de défense du monde rural ;
* Le désintérêt des jeunes de l’Agriculture, car la terre  ne nourrit plus;
* Les discours « politiques » ne sont pas toujours suivi par des actes ;
* L’absence de sécurité, de paix et de justice aggrave la situation.
* Les productions nationales sont actuellement évincées du marché national par elles des pays voisins ; la concurrence des pays de la CEDEAO est ruineuse pour le Niger ;
* Dans certaines régions, les femmesfont l’objet de discrimination quant à l’accès aux avantages des opérations de développement et la aux instances de décision dans les structures régionales de développement ou de gestion économique.
* L’encadrement insuffisant du monde rural

**Plusieurs recommandations ont été émises, dont entre autres :**

* dépolitiser les appuis de l’Etat au secteur rural (intrants, équipements, investissements, …) ;
* améliorer la gestion des investissements affectés à la région et combattre les détournements déguisés des ressources destinées aux populations ;
* développer l’agriculture commerciale pour permettre l’accès aux revenus monétaires et pouvoir investir ;
* Encourager les Nigériens ayant des possibilités d’investir dans les productions rurales en les convaincant par des projets pilotes ;
* mettre l’accent sur les cultures irriguées pour réduire les aléas sur les disponibilités alimentaires; faciliter la mobilisation des eaux pour l’agriculture et l’élevage ;
* mettre en place un comité régional de suivi de la mise en œuvre des recommandations de la revue « Faim Zéro » ;
* renforcer le personnel et la logistique des services déconcentrés de l’élevage et de l’agriculture ;
* renforcer le leadership, la coordination, le suivi et l’évaluation des interventions au niveau de la région ;
* soutenir la mise en place d’une société civile rurale capable de défendre les intérêts des ruraux ;
* promouvoir la transformation du lait local en produits dérivés ;
* désenclaver les sites de production pour permettre l’acheminement des produits alimentaires dans les centres urbains ;
* réhabiliter et développer les espèces végétales en voie de disparition ;
* améliorer la communication, la capitalisation de l’information et la coordination en matière environnementale ;
* accroitre les investissements à haute intensité de main d’œuvre dans le domaine environnemental ;
* mettre l’accent sur la formation professionnelle, en partant des besoins constatés au niveau des régions ; renforcer les capacités matérielles, financières et humaines des centres de formation aux métiers, en liaison avec les besoins du secteur rural (y compris la transformation et l’électrification rurale au solaire) ;
* adapter les programmes d’enseignement des cycles secondaires aux besoins de l’économie et de la société ; au besoin, on pourrait revenir aux activités pratiques et productives (APP) des années 80 et 90, en les améliorant ;
* trouver une approche régionale qui permette aux différents intervenant dans la région de communiquer suffisamment entre eux et de faire la mise en commun en matière d’information sur ce que chacun fait ;
* améliorer les relations entre les services de la douane et les commerçants, pour résorber l’incompréhension actuelle.

# conclusion

Au moment de la signature de l’Agenda 2030 en septembre 2015, le Niger était déjà engagé sinon avancé dans la lutte contre l’insécurité alimentaire et nutritionnelle et le développement durable. Il faudrait rappeler que le Niger depuis le début du millénaire s’était doté de politique publique (Stratégie de réduction de la pauvreté 2000-2012 et stratégie de développement rural 2003-2011) qui établissait un lien très fort entre réduction de la pauvreté, éradication de l’insécurité alimentaire et développement agricole durable dans un contexte de sécheresse récurrente et de dégradation des terres. La SDDCI et l’Initiative 3N sont venus consolider les acquis antérieurs et réaffirmer la volonté nationaled’atteindre la Faim Zéro et d’autres objectifs de l’Agenda 2030 en lien avec le développement durable et l’éradication de la faim. Des cibles et indicateurs des ODD ont été pris en compte dans le plan d’action 2017-2021 de mise en œuvre de la SDDCI, après un exercice de priorisation animée par le Ministère du Plan avec l’appui du PNUD.

Pour l’ODD2, six (6) cibles sont considérées, soit 79% de la totalité ; elles ont trait à l’élimination de la faim et à l’augmentation de la productivité du travail et du revenu des producteurs (2.1 ; 2.2 ; et 2.3) et aux conditions de mise en œuvre (2.a ; 2.b ; 2.c). Pour ces cibles, une situation de référence a été partiellement établie ; seuls 25% des indicateurs retenus de l’ODD2 ont été renseignés dans cette situation de référence. Les cibles de l’ODD2 non encore pris en compte ont trait au développement d’une agriculture durable (2.4 et 2.5).

L’absence de données de référence pour certains indicateurs, l’imprécision sur les modalités d’évaluation pour d’autres et la détermination des actions spécifiques pour réaliser le programme de l’Agenda 2030 ont été des facteurs limitant pour la complétude et la pertinence de la présente revue stratégique. Néanmoins, le Niger en a tiré un ensemble de leçons :

1. La revue stratégique constitue une opportunité pour revisiter les stratégies actuelles de sécurité alimentaire et nutritionnelle et de développement agricole durable.
2. L’absence d’un plan d’actions spécifiques etd’un cadre institutionnel bien défini pour la mise en œuvre et le suivi-évaluation constitue un handicap pour le suivi des progrès vers l’objectif faim zéro. Ce plan doit définir les activités à mener à court, moyen et long terme pour chaque cible, les approches opérationnelles à observer, les indicateurs (consensuels ou proxy) à retenir et les mécanismes de coordination et de suivi de la mise en œuvre.
3. L’appropriation de l’ODD2 et l’implication de toutes les parties prenantes en particulier le secteur privé, les organisations paysannes et les ONG sont nécessaires pour ne laisser personne pour compte. Cela ne peut être obtenu qu’à travers des concertations multi-acteurs régulières ; les multiples mécanismes actuels de concertations et de pilotage mis en place dans le cadre de l’Initiative 3N, présente des défaillances dans leur fonctionnement et leur efficacité. Une rationalisation des cadres de concertation et autres comités multisectoriels paraît nécessaire.
4. L’ODD2 dans son libellé fait une intègre les trois dimensions de la ***«Transformation vers des sociétés durables et résilientes » :*** la dimension sociale avec des vies à améliorer et à sauver dans les situations d’urgence, la dimension économique avec la productivité et les revenus des producteurs à accroître et la dimension environnementale avec les pratiques agricoles résilientes et la préservation des ressources génétiques. La plupart des opérations menées par les services publiques, les projets d’investissements et les actions humanitaires abordent ces trois dimensions mais parfois de façon cloisonnée avec des difficultés de mesurer les effets de l’action humanitaire sur l’économie agricole et le développement agricole durable et vice-versa.

# Annexes

## Documentation consultée

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Année** |  | Titre |
| **Banque Mondiale (2014)** |  | Propos d'hommes et de femmes au sujet des normes sociales au Niger |
| **Banque Mondiale (2013)** |  | Évaluation des risques du secteur agricole au Niger: De la réaction aux crises à la gestion des risques à Long Terme |
| **Burkina Faso (2016)** |  | BURKINA FASO- Revue stratégique « faim zéro » au Burkina Faso. Etat des lieux de la situation alimentaire et nutritionnelle |
| **CILSS (2004)** |  | Normes e consommation des principaux produits alimentaires dans les pays du CILSS |
| **Danda Mahamadou (2017)** |  | Lien Sécurité et migration – Développement de la région du sahele : une vue du Niger, Conférence internationale IAI, FEEP, Décembre 2017, Addis-Abeba (Ethiopie). |
| **DS / MAG/EL** |  | Rapport National de synthèse – évaluation des résltats de campagne hivernage – 2012, 2013, 2015, 2016 |
| **FAO (2017)** |  | La FAO et les ODD : des indicateurs de mesure pour suivre la mise en œuvre du Programme de Développement Durable à l’horizon 2030 |
| **ABOUBACAR Djibrillou (2017)** |  | Revue des filières bétail-viande et lait et des politiques qui influencent au Niger - FAO |
| **HC3N (2012)** |  | Stratégie de Sécurité Alimentaire et Nutritionnelle et de développement agricole durable |
| **HC3N (2015)** |  | Priorités Resilience-Pays (PRP) |
| **HC3N (2015)** |  | Approche commun de convergence – note de cadrage |
| **NIGER/INS 2015** |  | - Rapport national sur les progrès vers l'atteinte des OMD-1990-2015 |
| **HC3N (2016)** |  | HC3N- Plan d'action/2016-2020 |
| **HC3N -2016 (Sept)** |  | Rapport Bilan/2011-2015 |
| **HC3N 2016 (Sept)** |  | -Revue des dépenses publiques/2011-2015 |
| **HC3N 2017 (Août)** |  | -Fonds d’Investissement pour la Sécurité Alimentaire et Nutritionnelle –FISAN- |
| **HC3N (2013)** |  | BM-Plan d’action pour la gestion des risques agricoles au Niger (PAGRA) 2014-2023 |
| **HC3N (2017)** |  | Système National de conseil agricole (SNCA |
| **INRAN CNRA/PPAAO (2016)** |  | NIGER-Stratégie de Recherche - Formation - Innovation pour l’Agriculture sur le moyen et long terme au Niger (. |
| **INS** |  | Population du Niger : projection démographique 2012 A 2035 |
| **INS (2011)** | : | Profil de pauvreté 2011 |
| **INS (2014)** | : | Profil, déterminants et tendances de la pauvreté au Niger de 2005 à 2014. Profil de Pauvreté 2014 |
| **INS Niger (2015)** |  | Rapport national sur les progrès vers l’atteinte des objectifs du millénaire pour le développement 1990-2015 |
| **INS (2016)** |  | Enquête Nutrition |
| **INS** |  | EVIAM |
| **INS (2016)** |  | Tableau de bord Social – Edition 2016 |
| **INS-SAP (2016)** |  | Enquête conjointe sur la vulnérabilité à l’insécurité alimentaire des ménages du Niger (décembre 2015 – janvier 2016). Mars 2016 |
| **INS (2017)** |  | Métadonnées des indicateurs de mesure de mesure des cibles – priorités des objectifs de développement durable à l’horizon 2030 |
| **INS-NIGER, UNDP 2017 (Décembre)** |  | Situation de référence des Objectifs de Développement Durable (ODD) au Niger |
| **INS (2018)** |  | Enquête Démographique et de Santé du Niger EDSN-V 2017-Résultats Préliminaires |
| **Mauritanie (2017)** |  | MAURITANIE-Revue Stratégique de la Sécurité Alimentaire et de la Nutrition pour l’atteinte de l’objectif : « faim zéro » à l’horizon 2030 |
| **Ministère de l’Agriculture et de l’élevage (2016)** |  | Politique Agricole |
| **Ministère de l’Environnement et du développement durable 2005 (Juin)** |  | ME/DD-Cadre National de Biosécurité |
| **Ministère de l’Environnement et du développement durable 2007 (Mars)** |  | ME/DD-Stratégie de développement de la pêche et de l‘aquaculture |
| **Ministère de l’Environnement et du développement durable 2014 (Nov)** |  | ME/DD-Plan d'Investissement du Cadre stratégique de la GDT (CS/GDT) |
| **Ministère de l’Environnement et du développement durable 2011 (Nov)** |  | ME/DD-Plan d’action de l’Initiative Grande Muraille Verte |
| **Ministère de la Jeunesse et des Sports. 2015.** |  | *Politique nationale de la jeunesse Niger*. |
| **Moise Ballo, Jean-Martin Bauer (2013)** |  | he Economics of Early Response and Resilience in Niger - PAM |
| **Ministère de l’Environnement, de la salubrité urbaine et du développement durable (2014)** |  | Cadre stratégique de la gestion durable des terres (CS-GDT) au Niger et son plan d’investissement 2015 - 2029 |
| **Ministère de l’Environnement et du développement durable (2014)** |  | ME/DD-Cadre stratégique de la GDT (CS/GDT) |
| **Ministère de l’Environnement et du développement durable 2011 (Nov)** |  | ME/DD- Stratégie de l’Initiative Grande Muraille Verte |
| **Ministère de l’Environnement et du développement durable 2013** |  | ME/DD- Stratégie sur l’agroforesterie |
| **NATIONS UNIES 2014 (Oct)** |  | La nutrition et les Objectifs de Développement Durable de l’après-2015– Standing Committee on Nutrition. Note Technique - |
| **NATIONS UNIES 2016** |  | Liste finale des indicateurs proposés pour les Objectifs de Développement Durable - E/CN.3/2016/2/Rev.1 |
| **Niger (2016)** |  | Le Niger en 2035 Un pays et un peuple prospère Tome - I Stratégie de développement durable et croissance inclusive (SDDCI) (Tomes I &2) |
| **Niger (2016)** |  | Stratégie Nationale d’Achats Locaux d’Aliments auprès des Petits Producteurs (SNALAPP) |
| **République du Niger (2016)** |  | POLITIQUE NATIONALE DE SECURITE  NUTRITIONNELLE AU NIGER (2016-2025) |
| **Niger (2017)** |  | Niger PDES 2017-2021 |
| **NIGER-BM 2017 (Jan)** |  | -Projet d'Appui à l'Agriculture Sensible aux Risques Climatiques (PASEC)/2017-2022 |
| **NIGER-USA-2016 (Oct)** |  | Programme Compact-2018-2022 |
| **NIGER/MPPFPE (2011)** |  | Politique Nationale de Protection Sociale |
| **Nigeria (2016)** |  | NIGERIA-Synthesis Report of the Nigeria Zero Hunger Strategic Review |
| **PAM 2017 (juin)** |  | Programme pays Cameroun 2018-2020 |
| **PAM (2015)** |  | Politique du PAM en matière de gestion globale des risques |
| **PAM)-2013 (Mai)** |  | The Economics of Early Response and Resilience in Niger |
| **PAM (2017)** |  | Analyse intégrée du Contexte – cas du Niger |
| **PAM (2018)** |  | Analyse intégrée du Contexte – Niger |
| **Reach (2014)** |  |  |
| **Sénégal (2017)** |  | Revue Stratégique Nationale pour l'Éradication totale de la Faim (ODD2) |
| **UNICEF/WHO/World 2015** |  | Bank Joint Child Malnutrition Estimates, September 2015 edition |
| **UNS. 2014** |  | La nutrition et les Objectifs de Développement Durable de l’après-2015, note technique octobre |
| **WHO, (2014)** |  | Joint Child Malnutrition Estimates, 2014; United Nations Children’s Fund, World Health Organization, The World Bank. UNICEF WHO-World Bank 2014 |
| **RCPA.2016** |  | Maps & Facts : les enjeux alimentaires face aux défis démographiques, urbains, migratoires et sécuritaires n°2, novembre 2016 - www.food-security.net |
| **Union Européenne (2011)** |  | UE-Service Européen pour l'Action Extérieure (SEAE)-Stratégie pour la sécurité et le développement au Sahel |
|  |  |  |
|  |  |  |

## Résumé des ateliers régionaux

En conformité avec **l’Agenda 2030** des Nations Unies adopté en septembre 2015 et à l’instar d’autres pays du monde, le Niger a décidé de faire sa revue stratégique « faim zéro », avec l’appui du Programme Alimentaire Mondial (PAM). Pour ce faire, le Gouvernement a créé par arrêtés du Premier Ministre, un **comité interministériel** composé des Ministres les plus concernés et soutenu par un **comité technique** regroupant les hauts responsables techniques des mêmes ministères. De concert avec le PAM le Gouvernement a également désigné l’ancien Premier Ministre **Mahamadou DANDA** pour faciliter et animer le processus de la revue. Le PAM a recruté un bureau d’Etudes (Réseau d’Expertises en Développement Economique et Social-REDES) qui a mis à disposition trois experts (deux agroéconomistes et un économiste) pour apporter l’assistance technique nécessaire aux comités et au facilitateur.

Le Gouvernement a demandé que cette revue soit participative et inclusive de toutes les parties prenantes, **notamment celles de l’intérieur du pays, aux niveaux décentralisé et déconcentré**. En effet, les acteurs de l’intérieur du pays sont particulièrement concernés par cette revue, aussi bien dans sa réalisation que dans l’appropriation et la mise en œuvre de ses recommandations. Aussi, parmi les activités contenues dans la feuille de route élaboré par le Comité Technique, figurent en bonne place, les consultations régionales animées par des Hauts Responsables techniques du secteur gouvernemental et les experts chargés d’appuyer la réalisation de cette revue.

Ces consultations régionales ont pour objectifs de:

i/ expliquer le contenu de la revue : contexte, problématique, objectifs poursuivis, résultats attendus, recommandations à formuler, feuille de route pour la mise en œuvre des recommandations, … ;

ii/ donner des exemples de pays ayant fait des revues « faim Zéro » (Nigéria, Burkina Faso, Mauritanie, Sénégal, …);

ii/ Partager avec les acteurs régionaux l’état d’avancement du processus ; dire les attentes par rapport à leurs niveaux d’appropriation de l’exercice ;

iii/ solliciter la contribution des Régions, en termes d’idées, d’analyses, de problématiques, d’informations, de bilan des réalisations dans le domaine, de recommandations, … ;

iv/ donner systématiquement la parole à toutes les catégories des parties prenantes présentes, à tour de rôle, même quand la parole n’est pas demandé ; noter la contribution ou l’abstention.

Ces missions de consultations régionales ont fait l’objet de la constitution de trois équipes dédiées chacune à un axe ou bouquet de régions :

1/ Mission1 sur l’axe Maradi-Zinder-Diffa

2/ Mission 2 sur l’axe Tillabery-Niamey-Dosso

3/ Mission 3 sur l’axe Tahoua-Agadez

1. **AXE Tahoua-Agadez (du 23 au 27 juillet 2018) (**Ousseini Halidou, Agro-économiste (MAG/EL) ; Hamid Ahmed, Economiste (REDES)

Les régions de Tahoua et d’Agadez étaient informées par le Ministère en charge de l’Agriculture et de l’Elevage de l’arrivée de la mission. La mission est arrivée à Tahoua, la veille de la tenue de la réunion de consultation.

La mission était arrivée à Tahoua le lundi 23 juillet 2018, dans l’après midi (15 heures). Elle a immédiatement pris attache avec les Directeurs régionaux de l’Agriculture, de l’Elevage, de l’Environnement, du Développement Communautaire et le coordonnateur de l’i3N. Après un bref échange sur l’état de préparation de la consultation, l’équipe a été conduite au secrétariat général du Gouvernorat où elle a rencontré respectivement le Secrétaire Général et le Gouverneur de la région. La réunion a été effectivement bien préparée par le DRA et ses collègues des autres secteurs concernés.

La réunion de consultation a eu lieu dans la salle du PRODAF, le mardi 24 juillet 2018 à 9 heures, sous la présidence du Secrétaire général adjoint du Gouvernorat. Elle a regroupé 42 participants. Après la fatiha prononcée par le représentant de l’association islamique de Tahoua, un tour de table a été fait pour permettre aux participants de se présenter. Ensuite la parole a été donnée aux membres de la mission pour introduire le sujet et expliquer l’ordre du jour, ce qui fut fait. Après quoi le Secrétaire général adjoint du gouvernorat a prononcé son discours d’ouverture. Une pause-café s’en est suivie pour permettre aux Autorités de se retirer. La réunion plénière a commencé après la pause-café.

**Contenu des échanges et débats**

**i/ Sécurité alimentaire :**

Des efforts significatifs sont faits par le gouvernement et les partenaires pour contenir les crises et les catastrophes ; les populations sont soulagées ; sans les soutiens du Gouvernement et des partenaires, la situation serait dramatique. Mais ces aides sont loin de régler tous les problèmes alimentaires; le ciblage et l’équité sont difficiles à réussir. Parfois, les aides ne sont même pas adaptées aux besoins des bénéficiaires, parfois elles arrivent avec retard. Les aides elles-mêmes sont aléatoires et précaires. Il y a des populations en petits effectifs dispersées dans les brousses lointaines enclavées qui ne peuvent pas bénéficier de ces aides et qui pourtant vivent des situations alimentaires extrêmement difficiles.

**ii/ Nutrition :**

Grâce aux soutiens des partenaires en intrants, la situation de la malnutrition est contenu. On enregistre même une relative amélioration, quoique modeste. Les aides d’urgence et les aides à la résorption des crises dominent le soutien aux solutions structurelles. Il y a des progrès dans les activités de prise en charge de la malnutrition. Il y a aussi une intensification relative des activités préventives de la malnutrition. La région ambitionne de mettre en place un système sanitaire et nutritionnel solide, à terme. Le problème le plus important se pose au niveau de la coordination et de l’harmonisation des actions des différents acteurs intervenants dans le domaine de la nutrition (ONG et dispositif national).

**iii/ Développement durable :**

Les pressions sur les terres, les forêts et les autres ressources naturelles sont de plus en plus fortes, faute d’autres opportunités d’emplois et de revenus, notamment pour les jeunes ruraux. La remontée des cultures vers les terres pastorales cause de sérieux problèmes, à la fois environnementaux et sociaux (conflits agriculteurs-éleveurs). Les textes en la matière ne semblent pas respectés par les exploitants des ces ressources. Le désherbage et le déboisement sont en train de devenir des sources importantes de revenus pour les ruraux. La dégradation des terres est en train de s’accélérer. Il y a une vive tension entre les éleveurs et les agriculteurs relativement à l’exploitation des ressources pastorales.

En matière d’environnement et de développement durable, les politiques sont bien conçues et pertinentes, mais, certains objectifs sont trop ambitieux eu égard aux capacités de d’investissement et de mise en œuvre du pays, en particulier concernant la récupération des terres et les mises en valeur agricoles. La stratégie de l’i3N a été bien conçue et appropriée par les populations ; mais sa mise en œuvre a comporté des insuffisances importantes dans le ciblage des actions, la gestion des ressources financières, l’exécution des investissements, la coordination de l’ensemble des interventions et le suivi et évaluation.

**iv/ Gouvernance :**

Les constats suivants ont été relevés :

a/ saupoudrage des interventions des différents acteurs, se traduisant par des déséquilibres spacieux en matière d’investissement ;

b)problèmes d’appropriation des réalisations ;

c/ réticence pour le changement des mentalités ;

d/ impunité des fauteurs en matière de gestion des ressources publiques ;

e/ mauvaise gestion des revenus des matières premières ;

f/ insuffisance de coordination, de concertation et de suivi-évaluation ;

g/ problèmes de leadership pour assurer la convergence des actions de développement ;

h/ Détournement des ressources communautaires (COGES);

i/ faible opérationnalité des cadres de concertation à tous les niveaux, faute de moyens et d’exercice réel de pouvoir de gestion socio-institutionnelle ;

j/ absence de bilan qualitatif ; placage des réalisations sans référence au préalable aux besoins des populations ;

k/ problèmes d’organisation et de défense du monde rural ;

l/ les jeunes abandonnent la terre parce qu’elle ne nourrit plus;

m/ au Niger on fait beaucoup de discours mais les actes ne suivent pas ;

n/ le déficit de sécurité, de paix et de justice aggrave la situation.

**Recommandations :**

a/ encourager la production agro-sylvo-pastorale et halieutique, les productions nationales sont actuellement évincées du marché national par elles du Nigeria et des autres pays membres de la CEDEAO ; la concurrence des pays de la CEDEAO est ruineuse pour le Niger ;

b/ engager les Nigériens ayant des possibilité d’investir dans les productions rurales en les convaincant par des projets pilotes ;

c/ dépolitiser les appuis de l’Etat au secteur rural (intrants, équipements, investissements, …) ;

d/ mettre l’accent sur les cultures irriguées pour réduire les aléas sur les disponibilités alimentaires;

e/ développer l’agriculture commerciale pour permettre l’accès aux revenus monétaires et pouvoir investir ;

f/ mettre en place un comité régional de suivi de la mise en œuvre des recommandation de la revue « Faim Zéro » ;

g/ renforcer le personnel et la logistique du secteur de l’élevage au niveau de la région ;

h/ renforcer le leadership, la coordination, le suivi et l’évaluation des interventions au niveau de la région ;

i/ soutenir la mise en place d’une société civile rurale capable de défendre les intérêts des ruraux ;

j/ concilier les piliers suivants : paix, justice, sécurité et développement ;

k/ promouvoir la transformation du lait local en produits dérivés ;

l/ réhabiliter et valoriser certaines pratiques empiriques très utiles ;

m/ réhabiliter et développer les espèces végétales en voie de disparition ;

n/ améliorer la communication, la capitalisation de l’information et la coordination en matière environnementale ;

o/ accroitre les investissements à haute intensité de main d’œuvre dans le domaine environnemental ;

p/ mettre l’accent sur la formation professionnelle, en partant des besoins constatés au niveau de la région.

1. **Etape Région d’Agadez**

La mission était arrivée à Agadez le mardi 24 juillet 2018, dans l’après midi (16 heures 30). Elle a immédiatement pris attache avec le Directeur régional de l’Agriculture. Après un bref échange sur l’état de préparation de la consultation, l’équipe a été conduite au secrétariat général du Gouvernorat où elle a rencontré le Secrétaire Général. La réunion a été effectivement bien préparée par les services déconcentrés des secteurs concernés.

La réunion de consultation a eu lieu dans la salle de réunion du gouvernorat, le mercredi 25 juillet 2018 à 9 heures, sous la présidence du Secrétaire général du Gouvernorat. Elle a regroupé 34 participants. Après la Fatiha prononcée par le représentant de l’association islamique d’Agadez, un tour de table a été fait pour permettre aux participants de se présenter. Ensuite la parole a été donnée aux membres de la mission pour introduire le sujet et expliquer l’ordre du jour, ce qui fut fait. Après quoi le Secrétaire général du gouvernorat a prononcé son discours d’ouverture. Une pause-café s’en est suivie pour permettre aux Autorités de se retirer. La réunion plénière a commencé après la pause-café.

**Contenu des échanges et débats**

**Etat des lieux :**

**i/ Sécurité alimentaire :**

Malgré les aides importantes de l’Etat et des PTF, l’insécurité alimentaire persiste. La mendicité s’est développée, elle se professionnalise progressivement. Elle est devenue menaçante pour l’honneur et la dignité humaine. Les aides sont des appoints, elles ne sont pas une panacée, la région devrait pourvoir s’en passer, eu égard à son fort potentiel de production alimentaire (maraichage, élevage, commerce, mines, …) ; or la tendance est plutôt à la persistance des besoins en aides alimentaires, on en a pris l’habitude. La dépendance alimentaire de la région est forte. On importe du Maghreb, du Nigeria, et des autres pays de la CEDEAO. On complète avec les aides alimentaires de l’Etat et des PTF. La région doit fixer une échéance à partir de laquelle elle doit se passer de l’aide alimentaire et réduire sa dépendance alimentaire.

La région a un très fort potentiel en maraichage, en élevage, en arboriculture, en transformation des produits agro-pastoraux, en minerais, en ressources humaines, …. Mais il y a des blocages en termes d’accès à l’eau pour l’irrigation, d’exploitation juste et équitable des terres culturales et pastorales, de transformation de certains produits locaux, de désenclavement des sites de production, de capitalisation des expériences acquises de production et de transformation, d’utilisation des ressources humaines disponibles et bon marché, …. En somme, il y a un besoin important d’investissement en infrastructures hydrauliques, en routes ou pistes rurales, en appui à la transformation des produits de la région (sel, lait, oignon, ail, blé, cuirs et peaux, …).

**ii/ Nutrition :**

Grâce aux soutiens des partenaires en intrants (dont UNICEF et PAM), la situation de la malnutrition est contenue. On enregistre même une relative amélioration, quoique modeste. Les aides d’urgence et les aides à la résorption des crises dominent le soutien aux solutions structurelles. Il y a des progrès dans les activités de prise en charge de la malnutrition. Il y a aussi une intensification relative des activités préventives de la malnutrition. La région dispose d’un maillage satisfaisant en infrastructures sanitaires. La coordination en matière de nutrition est bonne. Le système de prise en charge est bien hiérarchisé et est fonctionnel. Tous les cas de malnutrition sont pris en charge à des niveaux correspondants appropriés. Les problèmes les plus importants sont les suivants :

a/ insuffisance de coordination et d’harmonisation des actions des différents acteurs intervenants dans le domaine de la nutrition (ONG et dispositif national) ;

b/ insuffisance des moyens logistiques de transport pour couvrir une région très vaste et enclavée ; ceci oblige à déployer plus de personnel qu’il ne faut normalement, pour couvrir les populations (un infirmier pour 1500 personnes au lieu de un infirmier pour 5000 personne qui est la norme OMS).

**iii/ Développement durable :**

Il y a eu une mobilisation générale à la base pour développer la production de luzerne à Bilma, sur l’initiative et avec les moyens propres des populations ; c’est un bon exemple qui doit inspirer et faire tache d’huile. A côté, on constate que certaines espèces fruitières locales sont en voie de disparition, du fait de l’action humaine. Dans certaines zones, les mentalités sont restées rétrogrades. Il y a des résistances aux changements ; par exemple, certains paysan maintiennent des variétés locales peu productives et peu performantes. Il existe des problèmes fonciers dans la région, qui font obstacle aux initiatives privées d’investissement. Il y a des besoins de formation sur le tas, à la base. Il y a aussi besoin d’expériences pilotes pertinentes pour convaincre les paysans et les engager sur la voie du progrès.

L’Aïr regorge des potentialités en matière d’irrigation. Le potentiel en ressources naturelles, humaines et technologiques est important. L’Irhazer est un patrimoine précieux de la région, mais les investissements structurants promis restent pour l’essentiel attendus. La valorisation rationnelle de cette vallée peut constituer un véritable pôle de développement pour la région. Le coût de l’eau pour la production est exorbitant. L’eau n’est pas maitrisée. Les réalisations en matière d’investissement à travers les projets de développement, ne sont pas conformes aux aspirations profondes des populations. Parfois, les efforts personnels des paysans ne sont pas bien récompensées ; même quand il arrive qu’ils produisent suffisamment, les récoltes sont gaspillées ou ne trouvent pas de débouchés. La stratégie de l’i3N a été bien conçue et appropriée par les populations ; mais sa mise en œuvre a comporté des insuffisances importantes dans le ciblage des actions, la gestion des ressources financières, l’exécution des investissements, la coordination de l’ensemble des interventions et le suivi et évaluation. Tout ceci est dû au fait que le dispositif pertinent de mise en œuvre qui a été conçu et mis en place, n’a pas pu fonctionne comme prévu.

**iv/ Gouvernance**

« Après 58 ans d’indépendance politique on en est encore dans les tâtonnements, le recours de plus en plus fort aux aides extérieures, avec tout ce qu’elles comportent comme conditionnalités et influence dans les choix des orientations de ce que nous voulons faire. Parfois on sent qu’on n’est même pas souverains ». Au stade où on en est, les aides deviennent indispensables pour les populations vulnérables et pour la survie économique de notre pays. Pourtant nous étions partis pour que l’aide nous permette de nous passer de l’aide!!! Mais que s’est-il passé ? Eh bien nous avons simplement mal négocié, mal géré, mal planifié, mal évalué, donc mal gouverné les ressources mises à notre disposition. Les exemples de mauvaise gestion ou de mal gouvernance ne manquent pas:

a/ le crédit agricole a été toujours mal géré, depuis la Caisse Nationale de Crédit Agricole (CNCA), en passant par les lignes de crédit à travers les projets, les institutions de micro finance, la BAGRI, jusqu’aux pratiques actuelles. Les mauvais ciblages, les détournements des ressources de leur objectif originel, la cherté des crédits et les difficultés de recouvrement sont entre autres les raisons de l’échec du crédit agricole. Le FISAN n’est pas aussi promettant qu’on le pense, car il est complexe et rigide.

b/ des projets de développement financés à plusieurs milliards de FCFA ont clôturé leur cycle sans avoir atteint leurs objectifs, ou tout au plus les quelques acquis enregistrés ne sont pas consolidés et capitalisés ;

c/ certains responsables travaillent plutôt pour leurs poches que pour l’intérêt général, il n’y a pas de patriotisme ; on les connait mais on les maintient à leurs postes ; d’autres sont incompétents mais on fait leurs promotions au détriment des cadres ayant des profils plus appropriés ;

iv/ on note des insuffisances importantes d’harmonisation et de mise en cohérence des politiques publiques (sectorielles, thématiques, macroéconomiques); il y a trop de documents de politiques nationales. Ceci cause : a) des difficultés de programmation des investissements et de mobilisation des financements ; b) des conflits de compétence ; problème de leadership global et de mobilisation des capacités techniques requises pour la mise en œuvre;

d/ insuffisances de coordination et de suivi-évaluation de l’ensemble des interventions des acteurs sur le territoire national ; ceci pose un problème de convergence globale des actions des différents intervenants vers les orientations générales fixées par le Gouvernement (PDES, SDDCI) et crée des difficultés d’accès à l’information sur ce qui se fait dans le pays pour avoir une vue globale.

**Recommandations Agadez**

a/ renforcer les capacités matérielles, financières et humaines des centres de formation aux métiers, en liaison avec les besoins du secteur rural (y compris la transformation et l’électrification rurale au solaire)

b/ adapter les programmes d’enseignement des cycles secondaires aux besoins de l’économie et de la société ; au besoin, on pourrait revenir aux activités pratiques et productives (APP) des années 80 et 90, en les améliorant ;

c/ concevoir un réelle politique environnementale en milieu scolaire

d/ désenclaver les sites de production de la région pour permettre l’acheminement des produits alimentaires dans les centres urbains ;

e/ trouver une approche régionale qui permette aux différents intervenant dans la région de communiquer suffisamment entre eux et de faire la mise en commun en matière d’information sur ce que chacun fait ;

f/ améliorer les relations entre les services de la douane et les commerçants, pour résorber l’incompréhension actuelle ;

g/ améliorer la gestion des investissements affectés à la région et combattre les détournements déguisés des ressources destinées aux populations ;

h/ satisfaire les besoins des producteurs en eau pour l’irrigation ;

i/ concrétiser davantage le projet **Irhazer**;

j/ créer des emplois pour les jeunes, car le blocage de l’accès au Djado pour l’exploitation de l’or leur a causé des sérieuses difficultés ;

**Eléments de Conclusions**

i/ les acteurs ne se gênent pas du tout de s’exprimer librement et de dire ce qu’ils pensent, même en présence des Responsables régionaux ; c’est un signe que la démocratie est en train de devenir une réalité, au Niger ;

ii/ on sent une certaine nervosité des acteurs, sur fond de déception, par rapport à leurs attentes du côté de l’Etat et des PTF; les critiques sont un peu sévères, voire exagérées quelques fois ;

iii/ les acteurs font aussi leur propre autocritique, en dénonçant ceux parmi eux qui créent des problèmes (dégradation de l’environnement, occupation illégale des espaces ruraux);

iv/ les acteurs ont une bonne culture du développement et veulent bien jouer leurs rôles respectifs et assumer leur responsabilité ;

v/ certains acteurs ont affirmé disposer des capacités d’investissement propres, mais qu’ils ont un besoin d’accompagnement, notamment en ce qui concerne les infrastructures hydrauliques pour l’irrigation et les voie de communication, pour améliorer la déserte en produits agricoles ;

vi/ les femmes de la région d’Agadez se plaignent de discrimination à leur égard, en ce qui concerne les avantages des projets de développement et la distribution des responsabilités au niveau des structures régionales de développement ou de gestion économique.

## Termes défissiant l’état nutritionnel

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | **Terme** | **Définition** |
|  | **Emaciation** | Etat de **sous nutrition** aigue, caractérisé par ’une perte de poids récente et grave due au fait qu’une personne n’a pas ingéré assez d’aliments et/ou qu’elle a été atteinte d’une maladie infectieuse (faible rapport **poids/taille**) |
|  | **«Filet social »** | Forme de protection sociale qui fait référence à des programmes de transfert non contributifs ciblant d’une manière ou d’une autre les pauvres ou les personnes vulnérables, tels que :  Les transferts en espèces ou les bons d’alimentation, catégoriels ou soumis à des conditions de ressources, comme les allocations familiales ou les pensions sociales,  Les transferts en nature, les programmes de repas scolaires ou de supplémentation destinés aux mères et enfants, mais également les distributions fournitures scolaires, d’uniformes, etc.  La subvention des prix, souvent de la nourriture ou de l’énergie, au profit des ménages  L’emploi dans le cadre de programmes de travaux publics à forte intensité de main d’œuvre, parfois dénommé « allocations conditionnelles »,  Les transferts monétaires ou en nature destinés aux ménages pauvres et soumis aux respects de conditions de rations alimentaires à emporter, de  spécifiques imposées en matière d’éducation ou de santé,  L’exemption de droits pour les services de base, les soins de santé, la scolarisation, les services publics ou les transports. |
|  | **Indice de masse corporelle (IMC)** | Rapport du poids (kg) et la taille (m2) d’une personne, habituellement utilisé pour déterminer le surpoids et l’obésité. chez les adultes. un **IMC supérieur ou égal à 25** alors que **l’obésité intervient à partir d’un IMC à 30.** |
|  | **Insécurité alimentaire** | Etat de pénurie alimentaire (*modérée ou grave***)**due à une limite ou une incertitude dans la capacité à acquérir des aliments |
|  | **Interventions sensibles à la nutrition** : | Visent à influer sur les déterminants sous-jacents et structurels de la nutrition comme la sécurité alimentaire; la disponibilité de ressources; l'accès aux services sociaux de base (dont la santé, l’eau et l’école), les pratiques de soins et d’éducation adéquates, et un environnement salubre. Ces interventions sensibles à la nutrition (comme la micro irrigation familiale, les transferts sociaux, l’autonomisation des femmes, le planning familial, la scolarisation de la jeune fille, etc.) peuvent amplifier et accroitre l’efficacité et l’impact des interventions spécifiques (PNSN, 2016) |
|  | **Interventions spécifiques à la nutrition** | Visent à influer sur les déterminants immédiats de la nutrition et le développement fœtal et infantile, notamment par un apport nutritionnel adéquat, et le contrôle des maladies infectieuses. Exemples : apport de micro nutriments à la mère et à l’enfant, promotion d'un allaitement optimal, traitement de la malnutrition aiguë sévère, prévention et prise en charge des maladies, et nutrition en situation d'urgence. (PNSN, 2016) |
|  | **Malnutrition** | **Englobe**  **- la dénutrition**, état pathologique résultant d'apports nutritionnels insuffisants en regard des dépenses énergétiques de l'organisme ;  - la **sous nutrition** lorsque les apports sont insuffisants  - la **malnutrition**. lorsque les apports sont inadaptés en plus d'être insuffisants,  **Différentes formes de malnutrition = Sous nutrition** (malnutrition aigüe, malnutrition chronique, insuffisance pondérale) ; **Surnutrition** (surpoids, obésité, maladies non transmissibles)  **Carences en micronutriments** (anémie, avitaminoses, carences en minéraux) |
|  | **Malnutrition Aigüe,** *(Global, modérée ; sévères)* | **Traduit un état d’émaciation qui est évalué par l’indice le Poids rapporté à l’Age.**  **Si Indice  poids/taille inferieur**  à (<) -3 Z scores des Nouvelles Courbes de Croissance de l’OMS et ou présence des œdèmes nutritionnels +++ On parle de Malnutrition Aigüe Sévère (MAS).  **Si Indice  poids/taille est Supérieur ou égal (≥) à** – 3 z score et inférieur **(>)** à -2 z score des Nouvelles Courbes de Croissance de l’OMS on parle de Malnutrition Aigüe Modéré (MAM).  La Malnutrition Aigüe Globale **(MAG)** est la somme des MAS et des MAM(**MAG=MAS+MAM)** |
|  | **Prevalence** | Outil de mesure statistique qui renseigne sur le nombre de personnes affectées (par un évènement) au sein d'une population à un moment donné. |
|  | **Protection sociale** | Englobe à la fois les **régimes contributifs** (régimes auxquels les bénéficiaires contribuent en partie, tels que les systèmes de sécurité sociale liés à l’emploi; les systèmes d’assurance sociale et/ou mutuelles de santé); et les **régimes non contributifs** (à travers lesquels les transferts sociaux, en espèces ou en nature, sont octroyés aux bénéficiaires sans contrepartie de leur part).  Au plan opérationnel, la protection sociale comprend : **l’assistance sociale** (aide sociale, les **services sociaux, l’assurance sociale)**et des **mesures d’équité sociale** |
|  | **Resilience :** | Capacité d’un système à absorber une perturbation, à se réorganiser, et à continuer de fonctionner de la même manière qu’avant la survenance de cette perturbation. |
|  | **Retard de croissance** | Traduction de la **Malnutrition chronique** ou **récurrente** à laquelle sont habituellement associés plusieurs facteurs: des conditions socioéconomiques défavorisées, un mauvais état de santé et une mauvaise nutrition de la mère, des maladies fréquentes, et/ou une alimentation et des soins non adaptés du nourrisson et du jeune enfant. (**Faible rapport taille/âge**) |
|  | **Sécurité nutritionnelle** | Accès physique, économique et environnemental à une alimentation équilibrée qui inclut les macro et micronutriments nécessaires ainsi qu’à l’eau potable, l’assainissement, l’hygiène environnementale, les soins de santé primaire et l’éducation, afin de vivre une vie saine et productive » (Sommet des académies des sciences, 1996). |
|  | **Vulnérabilité à…. (l’insécurité alimentaire)** | Risque que les individus encourent de tomber dans la pauvreté, de faire face à l’insécurité alimentaire, ou de devenir gravement malade (SDRP II) |

## Types d’actions humanitaires

| Types d’actions | Description | Cibles et périodes | Acteurs concernés |
| --- | --- | --- | --- |
| Lutter contre la vulnérabilité alimentaire, fixer les populations susceptibles de partir en exode et protéger les moyens d’existence. | | |  |
| Food For Work. | réalisation de travaux à haute intensité de main d’œuvre (HIMO) contre une distribution de ration alimentaire équivalent aux besoins d’un ménage pour un mois  Analyse de marché nécessaire ; Prise en compte dans le PDC ou accord écrit de la commune  Association et responsabilisation des concernés, des services techniques | localités où l’accessibilité est difficile (faibles approvisionnement, hausse des prix…),  ménages pauvres et très pauvres en insécurité alimentaire sévère ou Victimes les catastrophes.  Janvier–Mai et Octobre-Décembre (période « hors soudure » | Partenaires de mise en œuvre et perspectives :, PAM, CFS, ONG et autres.  RECA, le Code Rural etc. |
| Cash for Work | populations en insécurité alimentaire sévère ménages très pauvres ou victimes de catastrophes.  Localisation : zones extrêmement et moyennement vulnérables où l’accès au marché est facile | Partenaires de mise en œuvre et perspectives : CCA, PAM, CFS, ONG et autres.  le RECA, le Code Rural etc |
| Lutter sur du plus long terme contre la vulnérabilité alimentaire chronique, | | |  |
| Transfert d’argent inconditionnel pour la résilience | Les montants et mécanismes de transferts monétaires varient d’un acteur à un Autre, la durée varie de quelques mois à 24 mois (Cellule Filet Sociaux) | Personnes en insécurité alimentaire sévère qui basculent en insécurité alimentaire modérée par la suite.  Localisation : zones vulnérables ou les marchés sont bien approvisionnés et fonctionnels  Toute l’année | Cellule Filets Sociaux et ses partenaires de mise en œuvre  (Taanadi, YARDA, AGIYA, Banque Atlantique…), PAM / PRRO, ONG et autres partenaires… |
| Lutter contre la vulnérabilité alimentaire et protéger les moyens d’existence tout en favorisant l’accès alimentaire aux ménages en insécurité alimentaire sévère, aux réfugiés, aux retournés et aux déplacés internes pendant la période de soudure. | | |  |
| Distribution gratuite de vivres | Description : Distribution de ration alimentaire (différente selon les partenaires)  Il s’agit de favoriser l’accès alimentaire aux ménages en insécurité alimentaire sévère, aux réfugiés, aux retournés et aux déplacés internes pendant la période de soudure | les personnes en insécurité alimentaire sévère, les réfugiés, les retournés, les déplacés internes.  Localisation : zones extrêmement vulnérables où les marchés peuvent être moins bien approvisionnés ou à des prix élevés, zones inondées, zones accueillant les réfugiés,  refoulées, rapatriées et migrants  Durée de l’opération et dates limites : Juin- Aout | Partenaires de mise en œuvre : CCA, PAM, CICR, MAH/GC, ONG, autres acteurs. |
| Distribution gratuite de cash | Distribution de 32 500 FCFA/ménage/mois pour une ration complète pendant 3 mois aux ménages ciblés  ciblage des bénéficiaires se fera en étroite collaboration avec les structures déconcentrées |
| Permettre aux ménages en insécurité alimentaire modérés d’accéder plus facilement aux céréales.favoriser une régulation des prix sur les marchés | | |  |
| Vente à prix modéré | Ventes à prix modérés à l’unité de mesure locale (2,5kg) | Les populations en insécurité alimentaire modéré Localisation : zones extrêmement et moyennement vulnérables  Durée de l’opération et dates limites : Février- septembre 2018. | Partenaires de mise en œuvre : CCA, OPVN, CR, CSR, Communes.  comités régionaux et sous régionaux des zones concernées  Des comités de vente seront mis en place dans les communes |
| permettre aux enfants des écoles des zones en insécurité alimentaire sévère de  poursuivre leur cycle scolaire | | |  |
| Renforcer les cantines scolaires | distribution de céréales et de denrées composantes de la  ration des élèves (mil, riz, haricot, huile, sel, sucre) sous forme de rations sèches aux élèves | Localisation : écoles à cantines situées dans les zones extrêmement vulnérables  Cible qualité : élèves des établissements primaires à cantines dans les zones vulnérables ; zones pastorales sujettes à la déscolarisation en période de soudure pastorale  février- juin | Partenaires de mise en œuvre : CCA, Ministère de l’éducation, ONGs, PAM, MAHGC… |
| prévenir et prendre en charge la malnutrition aigue | | |  |
| Prévention nutritionnelle auprès des enfants de 6 – 23 mois vivant dans les ménages très pauvres des communes vulnérables ; | Description : La ration est de 200 g /enfant / jour de super céréales plus (CSB++) pendant  trois mois pour les enfants vivant dans les ménages très pauvres des ménages vulnérables | Cible qualité : Enfants de 6 à 23 mois de moins de 6 mois de ménages très pauvres  populations réfugiées nigérians de Diffa  Localisation : zones vulnérables  de Juillet à Septembre | partenaires de mise en œuvre : Ministère de la santé en partenariat avec PAM, l’UNICEF, la  CCA et les ONG nationales et internationales |
| Prise en charge nutritionnelle des enfants âgés de moins de 5 ans, des femmes  enceintes et allaitantes souffrant de malnutrition aiguë sévère (MAS). | dépistage actif et systématique, le  référencement des cas, l’approvisionnement et la distribution des intrants thérapeutiques  activités de Communication (information, éducation et changement de comportements et pratiques) de la promotion des Pratiques Familiales Essentielles (PFE) et de la promotion de  prévention dans les centres de prise en charge  idem. | Cible qualité : Enfants de moins de 5 ans, femmes enceintes et allaitantes.  Localisation : structures de santé (hôpitaux, centres de santé intégré et cases de santé).  Durée de l’opération et dates limites : janvier- décembre | Partenaires de mise en œuvre : Les entités responsables de la mise en œuvre de ces  activités sont la Direction de la Nutrition (DN) du Ministère de la Santé Publique (MSP) avec  l’appui de l’UNICEF, du PAM, de l’UNHCR, l’OMS, de USAID et l’ensemble des ONGs  partenaires |
| Prise en charge nutritionnelle des enfants âgés de moins de 5 ans, des femmes  enceintes et allaitantes souffrant de malnutrition aiguë Modérée (MAM). |
| Distribuer des rations alimentaires complémentaires pour les femmes enceintes et  allaitantes (FEFA) | Appui alimentaire dans les CRENI avec 3 repas journaliers.  réduire de façon significative le taux d’abandon dans les CRENI | Cible qualité : Mères accompagnantes dans les CRENI.  Localisation : dans 46 Centres de récupération nutritionnelle Intensive (CRENI)  Durée de l’opération et dates limites : de janvier à décembre 2018. | Partenaires de mise en œuvre : MSP, PAM et ONGs |
| Appuyer les agriculteurs et les éleveurs en situation de vulnérabilité | | |  |
| Appuyer les producteurs de cultures pluviales des zones vulnérables en semences  de qualité de variétés améliorées | distribuer des kits de semences (10 kg de céréales, 5 kg de niébé soit 15kg/kit)  dans les zones déficitaires à plus de 50%. | Cible qualité : 1 265 667 ménages vulnérables issus des villages déficitaires (75% des  ménages ruraux des zones vulnérables).  Localisation : villages déficitaires à plus 50% situés dans les zones vulnérables  Durée de l’opération et dates limites : mars–Juin 2018. | Partenaires de mise en œuvre : CCA, Ministère de l’Agriculture, FAO, et ONGs. |
| Renforcer la disponibilité en aliments pour bétail du cheptel pour protéger les moyens d’existence  des éleveurs | Description : ventes à prix modérés de 24 000 tonnes d’aliments bétail | Cible qualité : ménages d’éleveurs vulnérables.  Localisation : Zones de déficit fourrager important  Durée de l’opération et dates limites : Février- juin 2018 | Partenaires de mise en œuvre : CCA, Ministère de l’élevage, FAO, CSR et ONGs. |
| Renforcer la sécurité sanitaire du cheptel au niveau des région Protéger le cheptel contre les maladies parasitaires endémiques et les foyers des  suspicions de certaines épizooties | Description : vacciner et déparasiter le cheptel grâce à l’appui des services vétérinaires  privés de proximités, achat de doses de vaccins. | Cible qualité : Cheptel concentré dans les zones de foyers de suspicions et d’épizooties  Localisation : Zones à risque sanitaire (de foyers de suspicions et d’épizooties  Durée de l’opération et dates limites : Janvier à Décembre 2018. | Partenaires de mise en œuvre : Ministère de l’élevage, FAO, OPE et ONGs |
| Soutenir les victimes d’autres chocs | | |  |
| Appui aux populations victimes des inondations | distributions gratuites de vivres et  de non vivres. | Cible qualité : populations victimes d’inondation ayant perdu leurs biens et leurs capacités  productives  Localisation : Zones inondées  Durée de l’opération et dates limites : juin- décembre 2018. | Partenaires de mise en œuvre : MAH/GC, DNPGCA, Ministères techniques et partenaires |
| Appui aux populations réfugiées | prise en charge des besoins alimentaires des personnes réfugiées et  déplacées sera réalisée à travers la mise en œuvre | Localisation : Zones de conflits, de déplacements de population  . Durée de l’opération et dates limites : juin- décembre | Partenaires de mise en œuvre : MAH/GC, DNPGCA, Ministères techniques et partenaires |
| Appui aux Populations Déplacées Interne du nord Tillabéri et nord Tahoua | Déclenchement engagé sur la base d’évaluations multisectorielles des besoins ;  Mécanismes de Réponses Rapides | Localisation : Nord Tillabéri et Nord Tahoua, zone de déplacements de population:  période février à décembre 2018 | MAH/GC, DNPGCA, Ministères techniques et partenaires,  ECHO, UNICEF, PAM, OCHA et les ONG concernées (ACTED, DRC, IRC et ACF) |
| Protéger et assister les personnes victimes d’autres chocs (violences  intercommunautaires, incendies, refoulés…) | Description :  assistance en vivres, non vivres et abris. | Personnes victimes des violences intercommunautaires et d’incendies,  refoulées  Divers sites de conflit intercommunautaire et d’occurrences d’incendies, lieux d’accueils des personnes refoulées.  Durée de l’opération et dates limites ; Janvier à décembre 2018 | Partenaires de mise en œuvre : MAH/GC, DNPGCA, HCR, OIM, UNICEF, CICR, etc. |
| Contribuer à la lutte préventive contre le Criquet pèlerin | Surveillance régulière des zones  de grégarisation et de reproduction des Criquet pèlerin, | Zones grégarigènes l’Aïr et du Tamesna ainsi que le Sahel despâturages  juillet à décembre | Partenaires de mise en œuvre : CNLA /DGPV / DGA / FAO, ONGs |
| Renforcer les instruments et outils de prévention gestion des CC | | |  |
| Renforcer les capacités de constitution de réserves en vivres au niveau national  et local (SNS Céréales) | Application de la stratégie d’achats locaux auprès des petits producteurs, | Durée de l’opération et dates limites : Janvier - Mai 2018 | CCA, HC3N |
| Renforcer les capacités de constitution de réserves en vivres au niveau national  et local (SNS légumineuses) | Cette activité a pour objectif l’amélioration énergétique de la ration alimentaire des bénéficiaires dans une proportion équivalente à 25 kg de légumineuses distribuées pour 75kg de céréales distribuées par ménage. | Durée de l’opération et dates limites : Janvier - Mai 2018 | CCA |
| Renforcer le stock de la réserve alimentaire et stratégique (RAS) par l’achat de céréales |  | Durée de l’opération et dates limites : Janvier - juin 2018 | Partenaires de mise en œuvre : OPVN, MC/PSP  A25. |
| Renforcer les capacités de constitution de réserves en vivres pour les partenaires (période de Soudure et hors soudure) | Achats de de vivres pour la distribution pendant la soudure et pour l’assistance alimentaire pendant la période hors soudure pour les réfugiés, les retournés et les déplacés internes | Durée de l’opération et dates limites : Janvier - Mai | Partenaires de mise en œuvre : PAM, CICR, MAH/GC, ONG, autres acteurs |
| Contribuer à la lutte préventive contre le Criquet pèlerin | Surveillance régulière des zones  de grégarisation et de reproduction des Criquet pèlerin, | Zones grégarigènes l’Aïr et du Tamesna (24 200 000 ha) ainsi que le Sahel des  pâturages  juillet à décembre | Partenaires de mise en œuvre : CNLA /DGPV / DGA / FAO, ONGs |
| Renforcer les systèmes d’information sur la situation alimentaire, nutritionnelle et  de veille pastorale | Assurer en priorité l’organisation des deux rencontres techniques annuelles et la réalisation  de l’enquête sur la vulnérabilité.  Des missions d’évaluation rapide de la situation alimentaire des populations impactées par  un choc soudain pourra être réalisé sous le lead de la CC/SAP | dispositifs nationaux et locaux d’alerte et de veille au niveau des communes (Observatoires de suivi de la vulnérabilité) et des communautés (Systèmes communautaires d’alerte précoce et de réponse aux urgences), des marchés (appui aux fonctionnements des SIMA et SIMB), et la veille nutritionnelle (sites sentinelles).  Janvier à Décembre | Partenaires de mise en œuvre : SAP, PNUD, PAM, ONGs, SIMA, SIMB etc… |
| Renforcer les capacités de coordination nationales en matière de préventions et de gestion de crises dans le cadre des interventions du plan de soutien | réunions de concertations et  coordination ; missions conjointes de supervision et autres actions convenues fonctionnement des Comités Régionaux et Sous  Régionaux ainsi que des groupes de coordination au niveau central. | Durée de l’opération et dates limites : janvier à décembre | Partenaires de mise en œuvre : SP / SAP / CCA, clusters |
| Assurer le suivi-évaluation de la mise en œuvre du plan de soutien et sa visibilité | Activités de planification et de communication  Etudes et rencontres | comités régionaux et sous- régionaux de PGCCA, les Observatoires de suivi de la vulnérabilité (OSV), les systèmes communautaires d’alerte précoce et réponse d’urgence  (SCAP-RU). | Partenaires de mise en œuvre : SP/DNPGCA, CCA, SAP, CFS |
| Renforcer la capitalisation et la consolidation des données sur les interventions à  travers une revue après action des interventions du plan de soutien | ateliers régionaux sur le terrain et atelier national en charge de consolider et de capitaliser toutes les données. | Novembre-décembre | Partenaires de mise en œuvre : SP/DNPGCA, CCA, SP, SAP, PAM, ONGs |

## Termes de référence de la revue

**Examen Stratégique National « Faim Zéro » au Niger Termes de référence - Facilitateur en chef**

**1. Introduction**

Les problèmes liés à la faim à travers le monde préoccupent au plus haut niveau les dirigeants du monde entier qui ont fait de l’élimination de la faim l’un des 17 objectifs de l’Agenda 2030 pour le Développement Durable, qu’ils ont adopté en septembre 2015 à New York.

L’Objectif de Développement Durable 2 (ODD 2) vise à « éliminer la faim, assurer la sécurité alimentaire, améliorer la nutrition et promouvoir l’agriculture durable » et appelle les pays membres des Nations Unies à mettre en place des politiques et des stratégies nationales spécifiques pour rendre plus cohérents et plus efficaces leurs efforts afin d’atteindre cet objectif à l’horizon 2030.

Dans ce contexte, le Programme Alimentaire Mondial (PAM) soutient la mise en œuvre d’un Examen Stratégique National « Faim Zéro » afin d’appuyer le gouvernement et ses partenaires dans la définition d’une feuille de route pour atteindre l’ODD 2 d'ici 2030. L’Examen Stratégique National « Faim Zéro » est un processus indépendant et participatif visant à identifier les défis majeurs que doit surmonter le Niger pour éliminer la faim d’ici 2030. L'examen vise à favoriser une compréhension commune des défis et des lacunes des politiques, stratégies et des programmes sectoriels et multisectoriels qui sont essentiels à la réalisation de l’ODD2, identifier les mesures et actions qui devraient être priorisées afin d’atteindre cet Objectif et élaborer une feuille de route afin de définir les modalités et le calendrier de mise en œuvre des actions prioritaires.

Le Facilitateur en chef de l’Examen Stratégique National « Faim Zéro » dirige le processus en concertation avec le Gouvernement et l’ensemble des partenaires au sein du Comité Consultatif. Il sera assisté par une équipe de Consultants ou une institution de recherche nationale et recevra en outre un soutien administratif et logistique du PAM.

Les principaux objectifs de l’Examen Stratégique National « Faim Zéro » sont :

* Fournir une compréhension approfondie et analyse conjointe de l’état de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le pays
* Déterminer les progrès atteints par les politiques et programmes de lutte contre la faim, les capacités institutionnelles et les ressources mises en œuvre
* Identifier les défis humanitaires et de développement qui freinent la réalisation de l’objectif « faim zéro » (identification et analyse des lacunes des politiques, stratégies et des programmes sectoriels et multisectoriels qui sont essentiels à la réalisation de l’ODD2 et de ses cibles);
* Recommander une feuille de route commune pour la « faim zéro » en y identifiant les principales étapes et actions prioritaires.

Les conclusions et les recommandations issues de l’Examen Stratégique National « Faim Zéro » serviront de sources d’information lors de la formulation du Plan Stratégique Pays du PAM et pourraient également contribuer à la planification des cadres nationaux de développement et, en outre, alimenter les plans cadres stratégiques de toutes les parties prenantes au processus au Niger.

**2. Prestations à fournir par le Facilitateur**

* Motiver et fédérer les parties prenantes et faciliter les concertations dans le cadre du processus de l’examen stratégique national « faim zéro » conformément aux objectifs listés, ci-dessus.
* Concevoir et mettre en œuvre le plan de travail de l’Examen Stratégique National « Faim Zéro».
* Guider et coordonner le travail de l’Equipe de Recherche qui mènera la collecte et l'analyse de données secondaires, la mise en œuvre de consultations, ateliers et visites de terrain ainsi que la rédaction du rapport final.
* Guider et coordonner le travail de l’Equipe Technique, au sein de laquelle les points focaux techniques de différents ministères et partenaires diffusent les données et études existantes, et examine la nature technique des conclusions et recommandations de l’Examen.
* Faciliter les consultations avec les différentes composantes, y compris les autorités du Gouvernement, les autorités locales, les représentants de la société civile, du secteur privé, des agences du Système des Nations Unies et autres partenaires techniques financiers.
* Recueillir et synthétiser les remarques et les contributions de toutes les parties prenantes.
* Livrer le rapport final de l’examen stratégique national « faim zéro » conformément aux résultats définis (Voir annexe IV).
* Faire régulièrement l’état des travaux auprès des services dédiés du PAM.

**3. Critères de qualification**

* Expérience dans la facilitation de processus de haut niveau, dans les domaines d’affaires humanitaires et de développement et en concertation avec le Gouvernement et d’autres acteurs principaux.
* Expérience dans les relations avec les autorités (y compris les Ministres et les Chefs d’Etat) et avec les organismes nationaux et internationaux de développement (y compris l’Organisation des Nations Unies).
* Maitrise de la langue française et connaissance moyenne de la langue anglaise.
* Disponibilité pour entamer le processus de l’examen stratégique à partir du **1er décembre 2017.**

**4. Résultats attendus**

Un rapport détaillé sur l’état de la sécurité alimentaire et de la nutrition au Niger ainsi que des recommandations et une feuille de route pour atteindre l’ODD 2 à l’échelle nationale. Le document devra nécessairement présenter :

* Une analyse de la situation de la sécurité alimentaire et de nutrition au Niger ;
* Les politiques et stratégies nationales et les réponses programmatiques du gouvernement et des parties prenantes en matière de sécurité alimentaire et de nutrition ;
* Les lacunes relevées au niveau des efforts et des réponses face aux défis liés à la sécurité alimentaire et à la nutrition ;
* Les actions prioritaires à entreprendre ;
* La feuille de route pour la Faim Zéro au Niger ;
* Les recommandations pour améliorer la sécurité alimentaire et la nutrition.

Il est à souligner que différents champs et domaines seront concernés ce qui stipule une approche multidisciplinaire et partagée.

**5. Calendrier**

Le processus d’élaboration du rapport sur l’analyse stratégique de la sécurité alimentaire et de la nutritionau Niger s’étalera sur huitmois. Les principales activités et les démarches pour la conduite de l’examen stratégique sont présentées dans le chronogramme (Voir Annexe II).

**6. Salaire et avantages complémentaires**

Salaire négociable en incluant voyages et autres dépenses associées convenues d’avance seront pris en charge par le PAM.

**7. Personne à contacter**

Pour toute information supplémentaire, prière de contacter **M. Sory Ouane, Représentant du PAM au Niger, et Mme Patrizia Papinutti, Directrice Adjointe (point focal pour la revue).**

1. « D’ici à 2030, doubler la productivité agricole et les revenus des petits producteurs alimentaires, en particulier les femmes, les autochtones, les exploitants familiaux, les éleveurs et les pêcheurs, y compris en assurant l’égalité d’accès aux terres, aux autres ressources productives et intrants, au savoir, aux services financiers, aux marchés et aux possibilités d’ajout de valeur et d’emploi autres qu’agricoles » [↑](#footnote-ref-1)
2. Danda Mahamadou (2017) : Lien Sécurité et migration – Développement de la région du sahele : une vue du Niger, Conférence internationale IAI, FEEP, Décembre 2017, Addis-Abeba (Ethiopie). [↑](#footnote-ref-2)
3. Ministère de la Jeunesse et des Sports. 2015. *Politique nationale de la jeunesse Niger*. [↑](#footnote-ref-3)
4. Etude réalisée par NEPAD dans le cadre de son Programme africain d’appui au genre, aux changements climatiques et à l’agriculture, 2012 [↑](#footnote-ref-4)
5. INS Niger (2015) Niger, rapport national sur les progrès vers l’atteinte des objectifs du millénaire pour le développement 1990-2015 [↑](#footnote-ref-5)
6. Voir approche méthodologique Profil de Pauvreté 2014 de l’INS [↑](#footnote-ref-6)
7. INS (2014) : Profil, déterminants et tendances de la pauvreté au Niger de 2005 à 2014. [↑](#footnote-ref-7)
8. La contribution de chaque groupe d’aliment au score de consommation alimentaire a été calculée en procédant ainsi : pour chaque groupe, le nombre moyen de jour de consommation, pondéré par le poids du groupe a été calculé premièrement. Par la suite le score moyen de consommation a été calculé en effectuant la somme de tous les scores de tous les groupes. Deuxièmement, à l’intérieur d’une même catégorie de ménage, la contribution a été calculée en effectuant le score du groupe divisé par le score global du même groupe. Cette opération finale donne le poids de chaque groupe d’aliments dans la constitution du score du groupe (INS, EVIAM 2014-2015). [↑](#footnote-ref-8)
9. INS-SAP (2015) : Enquête conjointe sur la vulnérabilité à l’insécurité alimentaire des ménages du Niger (décembre 2015 – janvier 2016). Mars 2016 [↑](#footnote-ref-9)
10. Car selon EDS 2017, 47,7% des mères des enfants ayant aucun niveau d’instruction avaient leurs enfants avec un retard de croissance [↑](#footnote-ref-10)
11. La FAO et les ODD : des indicateurs de mesure pour suivre la mise en œuvre du Programme de Développement Durable à l’horizon 2030. [↑](#footnote-ref-11)
12. Par petite irrigation, il faut entendre : « Toute exploitation hydro-agricole autonome de taille maîtrisée, individuelle ou collective, économiquement viable et écologiquement durable, aménagée avec des technologies adaptées au savoir – faire local» [↑](#footnote-ref-12)
13. Selon les résultats de FNG, pour accroitre la diversité alimentaire du ménage pour couvrir les besoins nutritionnels de tous les membres du ménage, il sera nécessaire de réduire les céréales de 60% à 40% dans l’alimentation en les supplémentant par des quantités plus importantes d’autres aliments riches en micronutriments tels que les fruits, les légumes et les produits laitiers avec une répartition suivante : Céréales = 42% ; Tubercules et racines = 4% ; Légumineuses = 7% ; Poissons, viande, œufs et fruits de mer = 3% ; Lait et produits laitiers = 13% ; Fruits et légumes = 23% ; Huile et matières grasses = 6% ; Lait maternel = 8% (Communication Tabiojongmbeng Benedic PAM) [↑](#footnote-ref-13)
14. Plan de réforme des engrais adopté par **Décret Présidentiel d’Approbation Numéro 2018-046/PRN/MAG/EL** pris en Conseil des Ministres du 12 Janvier 2018 [↑](#footnote-ref-14)
15. IOA = 1 indique que les dépenses publiques dans le secteur agricole est le reflet de sa contribution à l’économie du pays ; 1OA <1 implique que les dépenses sectorielles sont plus faibles que la contribution du secteur à l’économie. [↑](#footnote-ref-15)
16. Le Gouvernement du Niger a adopté en 2016, une Stratégie Nationale d’Achats Locaux d’aliments auprès des petits producteurs qui pourraient servir à la constitution de réserves alimentaires, dynamiser le marché agricole et fournir des revenus stables aux producteurs. Toutefois, il n’existe pas d’études montrant les impacts positifs ou négatifs des achats locaux sur les prix des marchés des produits agricoles. [↑](#footnote-ref-16)
17. C'est un indicateur de mesure de l'inflation au sein des pays membres de l'UEMOA. Cet indice est dit "harmonisé" car le même instrument de suivi de l'évolution des prix a été mis en place dans ces pays, en utilisant une méthodologie commune. L'inflation peut être mesurée en glissement annuel ou en moyenne annuelle. [↑](#footnote-ref-17)
18. Niger country Report, Selected Issues 2017, [↑](#footnote-ref-18)
19. Plan de Développement Economique et social du Niger [↑](#footnote-ref-19)